

18-19

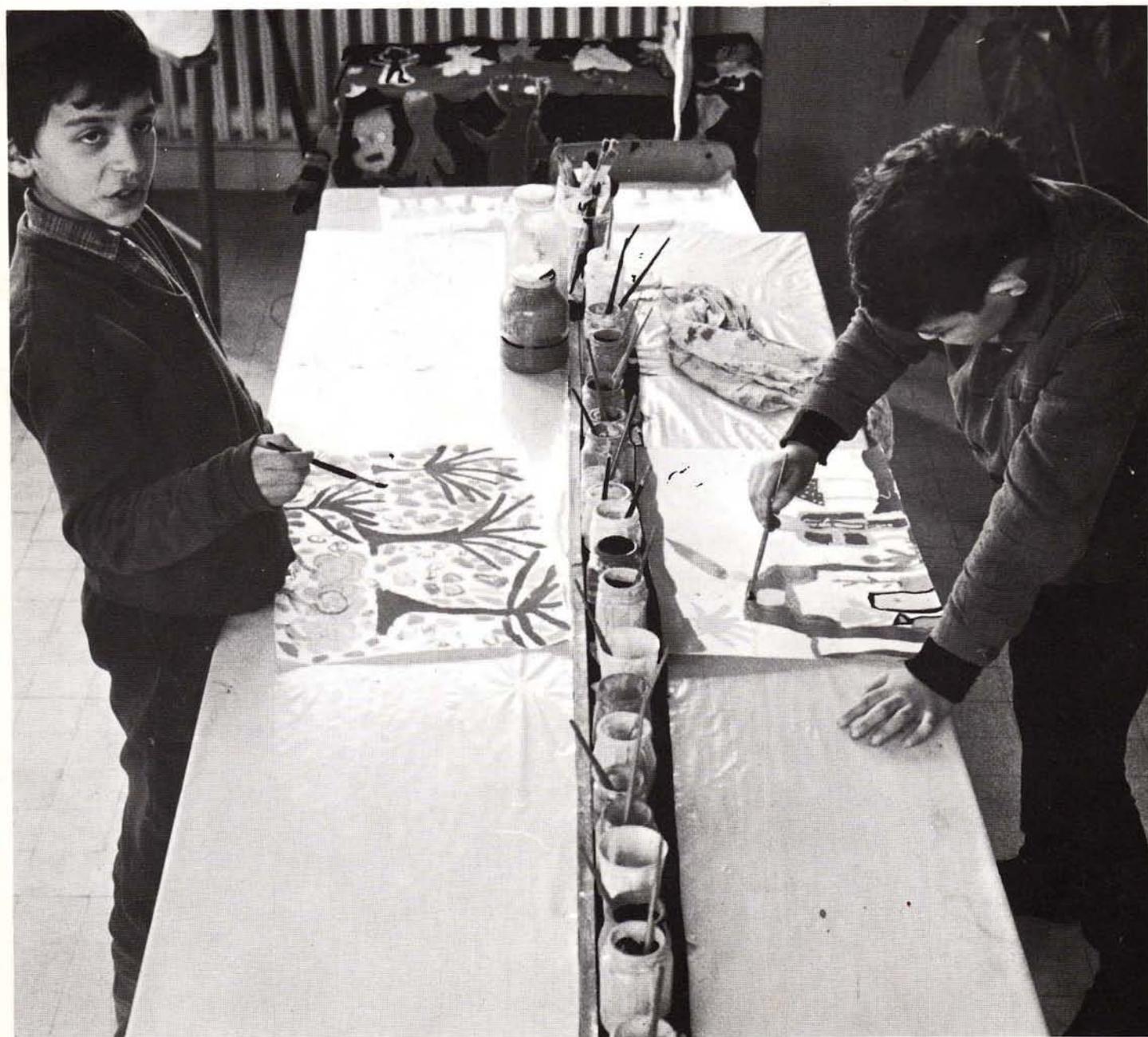
1^{er}-15 JUIN 1973

L'EDUCATEUR

REVUE BI-MENSUELLE

Abonnement 1 an: 38 F

Pédagogie **FREINET**



sommaire DU NUMERO 18/19

Le déclic	Paul LE BOHEC	1
Où en est la dynamique de notre mouvement ?	Jacques CAUX	4
Suite des comptes rendus de commissions au Congrès d'Aix		7
Courrier des lecteurs		11
Dossier central : "L'écologie et l'enfant" par la commission "protection de la nature" animée par.....	Denise CROISE et Michel ZILLER	13
Fichier thématique : la guerre du Viet-Nam		37
Une pédagogie de relations.....	Michel DION	39
Cauduro	M.E. BERTRAND et Maurice ROCHARD	44
BT : les parutions du mois		45
Planning BT, BTJ, BT2, SBT pour 1973-74		46
Livres et revues		47

En couverture : *photo I.P.N. - Pierre ALLARD*

summary

The trigger	Paul LE BOHEC	1
Where is the dynamic of our movement ?.....	Jacques CAUX	4
Following the reports put forward by commissions at the Aix Congress..		7
Readers letters		11
Central file : "Ecology and children" by the commission "nature protection" by	Denise CROISE and Michel ZILLER	13
Compositional index : the Vietnamese war		37
Communicative pedagogy	Michel DION	39
Cauduro	M.E. BERTRAND and Maurice ROCHARD	44
BT : editions of the month		45
Planning BT, BTJ, BT2, SBT for 1973-74		46
Books and reviews		47

le déclic

Paul LE BOHEC

Posons-nous longuement cette question :
— comment — c'est-à-dire pourquoi — démarrons-nous nos apprentissages dans le laboratoire de la vie courante ?

J'éprouve le besoin de poser cette question car je crois à la nécessité de créer des circonstances, à la nécessité d'intervenir pour les gens chargés de préventions qui n'ont pas encore été au plus profond d'eux-mêmes et qui ne sont pas encore complètement informés de leurs possibilités d'investissement intenses dans la ligne de leur être.

Pour essayer de cerner le problème, je veux descendre jusqu'à l'anecdote. En effet, il faudrait que nous commencions d'abord par ouvrir les yeux sur l'habituel de nos comportements. Nous avons dans notre vie quotidienne des faits à foison. Recueillons-les et travaillons sur ce corpus.

A Hilleröd, Christian Brossier me disait :
— *Il y a longtemps que je voulais faire de la diapo noire, mais jusqu'à cette RIDEF, je n'en avais pas trouvé l'occasion.*

Evidemment, si son désir avait été suffisamment fort, il se serait bien trouvé l'occasion lui-même, en prenant le taureau par les cornes. Mais, presque toujours, nous n'avons que des désirs latents. Et ils ont besoin de circonstances pour se révéler. Il faudrait sûrement créer un salon des occasions.

Ceux qui ont passé un certain seuil minimal du besoin savent le faire. Mais la plupart des gens se laissent aller aux caprices du hasard. Aussi notre fonction essentielle n'est-elle pas d'introduire des circonstances, de fournir des occasions ?

Je suis tellement empli de cette idée que je veux chercher à vous atteindre encore plus profondément. Je veux parler de ce qui m'est personnellement arrivé avec l'espoir que mon "je" retentira en vous en première personne.

C'est qu'à Hilleröd j'ai compris quelque chose sur moi-même.

Depuis trois ans, je baignais dans un contexte photo. Tout le monde en parlait. Mes copains Jean, Gilles, Francis en étaient passionnés. Les étudiants aussi. Et moi je résistais : la photo m'indifférait. A peine si la photo de famille... Et cette résistance est déjà toute une question.

Et puis, un soir, il y a eu le déclic : j'ai vu, sur un écran, la vitrine surréaliste d'un marchand de

vélos à hauts guidons danois. Vraiment, j'ai été atteint. Alors que jusque là, je me disais :

— *Pourquoi photographier puisqu'il suffit d'ouvrir les yeux !* (Ce que je ne faisais d'ailleurs pas parce que j'avais les yeux à l'intérieur).

Et puis, il y avait un appareil, une *machina fotografica*, avec des ouvertures, des trucs à calculer. J'étais fatigué par avance. Evidemment, j'ai été un enfant de groupe et non un enfant d'objets et c'est peu par mes mains que j'ai connu le monde. Cependant, le magnétophone, je m'y étais bien mis. Et c'est aussi plein de boutons.

Il est vrai que le magnéto, j'en avais eu besoin pour communiquer des idées — sur l'oral — qui ne me laissaient pas en paix.

Mais pourquoi, maintenant, la photo ? Je ne suis pourtant pas devenu plus visuel. Mais j'ai été atteint sous un angle que je n'avais pas prévu. Dans le cercle noir photographique qui m'entourait, une lumière, une fenêtre s'était soudain percée. Jusque là, tout m'arrivait par le secteur rouge. Et les écueils que ma vie avait dressés empêchaient qu'on m'atteigne. Mais soudain "on" a trouvé la passe, dans le secteur blanc de ma personnalité surréaliste.

Et puis Josette m'a aidé à 100 % à mettre mon film. Roger m'a aidé à 80 % en simplifiant les problèmes d'ouverture. Christian m'a aidé à 100 % à tirer mon film. Je suis donc maintenant dans les conditions minimales du début de mon tâtonnement. Et comme, grâce à leur aide, j'ai tout de même réussi quelques photos, j'accepte de croire en mes possibilités, à ma non-totale nullité. La confiance en moi a posé toutes mes roues sur les rails. Et tous les signaux sont ouverts : devant moi, la voie est libre.

Un autre de mes étonnements récents : j'ai découvert la terre. C'est un élément que je refusais, savoir pourquoi ? Peut-être parce que je croyais à la nécessité d'une adresse minimale, ce qui fait toujours retentir en moi la malédiction familiale :

— *"Mon pauvre garçon, tu ne sauras jamais rien faire de tes dix doigts"*.

Et puis il y avait des mots étranges : "*engobe - couverte - montre - régulateur*", des mots de spécialistes, de gens de savoir. Aussi je passais dans

cet atelier sans jamais m'arrêter.

Mais un jour, alors que j'écrivais l'article précédent sur les raisons pour lesquelles on refuse une activité, je me suis dit: — *"Et toi aussi, tu refuses la terre"*.

Et pour voir en face les raisons de mon refus, j'y suis allé. Et je puis vous dire maintenant que j'ai découvert un monde qui me convient parfaitement, un monde où ma créativité s'épanouit totalement. Et sans cette contrainte que je m'étais imposée accidentellement, j'aurais continué de l'ignorer ! !

Et chacun de nous passe ainsi à côté de tellement de choses.

Dans l'article précédent, j'avais fait rapidement le tour de ce qui manque parfois dramatiquement pour démarrer. Pourquoi ignore-t-on, pourquoi renonce-t-on à certaines activités ?

Maintenant, je voudrais poser rapidement la question *"Pourquoi choisit-on une activité ?"*

Rapidement pour simplement effleurer cette question qu'il nous appartient, à nous tous, de développer si nous en voyons la nécessité.

Voici en vrac quelques idées.

○ Parce que les autres le font, nous avons envie de le faire.

○ Nous admirons les "as". Ils nous donnent envie de les imiter.

○ Un bouquin parfois peut nous chauffer et nous convaincre que, dans cette voie, nous pouvons retirer un maximum de profit personnel.

○ Ou bien, ce sont simplement des gens que l'on aime et à l'activité desquels on s'accroche tout d'abord par affection, sinon par amour. Et puis, peu à peu, on oublie pour qui on s'est mis en route. Et on s'empare pour soi du chemin.

○ Et puis il y a la femme, la fille, le fils qui introduisent au ciné, à la musique pop, au cheval, à la photo... L'amour peut alors balayer les petites préventions injustifiables.

Mais pour sortir de sa petite routine particulière, même si on la sait médiocre, il faut parfois de grandes secousses qui vous soulèvent de votre boue — sstiofcht ! — et vous font retomber à côté, sur du terrain solide où l'on peut marcher. Quand on a participé à de grandes choses, quand on a vécu de grands moments, on peut se mettre en route avec un grand élan. Merci alors à celui qui, en nous faisant rire ou pleurer, en nous bouleversant, a culbuté, dans le fossé, le ramassis des petites raisons étriquées que l'on se donnait de ne pas commencer à agir.

Ce qui m'apparaît également très riche c'est l'idée qui naît par rapprochement inattendu de deux idées. La seconde est parfois toute neuve, faible, microscopique même. Cela n'a pas d'importance:

elle n'en provoque pas moins le déclic.

Ainsi, comme tout le monde, j'avais pianoté. Sans réussite. Mais pour expérimenter la méthode naturelle de dactylographie, j'avais eu l'idée de cacher les lettres avec un scotch opaque. Et un jour, brusquement, devant un clavier de piano, j'ai retrouvé cette idée. Là aussi, j'ai voulu supprimer le relais visuel. Et j'ai fermé les yeux. Tout un monde nouveau s'est alors ouvert devant moi. Je sais bien qu'il me faudrait des circonstances exceptionnelles pour que j'aïlle jusqu'au bout de "ma" méthode naturelle de piano. Il faudrait un piano, un copain musicien disponible, du temps. Mais je suis déjà dans les conditions minimales de déconditionnement et de liberté personnelle pour pouvoir commencer.

Tiens, justement, voici une autre source d'activité: la recherche de la confirmation d'hypothèses. J'ai commencé à explorer une série de méthodes naturelles: lecture, écriture, gym, maths, chant. Alors je veux continuer en sondant les méthodes naturelles de dactylographie, de sténographie, d'écriture arabe, de lecture de partitions...

J'en ai pour un bout de temps ! J'ai de la chance, c'est vrai. Et, principalement, d'avoir pu me protéger, à l'Ecole Normale, par le ping-pong, la pelote basque, le chahut, l'étude hors-programme, le tire-au-flanc de tout ce que l'environnement méphitique voulait m'imposer. J'en suis sorti avec des curiosités sauvées. Alors, j'ai pu commencer.

Cela a l'air personnel. Mais si chaque enfant, à l'école voyait ses curiosités ainsi préservées ! S'il pouvait y faire librement quelques pas sans être contraint d'aller jusqu'au bout ! Parce que ce dont il a envie pour commencer, c'est peut-être de mordiller à tous les gâteaux. Est-ce que l'élan face à la vie ne serait pas différent ? Si l'on songe par exemple à toute la musique pour laquelle nous avons encore peu fait à l'Ecole Moderne.

On a tous de notre enfance — et peut-être même avant la naissance — une voix féminine que l'on traîne au cœur et que l'on cherche à retrouver, à re-connaître, à re-vivre. On peut la trouver fugitivement dans une autre voix. Ou dans une chanson. Ou plus loin, dans un lied, un air d'opéra, un sillon de musique pop, un folk-song. Chez Vivaldi, Mozart, Stravinsky, Pierre Henry.

La voix paternelle, on peut la retrouver chez Moussorsky, Montand, Brassens...

Mais on est prêt aussi à re-connaître des bruits particuliers de porte, des sifflements de bûches ardentes, des frottements de souliers, des rires étouffés, de grands silences de pleurs. Ces voix, ces accidents de vie, ces traces de l'enfance, celle-là, puis celle-là, elles sont peut-être dans une symphonie où les voix s'appellent: la 26^e de Mozart, la 9^{ème}.

Mais, soulignons-le, cela ne nous est jamais donné d'emblée. Il faut souvent que quelqu'un nous



Photo Pauchet

montre l'entrée du chemin et y fasse quelques pas. Il faut des circonstances. Mais aussi une sorte de courage qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont pas été définitivement dé-couragés.

Et c'est cela le difficile: on ne trouve pas tout de suite, ni facilement. Il faut beaucoup essayer. Il faut parfois de la ténacité. Car si on s'arrête, on s'arrête peut-être juste devant la porte qui allait s'ouvrir.

On y accède quelquefois par chance. Mais le plus souvent, après de longs premiers pas. Des maîtres, des adultes, d'autres enfants passionnés peuvent entraîner. Mais surtout, il faut pouvoir essayer d'essayer. Sans avoir été cassé au cours de ses essais.

Et cela pour le sport, les sons, le fer, les minéraux. C'est peut-être dans la cassitérite que l'on peut retrouver l'âme de sa vie. Ou dans les griffes au métal, les gifles de ciment à la truelle, les torsions de la paille, l'attaque des blocs de pierre.

Et la domination des pierres pour les murs, la maîtrise du ciment pour le sol. Et tous les oublis, les manques, les échecs de notre enfance qui revit, qui se continue et que nous pouvons cette fois maîtriser en tordant l'osier, en modelant la terre, en pliant le fer rouge à notre volonté, nous qui avons dû si souvent plier nous-mêmes sur des plis qui nous sont restés marqués en creux.

Et les réunions à 2, à 5, à 10, à 19, échos prolongés, revivifiés, de nos vies d'autrefois. Et tout ce qui se fait:

"la vraie richesse, le besoin riche de se réaliser par la totalité des manifestations humaines" (Marx)

C'est en forgeant beaucoup et partout que l'on devient son forgeron, celui qui rompt les anneaux de ses propres chaînes.

Le Bohec
35 - Saint-Gilles

où en est la dynamique du mouvement ?

Jacques CAUX

Voilà plusieurs années que je réfléchis à la dynamique et à l'avenir de notre mouvement.

Voilà plusieurs années que je cherche les raisons de la stagnation de notre mouvement.

Stagnation au niveau théorique comme au niveau pratique.

Cette stagnation a commencé, je crois, à se faire sentir au niveau théorique dès 1967. Cela a été perceptible dans l'Éducateur en particulier et continue jusqu'à ce jour.

Sur le plan plus profond de la vie même du mouvement, j'ai essayé de la mettre en évidence dans l'analyse des bulletins de commissions de 1971-1972 que j'ai remise au Comité Directeur en juillet 1972.



Les deux niveaux, théorique et pratique, sont intimement liés. On n'invente pas l'imprimerie à l'école pour rien, ni pour elle-même ; mais parce qu'on a une hypothèse de départ, voire une idée théorique clairement exprimée.

On le voit bien dans l'épisode du film de l'École Buissonnière dans lequel Freinet, placé devant la machine à écrire du grand-père, y tape : *Fiat Lux* ; montrant par là que la machine est le catalyseur, le maillon nécessaire reliant l'idée à l'invention de l'imprimerie à l'école.

Et Freinet invente l'imprimerie à l'école pour permettre la libre expression enfantine, pour lui donner les moyens d'une communication totale, pour donner à l'enfant une possibilité de parole pleine et entière en lui mettant entre les mains un outil nouveau.



Or, pendant 40 ans, Freinet et le Mouvement Freinet ont inventé des techniques parce qu'ils inventaient une théorie pédagogique : l'imprimerie à l'école, les centres d'intérêt adaptés de Decroly, l'autocorrection adaptée du plan Dalton, le texte libre, la correspondance interscolaire, l'art enfantin, les bandes enseignantes adaptées du behaviorisme, etc.

Cette double dynamique, allant de la théorie à la pratique et y revenant nous pouvions penser qu'elle s'entretenait d'elle-même. Mûs par un enthousiasme sans cesse renouvelé, nous pouvions penser qu'elle durerait toujours.

Mais, il n'y a pas de mouvement perpétuel.

En fait, la mort de Freinet cassa cette dynamique et nous nous retrouvâmes longtemps avec un comportement d'orphelins.

Puis, nous avons commencé à nous ressouder. C'est, paradoxalement, par le biais de l'existence de la CEL que cette soudure se fit.

Le dépérissement d'intérêt pour certains outils, l'audience de plus en plus large faite aux publications, nous forcèrent à produire de nouveaux outils. J'ai cru, moi aussi, que cela était la bonne voie. Pourtant, ces nouveaux outils ne nous ont pas redonné l'élan nécessaire. Pourquoi ? Parce que nous ne marchions que sur une jambe. Nos nouveaux outils n'étaient que le prolongement, le perfectionnement des anciens. Ils n'étaient soutenus par aucune idée théorique nouvelle.

Faire des BTJ et des BT2, c'est bien, mais ce ne sont que des améliorations de la BT. Mais ne me faites pas dire que ce n'était pas nécessaire !

Faire des livrets de lecture, c'est bien ; mais nous nous sommes arrêtés avant d'en avoir fait autant que des Infantines. Ce n'étaient que des remakes. Rien de

plus. Remakes nécessaires pour une remise au goût du jour, mais insuffisants parce que participant d'une idée ancienne.

Faire des appareils à musique, c'est bien ; mais ce n'étaient aussi que des remakes de l'Ariel.

Je pense qu'il faut faire une exception pour les outils ayant trait à la mathématique.



Quand Freinet avait apporté l'imprimerie, il en avait mis noir sur blanc les déterminants théoriques, et il les a inlassablement répétés parce qu'il y croyait, parce que nous y croyions.

Nous n'avons pas replacé théoriquement nos nouveaux outils parce que ce n'était pas la peine.

Et puis, qui croit qui au mouvement ?

Qui a la force, la volonté, le pouvoir de se faire entendre dans le mouvement ?

Pour peu que ses idées soient quelque peu neuves, pour peu qu'on le soupçonne d'avoir été les chercher autre part ?



C'est pour tout cela que je pense que notre renouveau doit aujourd'hui passer d'abord par un renouveau théorique.

Il nous faut aujourd'hui reprendre les idées fondamentales de la pédagogie Freinet et les dépasser en nous appuyant à la fois et sur notre propre pratique quotidienne d'aujourd'hui et sur une analyse de la société actuelle et sur une connaissance approfondie des sciences humaines et exactes d'aujourd'hui.

LE TATONNEMENT EXPERIMENTAL ? Nous partons de ce qu'en a dit Freinet, mais nous pouvons aller plus profond, plus loin, en nous appuyant sur des connaissances que ne pouvait avoir Freinet puisqu'elles n'existaient pas encore.

Le tâtonnement expérimental ne peut être le même à 2 ans, 6 ans, 14 ans, 18 ans, 30 ans. Il y a des lois génétiques générales qu'il nous faut connaître avant que de les adapter, avant que de continuer à appliquer le même schéma théorique pour n'importe quel âge. Ces lois sont génétiques, biologiques, sociales, psychologiques. Au bout, ou en cours de route, s'imposeront alors de nouvelles techniques.

LA PART DU MAITRE ne peut plus méconnaître le fonctionnement dans la classe même, alors et maintenant, de l'inconscient du maître, de celui de l'enfant, de celui du groupe constitué. Ne peut méconnaître l'existence et l'action constante et nécessaire des instances institutionnelles : l'Enseignant, l'Ecole, la Famille, l'Education Nationale, etc.

Il ne s'agit pas seulement d'apporter un point de vue critique. Mais aussi de construire quelque chose de solide et d'original.

L'étude de **LA CREATIVITE** devrait aussi nous permettre de faire un bond en avant. Nous pouvons, en effet, étudier les effets de nos techniques d'expression libre sur la créativité enfantine et déboucher sur de nouvelles techniques, de nouveaux outils.



Cet article, bien trop court et général, ne peut, bien sûr, proposer plus. Je suis néanmoins aujourd'hui persuadé que nous ne retrouverons notre dynamisme créateur que par un approfondissement et un renouveau théoriques.

J'en sens le besoin. Je voudrais bien savoir si c'est l'avis du mouvement tout entier. Je me trompe peut-être. Ne serions-nous pas devenus finalement les représentants, les applicateurs intègres et intégristes d'une pédagogie mise au point par son fondateur ?

Ainsi y a-t-il une école Decroly, des écoles Montessori...

Je crois, sincèrement, que cette dernière position peut être une position valable. Mais il faudrait que ce soit dit et décidé clairement.

Il nous suffirait alors de faire ce que nous faisons depuis plusieurs années : polir nos outils et techniques ; appliquer convenablement.

De pionniers, nous serions devenus des servants.

Je dis que ce pourrait être une position valable. Mais ce n'est pas la mienne. Je crois que la grande originalité de notre mouvement était justement d'être — à l'instar des enfants — un mouvement se créant et s'autocréant — un creuset, selon la formule chère à Freinet.

Dans ce creuset coopératif, la réalisation, l'affirmation, le dynamisme, l'épanouissement de chacun provoquait le dynamisme et l'épanouissement du mouvement. Ne pourrions-nous pas recréer et cet enthousiasme et cet avenir en progrès ?
Je crois que cela est possible.



Ainsi, au retour du Congrès d'Aix, après avoir parlé avec des camarades en particulier avec Janou, et Berteloot, je crois, qu'en conjuguant nos efforts sur le plan du tâtonnement expérimental, nous pourrions nous apercevoir que l'expérience tâtonnée suit des voies différentes à 6 ans et à 15 ans, qu'il est possible de raccourcir les circuits d'apprentissage à 15 ans, qu'il est donc possible de trouver comment apprend un enfant de 15 ans en utilisant par exemple des fonctions logiques et conceptuelles non encore arrivées à maturité à 6 ans, qu'on peut donc lui proposer d'emblée des techniques et outils plus élaborés, etc.

On peut dire autrement que la perméabilité à l'expérience n'est pas la même à 6 ans et à 15 ans. L'enfant n'utilise pas la même « grille » chère à Le Bohec.

Est-ce trahir Freinet que de dire cela ? Ou est-ce dire ce que lui et nous aurions dit en d'autres temps ?

Je serais heureux si vous lisiez ces lignes comme un tonique, comme un appel vers une nouvelle marche en avant, en sachant aussi tout ce que cela comporte d'inconnu et d'aléas. Mais pour vous rassurer, je vous livre cette citation de Zazzo :

« Chaque pas en avant est un pas dans l'inconnu et peut prendre l'aspect d'un danger. Il implique fréquemment l'abandon de quelque chose de familier, de bon et de satisfaisant. Il provoque fréquemment une cassure, une séparation et engendre la nostalgie, la solitude et les regrets. Il oblige souvent à renoncer à une vie simple et facile pour une vie plus exigeante, plus difficile. La croissance se fait au prix de ces pertes ; elle suppose donc du courage chez l'individu, de la force. »

J. CAUX
Résidence Le Jard n° 138
33700 Mérignac

INFORMATION FIMEM — (Belgique)

Pour répondre à la demande de collègues étrangers et français, voici l'adresse complète du Mouvement Ecole Moderne Belge et quelques outils de travail avec leur prix en FB :

Education Populaire
rue Th. Verhaegen, 77
1060 - Bruxelles - Belgique

Livret mathématique moderne (6/7 ans) FB
Livret textes enfantins	40 FB
Dictionnaire des petits d'Auverdin	40 FB
Mini dictionnaire d'Auverdin	40 FB
Abonnement à la revue du mouvement	200 FB

suite des comptes rendus de commission du congrès d'Aix

relations affectives

Au départ aucun débat n'était prévu. La commission offrait aux congressistes la possibilité de se familiariser un peu avec le psychodrame avec le Dr Paul Lemoine et son assistante.

Mais dès le deuxième jour du congrès, de nombreux enseignants souhaitent se retrouver, s'informer, discuter sur le problème de l'éducation sexuelle à l'école. Ils se réuniront spontanément tous les jours.

Les questions sont précises, les inquiétudes aussi.
— *En décrivant le sexe féminin, parle-t-on du clitoris et de son usage?*

— *On ne peut plus faire de l'éducation sexuelle à l'école depuis la circulaire Fontanet (février 73).*

— *Une collègue faisait de l'éducation sexuelle à des ados. Ceux-ci ont voulu la toucher. Que faire?*

— *Est-ce qu'on peut répondre à toutes les questions?*

— *Est-ce qu'on accepte de donner une analyse selon Reich de la répression sexuelle. Ce serait risquer de faire passer une certaine idéologie mais ailleurs accepte-t-on l'idéologie qui prétend que la masturbation rend sourd? Neutralité? oui? non? Qu'est-ce que la neutralité?*

— *Est-ce qu'on a absolument besoin de l'accord des parents? Peut-on différer la réponse le temps de l'avoir? Et si on ne l'obtient pas?*

Jacques Masson nous fait part d'une expérience intéressante qu'il poursuit avec les parents d'élèves. Tout le monde n'est pas prêt à ces contacts pas plus que l'on est tous prêts à aborder toutes les questions relatives à la sexualité,

D'où nécessité de participer à des training-groupes. Jacques Masson signale la possibilité de participer à des training-groupes de façon peu onéreuse: il suffit de participer aux cycles de formation d'animateur d'éducation sexuelle organisés par les C.O.D.I.E.S. en relation avec le Planning Familial.

Au congrès, le Dr Paul Lemoine nous sensibilise au psychodrame. Pourquoi le psychodrame? Parce que c'est un moyen de rétablir cette communication si difficile dont nous avons tous besoin.

Dans le psychodrame tous les jeux de miroir interviennent: se voir dans le visage de l'autre, voir l'autre dans le visage d'un tiers...

Il semble que le psychodrame soit une expérience libératrice de l'agressivité, des tensions, des an-

goisses... le sujet surprend ses propres réactions avant même de les comprendre ou de les analyser et il bénéficie du soutien de tout le groupe.

Il faudra limiter les entrées toute la journée du 17, tant il y aura de congressistes intéressés. Aurait-il été bon d'organiser une deuxième journée avec un psychanalyste d'une école différente?

Le Dr Lemoine travaille avec l'acquis de Freud et de Lacan. Ce sera peut-être à envisager...

Le soir les participants au psychodrame se réuniront pour poser de nombreuses questions à P. Lemoine qui ne pourra rester que peu de temps parmi nous.

Par rapport au jeu dramatique, en psychodrame les situations sont vraiment issues du plus profond de soi.

— *« N'est-ce pas dangereux pour certains? »*

P. Lemoine — *Oui, on est obligé de freiner les gens. Il faudrait que tous les gens qui viennent au psychodrame soient branchés sur un circuit thérapeutique. Danger surtout pour le psychotique qui, lui, a peur de la vérité. Il ne faut absolument pas la lui assener.*

— *Les egos auxiliaires sont aussi impliqués.*

— *Le jeu de rôle c'est jouer par exemple la relation d'un vendeur et de son client.*

— *Comment puis-je pratiquer le psychodrame dans ma classe?*

P.L. : *Il ne faut pas le pratiquer. Le psychodrame peut aider l'institutrice elle-même.*

— *Comment je peux progresser?*

P.L. : *En faisant du psychodrame.*

— *C'est épuisant!*

(suivent des adresses à Montpellier, Grenoble, Marseille, etc.)

— *A la fin de la séance, à quoi correspond la synthèse qui en est faite par l'observateur?*

P.L. : *C'est une récapitulation de ce qui a paru vraiment spécifique. Quand on est plongé dedans, on ne voit pas. L'observateur entend ce qui se passe, l'intention qui est derrière.*

— *L'animateur fait aussi une synthèse qui n'est pas forcément la même.*

P.L. : *C'est une lecture, il en existe bien d'autres.*

— Est-ce que c'est nécessaire d'expliquer aux gens ce qui s'est passé ?

P.L. : On pourrait ne pas répondre comme en analyse et laisser les choses se clarifier d'elles-mêmes.

— La relation pédagogique existe-t-elle en terme de libido ?

P.L. : On a vu qu'il existait une sexualité dans la relation pédagogique.

— Est-ce qu'on peut être pédagogue sans relation amoureuse ?

P.L. : Oui.

— L'équilibre sexuel est donc indispensable ?

P.L. : Pas forcément. On peut être heureux sexuellement et avoir une relation libidineuse. Il y a une règle éthique entre professeur et élève, entre psychiatre et patient.

— Qu'est-ce qu'une règle éthique ?

P.L. : Il y a un minimum de conventions. Un psychanalyste ne peut pas coucher avec sa patiente et la guérir !

— Est-ce pareil pour les enseignants ? (ici certains participants aimeraient approfondir le sujet)

— Est-ce que le psychodrame joué à fond est vraiment thérapeutique ?

P.L. : Oui.

— Quand on m'a demandé de jouer c'était très difficile je ne communiquais pas avec les êtres.

P.L. : C'est le problème de la démonstration, nous sommes obligés d'être prudents on ne vous connaît pas.

— Dans quelle mesure les animateurs sont-ils prudents puisqu'ils sont neutres ?

P.L. : Ils ne sont pas neutres, ils prévoient ce qui va se passer ; mais ils sont parfois dépassés.

— L'angoisse de quelqu'un peut déclencher l'angoisse des autres.

P.L. : Oui, mais il faut apprendre à la dépasser en se formant au psychodrame (suivent quelques considérations rapides sur l'œdipe)

— La parole du père est structurante pour l'enfant. Si la parole du père compte pour la mère elle sera structurante pour l'enfant, elle aura de l'importance.

— La première relation importante est la relation mère-enfant. Si elle est troublée, elle engendre des traumatismes.

— S'il n'y a pas de père il y a un manque, mais à moins d'être psychotique, l'enfant trouve un remplaçant. »

Pour tous cet entretien paraît trop court. Paul Lemoine parti nous n'avons pas envie de nous séparer, il reste tellement de questions à débattre. Ce sera peut-être possible au sein d'un cahier de roulement sur « L'enfant et la psychanalyse ».

Joëlle JOUNOT



Déjà un mois ! Il me semble que c'était hier, le congrès. Car il s'agit bien de notre congrès, un congrès pas comme les autres. Une sorte d'immense stage à 1 500, une foire aux idées, un lieu de paroles, un endroit où « se dire » où « nous dire ». Des lieux plutôt, avec toutes ces commissions, tous ces amphis.

La nôtre, la commission relations affectives a débuté de façon plutôt sauvage, à 5 ou 6 pas plus. Un matin... puis le soir et chaque jour, 130 nous étions un soir... Il a fallu déménager trouver un amphi. Le bulletin s'est bien vendu !

Qu'avons-nous dit ? A peu près tout ! nos soucis, nos manques, et même par l'intermédiaire du psychodrame, nos problèmes (pas tous, bien sûr et pas tout le monde).

Qu'ai-je ressenti ? tout d'abord moins de passion (?) ou plutôt plus de calme, de sérénité. Plus nombreux sont ceux qui aujourd'hui parlent de ça, laissent les enfants s'exprimer à ce sujet ; et pas seulement les petits, c'est facile, c'est rassurant parce qu'ils n'abordent pas nos problèmes à nous aussi qui sont abordés : en bref comment réussir sa vie amoureuse ? Réussir la vie, beau thème pour un congrès d'éducateurs. Comment ignorer l'amour et l'apport de l'amour en ce cas ?

Oui c'est mon impression : plus de calme, on

semble s'accepter et accepter l'autre, Des choses ont été dites, montrées sans qu'on assiste aux fuites, aux protestations véhémentes comme à Nice il y a deux ans (je n'étais pas au congrès l'an dernier). Je pense au livre danois d'éducation sexuelle très explicite en photos (pas besoin de traducteur, là !) et qui a circulé très simplement entre nos mains.

Est-ce que l'éducation ou la libération de l'adulte est commencée comme le souhaite Bertrand ?

Est-ce à la commission de le faire ? Ou le fera-t-elle par la force des choses ? Puisque nous ne pouvons plus éluder ce problème dans nos classes, là aussi il nous faudra « dépouiller le vieil homme » ; comment libérer les autres ? Et puis qu'est-ce que ça veut dire : libérer ou éduquer les autres dans ce domaine ?

Nous n'avons pas « pondu » une motion, pas prévu de travaux, de chantiers. Il y a eu un grand échange d'idées d'expériences de points de vue. Un bulletin existe et ne demande qu'à vivre c'est par son intermédiaire que l'on pourra le mieux s'exprimer, montrer comment en classe nous pouvons par notre attitude authentiquement affective, amener l'enfant à réussir aussi dans l'immédiat et dans le futur, sa vie affective.

M. ROCHARD

information sexuelle et naturisme

Je ne sais, n'ayant pas pris de notes au cours de ces débats ou entretiens si je resterai fidèle à la pensée de ceux qui y ont pris la parole et exprimé leurs idées... j'essaierai en espérant que les camarades rectifieront eux-mêmes les erreurs que j'aurai pu commettre...

Un fait est tout d'abord significatif ! L'organisation du congrès n'avait pas prévu de débats « officiels » sur ces sujets... mais tous les jours de 10 h $\frac{1}{2}$ à 12 h et de 17 h à 19 h la salle d'exposition fut pleine (certain jour il fut même nécessaire de déménager dans un amphi !) et des débats « sauvages » furent ainsi réalisés...

Il nous fut donné d'écouter un enregistrement réalisé par un de nos camarades... Je ne sais ce qu'il faut apprécier le plus : le courage du camarade qui sachant les imperfections de ses interventions n'hésita pas à les livrer à notre critique, ou la sincérité des propos tenus par les enfants eux-mêmes...

Qui de nous en effet dans les premières expériences faites sur la sexualité n'a pas été « gêné » par certaines questions ? qui de nous peut se vanter de n'avoir commis aucune erreur par ses hésitations et ses réponses, par son trouble plus ou moins apparent lorsqu'il était directement mis en cause par les enfants ?

Cela pose bien sûr le problème de la préparation de l'enseignant à assumer une telle tâche.

Animer une discussion nécessite la connaissance de la dynamique du groupe, ce qu'un enseignant doit évidemment posséder ne serait-ce que par son expérience ; mais quand il s'agit de débats spécialisés tels l'information sexuelle, il faut aussi des connaissances certaines dans le domaine de la biologie ou de la médecine... Sous prétexte de liberté d'expression et de tâtonnement expérimental, il ne faut pas tomber dans le défaut du laisser-aller et de la facilité, ce qui risque, lorsqu'on traite de tels sujets, d'avoir des conséquences graves...

L'instituteur que nous sommes doit rester modeste et éviter de jouer au médecin, au gynécologue, au psychiatre, etc. L'administration nous impose souvent d'enseigner dans des domaines pour lesquels nous sommes peu préparés... nous devons aussi nous garder de jouer aux maîtres Jacques ! Les questions que posent les enfants demandent une réponse... tant mieux si le dialogue peut avoir lieu entre eux... mais il faudra aussi intervenir pour rétablir des vérités scientifiques ou apporter des éclaircissements précis qu'ils demandent (sur-tout au second degré).

Il y a pour le maître d'excellents ouvrages d'information, il faut avoir le courage de les étudier... Outre la préparation du maître à « l'information » il y a — et c'est probablement la phase la plus

importante, la préparation « psychologique ». Comment aborder avec les enfants des « séances » qui doivent être libératrices, dédramatisantes ou déculpabilisantes si l'on n'est pas soi-même quelque peu « libéré » !

Se libérer soi-même sinon totalement (est-ce possible ?) au moins suffisamment pour ne pas être troublé par un certain nombre de problèmes fort complexes qui touchent au domaine de la sensibilité, de l'affectivité, de « la morale »... est absolument nécessaire...

Comment y parvenir ? ce fut un des thèmes d'une de ces séances improvisées. Comment parvenir à une meilleure connaissance de soi ? comment parvenir à une meilleure connaissance des autres ? Chacun doit pouvoir trouver la voie qui lui est propre, mais un certain nombre d'activités peut y aider.

Les stages de dynamique de groupe paraissent un moyen efficace. Animés par un psychanalyste ces séances mettent en présence une douzaine de participants ne se connaissant pas et qui vont s'exprimer pendant une semaine de jours, qui vont se dévoiler aux yeux des autres, qui vont s'affronter quelquefois durement et essayer de comprendre comment ils sont perçus par les autres. Grâce à ce face à face et au cours de l'évolution du groupe, les problèmes personnels, les angoisses, les sentiments profonds vont surgir ; le reflet apporté par les autres va créer un climat propre à une prise de conscience de ses propres difficultés. C'est une expérience à ne pas manquer.

Au cours du congrès, il fut question aussi de naturisme comme un moyen propre à permettre une certaine « libération ».

Bien que la conception du naturisme dans le contexte actuel ne satisfasse pas toutes les exigences et apporte ainsi ses propres limites il est certain qu'abordé avec l'esprit qui anime les enseignants « école moderne », il peut être un moyen pour une meilleure connaissance de soi.

Il est souvent objecté que le naturisme « officiel » porte en lui-même des défauts graves et qu'il ne fait que porter sur un autre plan les barrières que la société impose à l'homme...

Il est certain que la notion de naturisme, telle qu'on la concevait il y a 20 ou 30 ans, doit être dépassée et une évolution ne doit pas manquer de se réaliser...

On regrette que la sexualité soit absente du naturisme... Il est vrai que la pratique du naturisme dans les camps reconnus ne permet pas la liberté que certains souhaiteraient. Il est vrai qu'on y retrouve tous les schémas de la civilisation actuelle :

les tabous, les interdits se perpétuent... seul le tabou du nu a été dépassé...

C'est cependant un premier pas à franchir, une étape que beaucoup hésitent encore à franchir... Mieux vaut dans ce cas, agir que ne rien faire, en regrettant que les choses n'aillent pas aussi loin qu'on l'imaginerait... Dans ce domaine comme dans tout autre il faut éviter de tomber dans l'intellectualisme...

Dans ces séances de « relations affectives » de nombreuses questions ont été soulevées.

Relations avec ses propres enfants, avec les élèves... Jusqu'où peut-on aller dans ces relations? affectivité, contact physique.

Information, éducation sexuelle? Bien plus qu'information, permettre aux enfants de s'exprimer librement entre eux, permettre à chacun de verbaliser et d'abattre le tabou du langage et des mots semble être la voie la plus apte au déconditionnement nécessaire...

L'information sexuelle doit être mise en programme à la rentrée prochaine: comment et par qui sera-t-elle assurée?

N'est-ce pas extrêmement dangereux de le faire faire par des enseignants mal préparés ou ayant mal résolu leurs propres problèmes?

J. MASSON

2^e degré; histoire et géographie

Pas de travail approfondi pendant le congrès d'Aix. Manque de temps, bien peu de combattants, et il y avait tellement à faire partout ailleurs.

Quelques heures de discussions nous ont tout de même permis de faire le point sur deux chantiers de travail:

1 - DOSSIER PEDAGOGIQUE: (voir bulletin de la commission second degré n° 2)

Nous renouvelons l'appel (mal entendu) d'il y a quelques mois:

- envoyez des comptes rendus de tranches de vie en classe
- analysez pour nous le pourquoi de vos méthodes
- envoyez-nous des débats d'élèves sur le thème suivant: l'enseignement de l'histoire et de la géographie à quoi ça sert? Joignez-y vos propres réflexions
- si vous êtes libérés du programme quel contenu historique ou géographique vos élèves appréhendent-ils dans vos classes

Il serait intéressant de pouvoir déjà travailler à partir de cela, cet été, à la rencontre second degré de Grenoble.

2 - FICHES PEDAGOGIQUES:

De la discussion est, une fois de plus, ressortie la nécessité de diffuser au sein du groupe des dossiers de documents utilisables par les élèves dans leur travail de groupe, ou individualisé. La solution donnée par la publication dans les fiches technologiques de l'Educateur n'est pas la meilleure quand on a à faire à des dossiers aussi volumineux que l'étaient ceux sur l'Afrique Noire: écriture trop fine et serrée, manque d'aération — ensemble

peu maniable par les élèves. On a donc songé à mettre sur pied un circuit sauvage de diffusion dont on pourrait assurer le tirage moyennant modeste contribution de la part des intéressés (si vous l'êtes signalez-vous). Une autre solution est aussi d'élaborer le plus possible les dossiers au niveau BT2. Mais on peut tout de même encore travailler pour les fiches technologiques de l'Educateur. Il faut seulement que ça soit court. Les fiches de travail ci-après donnent un exemple de ce qu'on peut faire.

3 - STAGES D'ÉTÉ EN HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

1 - Pas de stage histoire-géo d'approfondissement « isolé » cette année.

Les « travailleurs désirant travailler » et en particulier ceux qui depuis deux ans avaient pris l'habitude de se retrouver en septembre dans l'Isère, devront donc participer à la *rencontre second degré interdisciplinaire de Grenoble du 22 au 29 juillet*. Inscriptions à prendre auprès de

Claude CHARBONNIER
Ecole de Bresson
38320 - Eybens

2 - Quant à ceux qui souhaitent un *stage de sensibilisation* à la pédagogie Freinet au second degré ils pourront rencontrer des *historiens-géographes à Nevers du 4 au 8 septembre*.

Pour les inscriptions voir l'Educateur n° 17, p. 31.

Jacqueline LEGENDRE
51 bis, boulevard de Troyes
21240 - Talant

classes pratiques CPPN - CPA

Les Classes Pratiques vont être remplacées par des Classes Pré-Professionnelles de Niveau (ex 4^e III) et des Classes Préparatoires à l'Apprentissage (ex 3^e III).

C'est le problème qui nous a tous préoccupé à Aix, car si nous étions opposés aux Classes Pratiques telles qu'elles étaient conçues, nous sommes d'autant plus opposés aux C.P.P.N. et C.P.A. qui permettent encore moins l'épanouissement de l'adolescent.

Les nouvelles I.O. instituant ces classes insistent plus sur la compréhension verbale et théorique qu'elles ne tiennent compte de la primauté du geste et de la réalisation manuelle. Que faire dans ces conditions? Quitter ces nouvelles classes pour d'autres qui sembleraient plus « propices », ou...?

Le système sélectif, avec son Q.I. ; son classement, etc., existe. Nous est-il possible de le faire « changer » de « l'intérieur »?

La commission « Education Spécialisée » nous accueille et nous ouvre son bulletin. A nous d'y participer.

Les camarades intéressés par le bulletin, les cahiers de roulement, l'échange de journaux et documents, etc., « peuvent » entrer en contact avec le responsable :

Gérard BACLET
8, rue Gambetta
02130 Fère-en-Tardenois

formation des maîtres

DANDROY Marie Françoise
Professeur d'Ecole Normale
92, rue du Placieux, 54 Nancy

et
ENG Montigny-les-Metz - 57
16, rue de la Victoire,

se propose pour coordonner tous textes, informations, récits d'expériences, perspectives d'action concernant la formation des maîtres dans les écoles normales.

courrier des lecteurs

VOCABULAIRE FONDAMENTAL ET INSTRUCTIONS OFFICIELLES

A propos de notre entrefilet de l'Éducateur 14 p 26, M. DUPONCHEL, I.D.E.N. à La Réole (Gironde) nous écrit :

"Il est trop facile de faire dire par le jeu des citations tronquées n'importe quoi à n'importe qui et la pédagogie n'a rien à gagner à de tels procédés indignes d'un revue comme la vôtre.

1) Vous rapprochez un extrait des nouvelles instructions pour l'enseignement du français relatif au vocabulaire : "Les listes de mots apprises par coeur ont donc été abandonnées et méritaient de l'être" d'un extrait du bulletin de liaison de ma circonscription consacré à l'orthographe d'usage en ayant soin précisément de ne pas citer le titre "L'orthographe d'usage" ni la première phrase "Ce numéro est consacré à l'orthographe d'usage". Il s'agit donc de deux objectifs totalement différents. Ces listes de mots apprises en vocabulaire avaient pour but d'enrichir le vocabulaire, c'est ainsi que l'on demandait parfois aux élèves de retenir les mots rares relatifs à des notions comme les diverses sensations par exemple. Dans les suggestions que j'ai faites aux maîtres de ma circonscription, il s'agit de mémoriser la graphie des mots appartenant au vocabulaire de base donc en grande partie maîtrisé, après un travail de classement s'appuyant sur la correspondance phonèmes-graphèmes (cf. La méthode du Sablier). Je conseille d'ailleurs de toujours situer ces mots dans des contextes divers.

2) Je n'ai jamais écrit que le vocabulaire fondamental devait être considéré comme une norme. Comme tous ceux qui se sont intéressés à cette question, je pense qu'il constitue un fond commun à l'intersection des lexiques individuels. Les vérifications que j'ai effectuées, après bien d'autres, sur des textes d'auteurs et des textes d'enfants confirment la solidité de ce travail de recherche.

3) L'application pédagogique de ces recherches sur le vocabulaire fondamental n'est absolument pas dépassée.

a) On peut lire, dans le Plan Rouchette (paragraphe consacré aux exercices d'orthographe page 29 du n° 47 du Courrier de La Recherche pédagogique) "On ne perdra pas de vue qu'il faut savoir se borner au vocabulaire actif de la langue écrite de l'enfant pendant toute la scolarité élémentaire et qu'il y a grand intérêt à faire maîtriser de bonne heure les mots-outils au nombre de 70 environ qui représentent 50 % des mots de toute page de français. On s'inspirera également des échelles de fréquence fondées sur des données statistiques solides."

b) Monsieur Louis Legrand écrit dans la préface d'un manuel récent consacré à l'orthographe d'usage (Orthographe fonctionnelle - Nathan) : "La parution de ce livre d'orthographe de Messieurs Satre et Richard constitue sans exagération un évènement. C'est la première fois, du moins à notre connaissance, qu'un livre d'orthographe tient compte d'instruments anciens, classiques pour les initiés et pourtant ignorés de la plupart des pédagogues, l'échelle orthographique Dubois-Buyse et les applications pédagogiques qu'en ont tirées Ters, Mayer et Reichenbach.

Ces auteurs définissant leur méthode écrivent :

“Comment déterminer ce vocabulaire de base ? Nous disposons pour cela de plusieurs enquêtes statistiques qui ont conduit à la détermination d'échelles de fréquence en fonction d'un âge déterminé. C'est à partir de ces travaux - et de l'analyse de plusieurs centaines de textes libres d'enfants que nous avons personnellement réalisée - que nous avons dégagé les 260 mots étudiés dans ce manuel de CE1...”

Allez-vous aussi accuser ces auteurs d'être en contradiction avec les Instructions ? ”

*
* *

Nous tenons à donner l'intégralité de la circulaire critiquée qu'il n'a jamais été dans notre intention de tronquer sournoisement :

L'ORTHOGRAPHE D'USAGE

Ce numéro est consacré à l'orthographe d'usage. Vous trouverez pour chaque classe le vocabulaire fondamental à acquérir au cours de l'année scolaire.

1) Si l'on veut véritablement que le vocabulaire soit acquis il faut prévoir un contrôle quotidien par le procédé La Martinière. Quelques mots seront donc à apprendre chaque jour. Il ne s'agit pas de transformer ces courtes séances de contrôle en leçons de vocabulaire mais il serait absurde de faire mémoriser la graphie de mots dont le sens est inconnu. On prendra donc toujours la précaution de situer le mot dans des contextes divers (petites phrases précises) mais les enfants n'écriront que le mot concerné. On pourra d'ailleurs revoir ainsi l'étude des accords fondamentaux. Pour les verbes, ne pas se contenter de l'infinitif mais les donner avec leurs variations de personnes et de temps.

2) Ces mots auront été préalablement copiés sur un classeur ou un carnet d'orthographe qui sera conservé du CE au CM. On pourra prévoir d'une part, un classement alphabétique d'autre part un classement par phonème.

Prenons un exemple de classement par phonème. Au CE 1^{ère} A., on aura à la page du phonème [a]

amusement	blanc	chanter
apprendre	avant	campagne
attendre	branche	

On pourra ainsi distinguer à l'intérieur de l'ensemble des mots contenant le son [ä] des sous-ensembles correspondant aux diverses graphies : en - an - am. Ce travail de comparaison à la fois sur le plan auditif et sur le plan graphique ne peut être que fructueux. On peut envisager de nombreux exercices en relation avec les mathématiques modernes.

3) Quel ordre suivre ?

a) On peut répartir les mots par semaine et les donner à apprendre dans l'ordre alphabétique.

b) Mais il serait peut-être possible de les répartir selon des critères plus intéressants pour l'observation et le classement (cf. les phonèmes).

c) Enfin, on peut attendre de les rencontrer naturellement au cours des lectures ou dans les diverses formes d'expression écrite. Un maître connaissant bien le vocabulaire correspondant à sa classe devrait y parvenir aisément. Mais il existe sans doute bien d'autres possibilités.”

*
* *

Sans préjuger des intentions qui président à une telle circulaire, nous sommes un certain nombre à penser que, compte tenu des habitudes acquises, la majorité des enseignants, lisant “vous trouverez pour chaque classe le vocabulaire fondamental à acquérir au cours de l'année scolaire” considéreront la liste comme une norme imposée que leur tâche est de faire acquérir coûte que coûte, plutôt dans l'ordre préconisé en a) que par la rencontre naturelle mentionnée en c). En mettant sur le même plan des possibilités d'action aussi différentes, on ne donne pas la liberté aux enseignants, on s'en remet à leurs conditionnements pédagogiques ce qui n'est pas un facteur de progrès.

Le fait qu'une liste de mots ait été établie statistiquement élimine certaines aberrations mais ne justifie pas à nos yeux qu'elle serve de programme dans quelque manuel que ce soit. L'intérêt des recherches sur le vocabulaire fondamental est de nous permettre de comparer celui qu'utilisent habituellement nos élèves avec celui de la moyenne des enfants de leur âge. Encore faut-il n'y voir, comme dans les courbes de croissance, qu'une cote d'alerte en cas de déficit prononcé.

D'ailleurs cette comparaison ne contient pas la solution du vrai problème : celui de l'acquisition. Au lieu de rabacher un programme défini, Freinet a choisi de “donner du tirage” au besoin spontané d'expression des enfants (ce qui est très loin du laisser-faire) et de parvenir à l'assimilation par la répétition dynamique naturelle. Les récentes instructions sont loin de lui donner tort, même si, comme la circulaire citée, elles entretiennent la confusion entre contrôle et apprentissage. Le plan Rouchette était à cet égard plus clair, lui qui faisait des exercices spécifiquement orthographiques des moyens de contrôle exceptionnels.

M.B.

Les CEMEA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active) organisent comme les années précédentes un stage :

“ETUDE DES ASPECTS D'UNE CIVILISATION : UN GRAND ENSEMBLE DU TIERS MONDE, L'AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE”.

Ce stage se déroulera du 28 octobre au 3 novembre 1973 au Centre Régional d'Education Populaire de Paris. Il est agréé comme unité de valeur du CAPASE.

OUVERT A TOUS, ce stage peut répondre aux intérêts :

- d'éducateurs, d'enseignants, d'animateurs, d'ouvriers, de chefs d'entreprise, de syndicalistes, etc. qui sont en relation avec des Africains en France,
- de futurs coopérants techniques en Afrique,
- d'animateurs ou de participants de voyages se déroulant en Afrique,
- et de toute personne concernée par les échanges entre “Tiers-Monde” et “pays riches”.

Pour tout renseignement, écrire à : CEMEA Coopération Internationale - 2 bis, rue de la Bourie-Blanche
45000 ORLEANS - Tél 87. 86. 19

Les Dossiers Pédagogiques de

L'ÉDUCATEUR

Pédagogie FREINET

L'ÉCOLOGIE ET L'ENFANT

par la commission « protection de la nature »

animée par Denise Croisé et Michel Ziller

SOMMAIRE

Introduction	14
Des élèves de CM2 travaillent dans leur forêt	André Lefeuve 16
Clubs "Jeunesses Albert Schweitzer"	Suzanne Limmens 18
Autour de la nouvelle école	A. Tosser 19
L'atelier "environnement, découverte et protection"	Marguerite Marchal 20
"La place du bonheur", jeu scénique	Rita Lejeune 22
Dans une petite commune du Calvados	Claude Dumont 23
Une année de travail en 5 ^e transition	Arlette Jourdanet 24
Les enfants et la corrida	Jean Dumont 25
Une exposition par les enfants et pour les enfants	Denise Croisé 27
Du nid de guêpes à la culture biologique	Michel Ziller 29
Ce que nous ferions en classe	Claudine Petit 30
Visite au zoo de Haye	Michel Ziller 31
Une expérience de classe verte	Michel Heyberger 33
Nous donne-t-on une information objective ?	Michel Heyberger 34
Quelques remarques d'enfants	34
L'éducateur et l'écologie	35

INTRODUCTION

Faire comprendre que la Vie est une et que nous n'en sommes qu'une partie infime...

Montrer ou démontrer qu'en voulant se soustraire aux lois qui régissent cette Vie l'humanité court à sa propre perte...
— qu'il n'y a de chance de survie possible que dans un changement d'optique de l'homme vis-à-vis de la Vie...
— qu'il ne peut pas œuvrer contre la Vie sans se détruire lui-même, qu'il ne peut exploiter la Vie, la détruire, sans que cela ne se retourne contre lui. Qu'œuvrer avec elle, dans le même sens qu'elle, est la seule solution qui puisse aboutir...

En tant qu'éducateurs Freinet, nous ne devrions jamais oublier cela...

FAIRE PRENDRE CONSCIENCE A L'ENFANT DE SA PLACE AU SEIN DE CETTE VIE QUI L'ENTOURE ET DU ROLE QU'IL A ET AURA A Y JOUER DEVRAIT ETRE NOTRE TACHE PRIMORDIALE D'EDUCATEUR...

Pierre GROSJEAN (Abreschviller)

Sensibilisons les enfants mais dans tous les sens du terme, c'est-à-dire, comme dans tous les autres domaines, laissons-les chercher. Ils découvriront ce qu'ils peuvent faire, ce qui peut être fait, mais aussi ce qui n'a pas été fait... « *peut-être parce que l'homme est certainement trop égoïste* » (idée d'un de mes élèves).

André LEFEUVRE (La Barre de Monts)

Que tous ceux qui veulent bien porter le nom d'éducateur et qui ont compris l'enjeu de la partie engagée, fassent connaître à travers la vie de leur classe le nécessaire bonheur de communiquer avec la nature protégée. Cette communication naturelle, tout homme la porte en lui, bien que notre société tente de la rendre impossible.

Nos enfants savent retirer les masques qui portent des noms tels que rentabilité, production, rendement... pour retrouver le vrai visage de la nature et de l'homme. Aidons-les à continuer leur chemin.

André LEFEUVRE

Oui l'enfant sent la beauté des choses... et il n'est pas impossible de rendre à l'enfant cet élan d'amour pour toutes les créatures vivantes, même si des habitudes d'adultes, déformés par des idées périmées, par un atavisme d'ignorance ou de cruauté, l'ont déjà parfois influencé.

Montrons-nous devant lui et avec lui tels que nous sommes dans le fond de notre être : avec la même tendresse, le même respect, la même admiration pour l'araignée, pour la fleur, pour le ver, pour l'oiseau, pour l'arbre, pour la belette, pour le brin d'herbe... Avec nos enfants allons vers la nature pour, avant tout, l'aimer !

Denise CROISÉ (Rhode St Genèse)

Dès à présent nous devons lutter sur tous les terrains et avec tous ceux qui essaient de sauver le droit pour l'homme de vivre heureux et maître de son destin. Des femmes se battent pour l'avortement libre et la contraception, contre les natalistes plus soucieux de respecter le fœtus que l'enfant qu'il deviendra.

Des agriculteurs mènent une action courageuse pour donner aux hommes des aliments sains, en cultivant biologiquement la terre au lieu de l'exploiter pour en extraire le maximum de profits. Des hommes luttent pour préserver leur milieu naturel contre l'envahissement de l'industrie capitaliste.

Nous qui avons choisi la libération de l'homme par l'éducation, pouvons moins que jamais nous enfermer dans notre école. C'est par notre action de chaque jour, avec les hommes qui nous entourent, que nous prouverons notre volonté d'offrir à nos enfants un monde accueillant, car « *le combat doit être quotidien, pour de grandes et petites actions qui exigent maîtrise de soi, lucidité et désintéressement* » (Friedmann « Puissance et Sagesse »).

Jean LE GAL (Nantes)

Les plus grands écologistes et biologistes du monde lancent des cris d'alarme : Cousteau, Rostand, Taylor, Paul Emile Victor, etc.

« Dans quelques années, le point de non-retour sera atteint... » Et alors? Famine mondiale, cataclysme nucléaire, asphyxie générale, mort glaciaire ou mort chaude... Voici le programme prévu. Réjouissant, non? Regardez autour de vous les gosses, les vôtres et ceux de vos classes. *Ils veulent vivre.*

Nous qui avons connu et aimé *l'air pur, l'arbre et la source*. allons-nous leur offrir en héritage le mercure, le béton et le mazout?

Il n'est plus temps d'attendre. Le mal frappe déjà (maladies inconnues et « incurables », explosion démographique et famine galopante, pingouins « pollués », etc.).

Alors que faire? Ce n'est pas en écoutant les ronrons apaisants de nos dirigeants que nous résoudrons le problème. Nous devons *tous* nous mettre au travail avec nos élèves, nous devons sensibiliser tout le monde autour de nous. Cela suffira-t-il? Je ne le sais. Mais la politique des bras croisés nous conduirait sûrement au gouffre.

René RICHARD (La Flèche)

Agissez, lancez-vous dans une bataille concrète avec les enfants et leurs parents. Vous découvrirez avec eux comment le profit capitaliste (sous le couvert d'une soi-disant expansion économique favorable à la communauté) foule aux pieds la conservation d'un environnement harmonieux, indispensable à tous, et comment les pouvoirs publics capitulent devant ces intérêts particuliers. Ne nous illusionnons pas sur les résultats des actions que nous entreprenons, mais disons-nous qu'une multitude de petites batailles menées pour la sauvegarde de la nature peuvent « rogner » les pouvoirs de ceux qui croient que la terre leur appartient car ils ont les finances!

Rita LEJEUNE (Waterloo)

La plupart des gens, et surtout des éducateurs, sont informés, certes, des questions d'environnement. Mais ils sont mal informés (ce qui est voulu par la presse bourgeoise, n'en doutons pas un instant). Ils ignorent donc qu'on ne dissocie pas la lutte pour l'environnement d'une véritable lutte sociale.

Accepter notre société, dite industrielle, avec ses gaspillages honteux, c'est accepter de réduire à la misère, voire à la faim et à la mort, les deux tiers de l'humanité : jamais l'humanité entière n'atteindra notre niveau de gaspillage, c'est une certitude. Accepter cette société de gaspillage c'est aussi priver les générations futures des ressources naturelles indispensables à la vie, même la plus simple.

Il importe d'agir. Et non pas d'agir selon les normes de tel ou tel technocrate, mais bien selon nos besoins fondamentaux.

Que de fois n'ai-je pas lu dans l'Éducateur que la pédagogie Freinet vise à développer la personnalité des individus, pour qu'un jour ils créent leur société! A quand cette société? Faut-il attendre le feu vert des pouvoirs publics? Ne devrions-nous pas être les premiers créateurs ou du moins participer aux premières créations qui apparaissent çà et là?

A quoi bon ouvrir les yeux des jeunes sur un monde démoniaque si nous leur offrons le spectacle d'une vie résignée, voire d'une intégration (peut-être inconsciente) au mode de vie que nous critiquons?

Nous les éducateurs, nous devons agir, nous devons lutter, et notre style de vie doit être un exemple pour nos élèves.

Michel ZILLER (Liverdun)

La pédagogie Freinet, c'est bien beau, mais il faut pouvoir continuer à la pratiquer!

Urgent : il faut sauver d'abord les gosses en luttant très activement contre toutes les pollutions de l'air
de l'eau
des aliments
de l'esprit

car le tout forme un tout

Quels sont nos moyens de lutte? S'informer et informer les autres. Encourager les gens qui travaillent à la protection de la nature en protégeant cette nature nous-mêmes c'est-à-dire :

- a) refuser les produits chimiques
- b) reconnaître et adopter les produits biologiques
- c) refuser systématiquement *tout* ce qui va à l'encontre de notre idéal de liberté, sans faire de compromis — ne pas avoir peur de se mouiller en prenant des positions fermes *chaque fois qu'il le faut et seul s'il le faut* — et puis en tant que *groupe* soutenir celui qui a dû agir seul, d'abord pour montrer que nous sommes tous fermement décidés à ne pas nous laisser faire.

Quand tout cela sera fait, alors nous pourrons parler de pédagogie active — tout en l'ayant toujours pratiquée auparavant —. Mais d'abord lutter pour éviter que la catastrophe n'arrive...

Marie-France ODDOU (Cavaillon)

DES ÉLÈVES DE CM2 TRAVAILLENT DANS LEUR FORÊT

André LEFEUVRE (Vendée)

SITUATION

La commune de la Barre de Monts est couverte par une forêt de pins maritimes sur la presque totalité de son littoral atlantique. L'école se trouve à environ 400 m de cette forêt. La plupart des enfants habitent à proximité de ce grand massif vert.

LES ELEVES AIMENT LEUR FORET

Ils la connaissent bien ; ils y jouent, s'y promènent très souvent et parfois même en rapportent des plantes et des animaux. Les classes partent souvent à la découverte des richesses naturelles que renferme la forêt. Des parcours de gymnastique sont organisés en utilisant les obstacles, le sable des dunes, les racines, les branches mortes...

Dès la maternelle les élèves pratiquent l'élevage des animaux, les soignent pour les relâcher. Ils se refusent à les tuer pour les collectionner et ne gardent que les spécimens trouvés morts.

Les enfants apprécient beaucoup le calme de leur forêt et s'effraient de voir les gens vivre dans le bruit de la ville lorsque nous nous y rendons.

LEUR TRAVAIL DURANT L'ANNÉE SCOLAIRE 70-71

● Un matin, à la suite d'un entretien portant sur la pollution (l'éventration d'un pétrolier), les élèves se sont interrogés sur ce qu'ils pourraient entreprendre pour lutter en faveur de la nature.

● Décision adoptée : nettoyage d'un coin de forêt et pose de nichoirs.

● Organisation : Les enfants ont pris contact «seuls» avec le garde forestier et la municipalité pour obtenir une partie de la forêt qu'ils pourraient nettoyer.

— Un endroit bien délimité, très fréquenté par les pique-niqueurs et les vacanciers, donc très sale, leur fut confié.

— La mairie fixe un point de dépôt pour les détritus, point de dépôt où se rendra le camion-ordures pour faire son chargement. Elle accorde aussi de financer l'achat des planches qui serviront à la fabrication des nichoirs.

— Durant les conseils de classe du lundi les élèves mettaient au point leur organisation : outils, heure de rencontre...

Les rendez-vous eurent lieu, le jeudi et le samedi vers 14 heures.

— Pour le nettoyage, ils utilisèrent des pics pour les papiers (tiges de fer souvent montées sur un

manche de bois). La plupart furent de leur fabrication. Des sacs de papier et de plastique, une remorque furent employés pour les transports de détritus.

— En classe, après l'arrivée des planches commandées par les élèves en fonction du nombre de nichoirs prévus et d'après le tracé qu'ils avaient adopté, la construction commença.

— Une erreur : ils ont verni les nichoirs.

— Un jour fut décidé pour la pose qui se fait après le choix des arbres et en respectant la meilleure orientation.

— Quelques jours plus tard, les nichoirs furent cassés et la plupart s'avèrent irréparables. L'auteur du méfait ?

— Un article parut dans les journaux annonçant la destruction.

— Le vice-président de la société protectrice des oiseaux de Vendée proposa de leur donner gratuitement des nichoirs et d'aider à les poser.

— Les élèves et le vice-président se fixèrent en commun un jeudi pour se rencontrer. Les nichoirs furent posés dans deux endroits clos mis à la disposition des enfants par la municipalité.

— Lors de cette dernière pose beaucoup de jeunes étaient venus. L'activité de la classe avait débordé le cadre de l'école.

LA PART DU MAITRE

Franchement elle fut minime par rapport au travail effectué. Il fut parfois nécessaire de calmer l'ardeur des enfants et surtout leur agressivité lors de la destruction de leurs nichoirs.

A l'occasion d'une rencontre dans la rue avec le maire ou le garde-forestier, j'exposais les désirs des enfants mais dans la majeure partie des cas ils avaient déjà pris contact avec eux.

Si je me rendais quelques quarts d'heure avec eux durant les activités des enfants, je participais à leurs occupations pas en organisateur mais en travailleur. C'était leur affaire, un tour de rôle était même mis en place pour surveiller les nichoirs.

Le maire, photographe, à plusieurs reprises, est venu prendre des clichés qui ont permis la réalisation d'un album.

Des projets de pancartes ont été déposés en mairie par les enfants. Une maladie m'empêcha de reproduire en grand format les dessins qui avaient été présentés.

LEUR TRAVAIL AU PREMIER TRIMESTRE DE L'ANNÉE SCOLAIRE 71-72

En début d'année scolaire, les élèves, dès la première réunion de classe, ont voulu « imiter » leurs aînés de l'an passé. Comme il ne fallait pas « faire pareil » ils ont cherché quelque chose de nouveau. « Pour mettre les nichoirs il faut des arbres, on devrait planter des arbres » (idée d'un élève). Idée adoptée par la classe.

Mais, cette année, les enfants s'organisent plus difficilement. Je ne m'étends pas sur l'analyse des causes. Ils prennent pourtant, seuls encore, contact avec le garde forestier et lui expliquent ce qu'ils ont prévu de réaliser : il lui demande un coin de forêt pour planter des arbres. Proposition de garde :

« Vous participerez à la mise en valeur du Pic de la Blet (dune la plus élevée de la commune). Fixez-moi un jour et une heure de rencontre et je vous enverrai un ouvrier qui vous préparera une tranchée pour y planter des troènes et qui vous montrera comment les choisir. »

En classe, les enfants fixent le jeudi et l'heure, et le soir après la sortie vont prévenir le garde. L'après-midi choisi, les enfants sont en place. La tranchée commencée dès le matin est déjà bien avancée. Le travail ne s'organise véritablement qu'à mon arrivée : cueillette des troènes dans un endroit touffu de la forêt puis plantation. Ce jour-là, la moitié du travail sera fait.

Une réunion a lieu sur place pour fixer un autre jour. Le jeudi suivant, la plantation sera terminée. Ce travail a fait déplacer le Maire qui a pris des clichés couleur qu'il a remis gratuitement aux enfants et un journaliste pour un article et une photo qui

vont paraître dans les journaux. Le garde forestier est finalement tombé d'accord pour que les enfants s'occupent davantage de la mise en valeur de la dune. Il leur donne la possibilité de planter des arbres et des fleurs. Il ne pourra pas leur fournir des arbres qu'il obtient difficilement ! Un enfant doit en apporter de chez lui.

Les enfants en sont là dans leurs activités mais un rendez-vous est déjà pris pour le jeudi de la rentrée, que se fera-t-il par la suite ?

LES REMARQUES

Ces deux activités choisies par les enfants leur apprennent bien sûr à aimer et défendre la nature. Il faut y ajouter que cela demande l'organisation d'un travail qui ne peut être que collectif. Les enfants ne sont plus aux prises avec des difficultés scolaires et artificielles mais avec des difficultés réelles. Ils sont face à des adultes qui ont des positions véritables dans la commune où ils vivent.

Les enfants ont été sensibles aux problèmes rencontrés par le garde forestier qui doit s'occuper de superficies importantes avec peu de moyens. La population, dans son ensemble peu encline à vouloir défendre la forêt, a tout de même suivi l'action des enfants.

Il serait intéressant d'étudier ce qui peut être fait en ville. Lors de la construction d'une école des terrains vierges pourraient, peut-être, être réservés afin que les enfants puissent planter des arbres. Des bordures de stade pourraient aussi être réservées aux élèves.

Les arbres vivent longtemps. Ils seront peut-être protégés par ceux qui les ont plantés.

André LEFEUVRE
La Barre-de-monts

*Les arbres sont vivants
ils ont du sang,
des branches qui tremblent au vent.
Chaque jour, je les vois
bouger leurs membres.
Ils vivent, ils meurent comme moi.*
CHRISTINE

*Isch, ma rivière,
Dans ton lit
Dégoutant,
Tu coules,
Malheureuse.
Tu donnes la vie,
Tu fais vivre
Tout un monde.
Mais les hommes
Te maltraitent.
Pauvre Isch
Si tu devais mourir
Je préférerais ne pas être là.*
JACKY



Photo C. Cormier

CLUB « JEUNESSES ALBERT SCHWEITZER »

Suzanne LIMMENS (Belgique)

Le petit club « Jeunesses Albert Schweitzer » a vu le jour en 1965. A l'origine, un fait divers assez triste : un gamin avait écrasé volontairement son chien dans la grille en fer de son école. Un monsieur, outré, m'avait écrit (je ne sais pas pourquoi il s'était adressé à moi...) me disant que si un enfant était capable de pareils actes, c'est que son éducation laissait à désirer. Etant tout à fait de son avis, j'ai décidé de réagir et c'est ainsi que, depuis lors, nous nous réunissons pour essayer d'approcher ensemble les grands problèmes de respect de la Nature et de la Vie.

Au début, les réunions avaient lieu une fois par mois ; depuis l'an dernier, nous nous retrouvons tous les mercredis, au cours des activités socio-culturelles. Nos réunions comportent un temps consacré à l'initiation, à la zoologie et à la botanique ou à un grand problème où l'éthique et la protection de la nature se rejoignent (ex. chasse aux bécasseaux, tenderie, etc.). Cela se fait sous forme de causeries dialoguées, présentées par 2 ou 3 élèves, projection de films, diapos ou audition de disques (ex. chants d'oiseaux). La seconde partie est pratique : travail au jardin à la bonne saison, expériences de germination en classe, etc.

En automne, nous enrichissons notre herbier uniquement composé de feuilles et fruits tombés, car mes élèves et moi-même, nous ne voulons pas cueillir une fleur fraîche pour l'aplatir entre deux buvards. Des diapos de botanique suppléent fort bien aux dissections qui sont souvent imparfaites.

Nous visitons aussi souvent que possible le parc Josaphat qui représente un terrain d'observation d'une très grande richesse. Il arrive que nous invitions un conférencier (ex. Guy Quoilin des J.A.P.)

Les marionnettes nous aident à inculquer aux plus jeunes les sentiments qui nous animent.

Aussi longtemps que la tenderie a été autorisée, nous avons pris part à la lutte en organisant des achats massifs d'oiseaux, (jusqu'à 1 000), que nous libérons au parc en présence de représentants de la presse, de la T.V., des Associations d'ornithologues. Les poètes Armand Bernier et Maurice Carême, grands amis de la nature, nous ont fait chaque année l'honneur d'assister à ces manifestations.

La Ligue nationale de Prévention contre le Cancer, considérant que les pesticides sont responsables en partie du fléau du cancer, nous accordait tout son appui. J'ajoute que ces lâchers d'oiseaux (le

premier eut lieu en 1956) étaient dédiés au Dr Schweitzer dont la rayonnante bonté protégeait toute forme de vie. Il nous avait accordé son parrainage et a écrit aux enfants plusieurs lettres d'encouragement. Est-il nécessaire de souligner que jamais nous n'avons eu l'idée saugrenue de libérer des oiseaux exotiques ou des oiseaux qu'une longue captivité aurait privés de leurs moyens de défense ?

Chaque lâcher était précédé de l'envoi de lettres au Ministère de l'Agriculture, aux Ambassadeurs des pays nordiques pour leur demander de soutenir notre effort. Des parents d'élèves participaient à notre action et furent même victimes de chantage de la part des tendeurs. J'ai moi-même reçu une lettre anonyme et notre école a connu une alerte à la bombe !

Voici quelques-unes de nos activités :

1. Pendant l'hiver, distribution régulière de graines aux oiseaux, par les enfants possédant un jardin ou un balcon. Arbre de Noël garni de guirlandes de petits poissons fumés, bouts de fromage, roues de graisse, planté au parc à l'intention des mésanges.
2. Organisation, chaque année d'une journée de Protection de la Nature à laquelle nous invitons plusieurs écoles et les autorités. Allocutions, projection de films, récitation de poèmes, etc.
3. Des camarades d'une classe-atelier nous ont offert des nichoirs et des tables de nourrissage qui ont été installés au parc avec la collaboration des services communaux.
4. Au cours de l'année 1970, nous avons obtenu des autorités que les élèves délégués des différentes écoles puissent se réunir régulièrement pour échanger leurs idées et faire un compte rendu des opérations réalisées dans le domaine de la protection de la nature. Notre école a imprimé chaque mois un petit journal « S.O.S. Nature ».
5. Pour couronner l'année « Protection Nature », nous avons collaboré avec beaucoup d'écoles à une journée de nettoyage de la forêt de Soignes.
6. Toutes les classes réalisent des panneaux décoratifs sur le thème Protection Nature, ceux-ci décorent le préau et sont périodiquement renouvelés. Nous réalisons en ce moment un grand panneau collectif « *C'est le printemps, nous faisons fleurir tous ensemble, l'Arbre de l'Amitié* ».
7. Chaque année, participation à la lutte contre le massacre des bécasseaux. Réalisation de panneaux, polycopies de textes, aide financière.

8. Toute l'école a collaboré à l'opération « Sauvetage du Lac Nakuru ». On réalise en ce moment une maquette collective du lac (végétation, faune) d'après les données du W.W.F. Le journal a fait un tirage spécial « S.O.S. Nakuru ».

9. Sur le thème « *Halte au gaspillage, n'avons-nous pas honte ?* » le club a réalisé un grand panneau collectif groupant, d'une part des photos et des articles traitant de la misère dans le monde, d'autre part le pain, les gâteaux, les fruits à peine entamés que l'on trouve dans les poubelles. Dans ce même ordre d'idées : chaque semaine, ramassage et triage du pain sec destiné à l'asile-refuge de Veeweyde et au nourrissage des oiseaux.

10. Nous avons en ce moment un échange de correspondance avec les autorités communales et l'Institut des Sciences naturelles pour essayer d'améliorer les conditions de vie du sanglier du parc Josaphat.

11. Lettres à un directeur de grand magasin pour demander d'éviter les exhibitions de jeunes fauves captifs au moment des fêtes (de jeunes lions sont morts de froid dans un garage où on les avait entreposés).

12. Nous avons obtenu du bourgmestre de notre commune la suppression du permis de tir autorisant le gardien du parc à abattre les ramiers.

13. Chaque année, un prix J.A.S. (Jeunesses Albert Schweitzer) est offerte dans chaque classe à une élève ayant concrétisé des sentiments d'amour de la nature et de respect de la vie.

14. Après une journée passée en forêt, nous allons entreprendre une grande fresque collective (5 m x 2,5 m) illustrant les différents aspects de la forêt (futaie, taillis, sous-bois, sol, forêt).

15. Nous avons planté ce printemps, dans notre jardin, un jeune hêtre que nous avons trouvé dé-

raciné au bord d'un sentier dans la forêt. Nous l'avons entouré d'un grillage sur lequel nous accrocherons un panneau : « *Protège-le aujourd'hui... Plus tard, il te protégera, toi et tes enfants* ». Des enfants du club sont allés dans les classes pour demander à leurs camarades d'éviter de jouer au ballon ou à des jeux brutaux près de ce petit hêtre si fragile.

16. En 1970, nous avons procédé à l'assainissement d'un terrain-dépotoir situé sur la commune de Diegem. Voici en bref les démarches faites par les membres du club.

Grâce à l'intervention des autorités communales de Diegem, prise de contact avec l'ingénieur en chef des travaux de la Woluwe, lequel accepte de niveler le terrain.

Lettre au prince Albert pour lui demander de nous procurer des arbres. Après plusieurs coups de téléphone (donnés par la présidente du club) le palais du Belvédère nous a gracieusement envoyé une cinquantaine de chênes d'environ 2 m. L'une des secrétaires du Belvédère les a apportés à l'école avec une lettre d'encouragement très aimable.

Nous demandons à la directrice de notre école d'associer tous les enfants à notre action. Les enfants réunissent le contenu de leurs tirelires, nous achetons des peupliers. Un pépiniériste nous en offre d'autre part. Nous demandons aux enfants des écoles de Diegem et à des enfants d'une école de Wallonie de se joindre à nous.

Les jardiniers de la commune préparent les trous, les arbres, le matériel. Une après-midi, nous partons tous en bus spécial et procédons ensemble à cette plantation qui fut à la fois pratique et symbolique, puisque des jeunes de nos trois communautés ont uni leurs efforts pour sauver la nature en péril.

Voilà un petit aperçu de ce que nous essayons de faire. C'est bien peu, quand on pense à l'immensité de la tâche à accomplir !

*Un oiseau se pose sur une branche
parfumée de lilas.
Les petits font cui cui.
La branche monte vers le ciel
et les oiseaux partent
en ronde de joie.*

PATRICK

AUTOUR DE LA NOUVELLE ÉCOLE

A. TOSSER (Loire-Atlantique)

Cette année nous avons pris possession de notre nouveau groupe scolaire. L'aménagement des abords initialement prévu pour novembre, a été reculé.

L'essentiel aux yeux des constructeurs, ne résidait-il pas à mettre en place les capacités « d'accueil » pour les enfants : « *À chacun, une place, et chacun à sa place* ». Aussi, pendant très longtemps, les enfants et moi-même, nous sommes-nous sentis

étrangers dans ce bâtiment aseptisé à l'intérieur, dévitalisé à l'extérieur.

Après avoir pris conscience, les enfants se mettent au travail. Il est d'abord nécessaire de transporter, à l'aide de brouette, de la terre récupérée de ci, de là. Les parterres se montent peu à peu. Il faut maintenant les utiliser. Les enfants apportent des arbres fruitiers obtenus auprès de leurs parents

et, pour ma part je sollicite les personnes de mon entourage. Nous sommes maintenant, en possession d'un immense trésor.

Nous plantons les arbres en échafaudant des histoires merveilleuses peuplées de nids d'oiseaux, hantées de fruits et de confitures (on éprouve une joie profonde à planter des arbres ; ils augmentent notre capacité de longévité et nous rassurent sur notre vieillesse).

Comme certains parterres restent inemployés, nous nous interrogeons sur les diverses façons de donner naissance à un arbre.

Nous coupons de nombreuses boutures qui sont enfouies en terre jusqu'au début du printemps. Nous préparons des semis de pêcher, de noyer : c'est plus délicat !

Peut-être, au printemps, ferons-nous des marcottes et, pourquoi pas, des greffes ? Mais nos

projets sont trop hâtifs : nous ignorons tout de la vie d'un arbre. Aussi, sommes-nous partis à leur recherche pour apprendre à mieux connaître.

A Varades, les champs sont proches et sur les talus poussent les arbres...

Au cours de nos sorties, nous avons appris à connaître les arbres à feuilles caduques, à feuilles persistantes, une souche et ses rejets, des émondes, un arbre mort... Nous avons observé les écorces des arbres, les rameaux de l'année, les feuilles si riches de couleur et de possibilités de graphismes. Nous savons maintenant comment mesurer la hauteur d'un arbre, déterminer son âge.

Nous sommes certains que l'arbre naît, grandit et meurt et qu'il est un ami.



*Le temps passe avec ses décors,
Les oiseaux sont tous dehors.
Les fleurs dansent toutes en rond.
La joie du temps enchanté.*

ELIANE

L'ATELIER ENVIRONNEMENT DÉCOUVERTE ET PROTECTION

Marguerite MARCHAL (Belgique)

Il faudrait pouvoir vous communiquer des expériences d'atelier mais au niveau où je me place actuellement, nous en sommes encore à l'approche.

Il faut vous dire que nous avons la très grande chance de pouvoir entrer en contact réel avec la nature : un grand parc, des terrains vagues si riches ! un magnifique talus de chemin de fer, un ruisseau et une mare quasi asséchée...

Au hasard de notre exploration nous sommes de mieux en mieux chez nous et « le mur aux ossements », la pierre du chat (que nous avons enterré), le talus des coprins noir d'encre, nous accueillent toujours mieux. On regarde de mieux en mieux et on écoute attentivement, nous avons des compte-fils ; les formations en petites équipes (nous ne sommes qu'une dizaine !) nous aident à retenir (qui se trouvera le plus vite près de la plante « tire-bouchon », la bryone, sous l'arbre aux feuilles blanches, le peuplier blanc, etc.)

On discute : arracher le lierre qui empêche le petit épicéa de grandir ? pourquoi protéger l'un et pas l'autre ? (rôle des arbres, du lierre...) on compare les écorces, lichen, orientation et on panse les plaies... On pêche des épinôches, on les regarde, les relâche. On a ramené quand même quelques limnées pour mettre un certain temps dans les aquariums. On découvre du cresson, mais vu l'état du ruisseau on ne pourra pas le manger. On dégage les pneus qui obstruent le passage de l'eau... On ramasse les objets hétéroclites jetés dans la nature, on les ramène...

Puis nous avons songé aux oiseaux et fabriqué de la nourriture pour les mésanges (qui s'accrochent...) graisse à frites fondue, additionnée de graines de tournesol, coulée dans de petits pots d'argile, nous avons récupéré les filets à oranges, à oignons et fabriqué de petits sacs, noués, cousus au fil de fer pour fleurs, nous avons calculé le prix de revient, nous faisons la vente aux deux écoles et grâce à cela nous allons pouvoir porter des petits sacs dans notre parc. Comme il nous fallait une autorisation pour continuer à soigner les arbres, comme les pneus que nous avions enlevés avaient été remis à l'eau, comme nous avons constaté que beaucoup de papiers étaient jetés à la sortie de l'école, nous avons demandé une audience au Bourgmestre qui nous a très bien reçus. Nous aurons un camion pour emmener nos pneus, un jardinier viendra voir les arbres avec nous et déjà une poubelle est plantée contre l'école. Demain nous nettoierons le petit parc qui entoure l'atelier...

Voilà où nous en sommes après un trimestre. Je ne pense pas que cela soit énorme mais il faut aller doucement pour aller en profondeur : apprendre à aimer pour avoir envie de protéger.

2^e TRIMESTRE :

Nous avons mené à bien une partie de nos projets. Maintenant les mésanges n'ont plus besoin de nous. Nous ne pouvons plus soigner les arbres car la sève est montée.

La mare nous réclame toujours et c'est de plus en plus difficile.

La courbe des bottes immergées monte en flèche. Nous avons entendu notre premier « tchif-tchaf » et nous avons suivi la trace des « pas d'ânes ». Nous surveillons les bourgeons et notre temps devient de plus en plus court !

Sur un autre plan, nous avons regardé autour de nous

- a) la rue
- b) l'école
- c) les jardins

a) Pour la rue, nous allons réaliser une enquête auprès des habitants pour connaître leur avis. Nous devons mettre au point un questionnaire. Nous aurons à notre disposition 2 ou 3 cassettes...

b) A l'école, les plantations intérieures sont entretenues, la terre aérée, les détritiques enlevés. Nous avons commencé à nettoyer les caoutchoucs d'abord à l'eau puis au lait, mais il y a encore beaucoup à faire.

Dans la cour de l'école toujours beaucoup de papiers mais...

L'homme « pollutions » se promène maintenant pendant les récréations sous son grand masque et suivi de son caddy.

Nous essayons de redresser les bordures en treillis.

c) Toute l'équipe s'est rendue dans un jardin. Nous avons trié les matériaux qui traînaient : dégradables ou non, récupérables ou non. Nous avons nettoyé le bac à sable, retourné les petits parterres, remis de la terre fraîche dans les grands bacs et, à la demande de la dame, préparé un petit potager (aux dernières nouvelles les céleris poussent...). Les enfants de la maison nous ont aidés et semblent avoir pris goût au jardinage.

Un autre jardin nous a donné moins de travail, il était plus petit et mieux entretenu.

FLEUR ET CIMENT

*Qu'elle était belle, la petite fleur
dans la grande prairie verte,
comme elle vivait heureuse!*

*Mais un jour sont venus
des hommes avec des pelles et du ciment.*

*Ils ont coulé de grands arbres de béton
et c'est depuis ce jour*

*que tu ne vois plus le soleil,
la lune et les étoiles,*

*que tu ne vois plus l'immensité
de ta grande prairie verte.*

*Et tu te rappelles les beaux jours
où l'homme n'était pas là,*

*tu revois la nature
si grande et si belle*

et les oiseaux

qui tournoyaient dans le ciel.

DIDIER

Dans les deux cas, nous avons été fort bien accueillis et nous avons beaucoup apprécié ce type de travail. Les enfants de l'école qui ont aussi un jardin à entretenir nous demandent s'il y a moyen de s'inscrire à « la nature ».

Pendant les pauses, nous réfléchissons, nous prenons des dispositions. Ex. chacun videra lui-même le cendrier de la voiture car les parents ne sont pas faciles à convaincre. Nous devons trouver de la documentation convaincante pour le père d'Albert qui s'obstine à massacrer les vers de terre !

Enfin nous avons mis sur pied un jeu à épreuves avec 10 questions. Toutes nos facultés sont mises à contribution :

il faut humer

palper

goûter

écouter (reconnaître des chants, des cris d'animaux)

essayer de se souvenir qui était encore l'accenteur mouchet, la limnée, le coprin noir d'encre, le robinier... et pourtant nous les avons observés souvent.

reconstituer un puzzle, identifier l'animal.
construire un insecte en volume au départ d'éléments secs ramassés durant nos promenades

et d'autres épreuves...

C'est parfois difficile, mais nous travaillons en équipes et nous nous sommes bien soutenus.

Projets : les enfants me demandent à partir une journée entière, ils voudraient avoir un potager à eux, un local aussi pour exposer leurs trouvailles. L'intérêt s'est accru depuis le début de l'année. Je crois que pour la plupart c'est gagné...

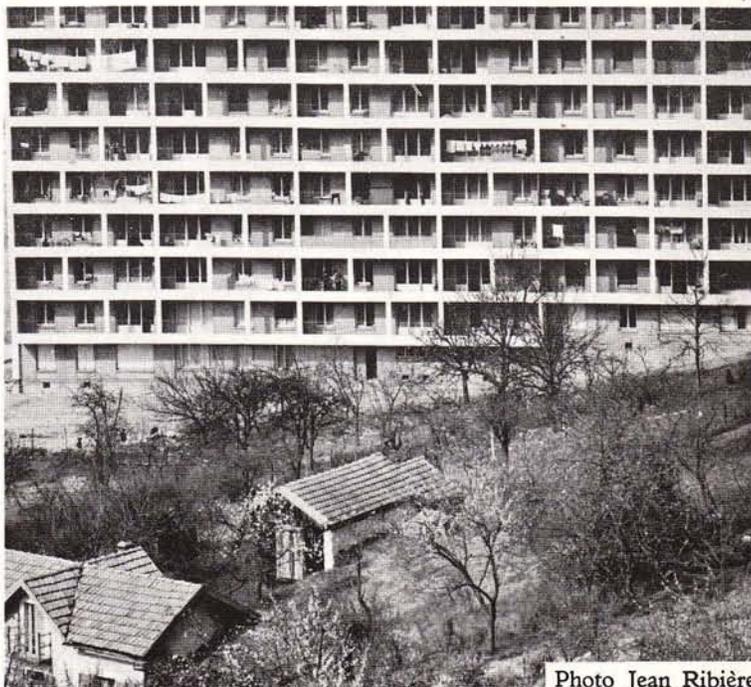


Photo Jean Ribière

« LA PLACE DU BONHEUR », JEU SCENIQUE

Rita LEJEUNE (Belgique)

Les enfants sont des êtres vulnérables. Mal conduits, témoins de mauvais exemples ou simplement désœuvrés, ils peuvent montrer de la cruauté et développer un esprit de destruction indéniable.

Le rôle des éducateurs est de les rendre sensibles à la beauté des choses et des êtres valables, et de leur faire découvrir et aimer des valeurs certaines.

Dans l'optique d'une prise de conscience de plus en plus générale des graves problèmes posés par une détérioration progressive et de plus en plus poussée des conditions saines de vie, un de nos objectifs doit consister à faire participer les jeunes à la lutte que nous devons tous mener pour sauvegarder la nature, contre les nuisances, pour la défense et l'embellissement de notre environnement.

Les enfants connaissent bien le milieu dans lequel ils vivent. Ils sont très attentifs aux modifications de celui-ci et sont capables de juger ces changements d'une manière impartiale.

C'est en me basant sur ces considérations que j'anime des ateliers « Protection de la Nature et de l'Environnement », l'un à l'Ecole du Chenois à Waterloo (milieu résidentiel et rural), l'autre à l'Ecole d'Application à Bruxelles (milieu urbain populaire).

Le jeu permet de contacter d'autres enfants, les parents, des adultes. Il nécessite de la part des créateurs et interprètes des recherches scéniques intéressantes et une compréhension des thèmes développés. Par cette représentation, on peut expliquer, créer un climat permettant une participation des spectateurs à des actions diverses proposées. Exemple : La Place du Bonheur, créé et interprété par 12 enfants de 8 à 11 ans (Ecole d'Application ENEA de Bruxelles).

CADRE :

J'ai déterminé avec les enfants le cadre « type » où situer les personnages et faire évoluer l'action : de préférence un endroit connu dont on peut « rendre » de façon vivante la dégradation.

Ici : ancienne place au cœur de Bruxelles bordée de vieilles hautes maisons.

Le cadre a été « idéalisé » par l'apport d'éléments étrangers mais qui peuvent y avoir leur place : petit étang au milieu de la place publique.

PERSONNAGES :

Ils ont été proposés par les enfants : Des enfants, ceux qui les entourent directement

(parents), ceux qu'ils connaissent (voisins), un ou plusieurs personnages insolites (artiste peintre), des animaux (merle)...

Nous avons typé ces personnages : la fillette s'appelle Nathalie, elle a 8 ans, elle habite au 4^e étage du bloc de la place, etc.

Nous avons choisi les moments où les actions se développent : un samedi à la fin du printemps, puis quelques jours plus tard.

DECORS :

Les décors étaient simples et réalisés par les enfants, ils devaient pouvoir les placer, les transformer et les enlever eux-mêmes. Ex : arbre, le tronc fut un long rouleau en carton recouvert de papier imitation bois, des branches recouvertes de papier crépon brun et piquées de feuilles de carton vert.

Les accessoires indispensables furent déterminés au fur et à mesure de l'élaboration du spectacle (ex : Jean s'empare d'un nid de merles : nid, branches, bâton, cailloux) ou de la caractérisation des personnages (M. Dubois, vieux retraité, vient sur la place : banc de repos, pipe, moustache).

COSTUMES :

Rien de compliqué, on a fait appel à des vêtements habituels en y ajoutant des détails indispensables (casque, blouson et bottes pour Jean-Claude, le motocycliste).

LE THEME :

Il fallait que les enfants découvrent eux-mêmes la somme de nuisances auxquelles ils sont soumis dans le cadre de leur propre environnement.

Pour cela : nous avons organisé plusieurs sorties dans le quartier, les enfants ont raconté des scènes de leur vie journalière.

Après avoir relevé ainsi une série de pollutions et de détériorations, nous avons cherché à en déterminer les causes et nous avons cherché des remèdes possibles pour les intégrer à notre histoire.

Il s'agit d'un jeu scénique que les enfants ont créé et interprété eux-mêmes.

Le canevas établi avec eux fut très souple et se modifia au fur et à mesure de la construction du jeu.

Les dialogues naquirent progressivement et laissèrent une large part à l'improvisation. Les enfants, bien dans la peau de leur personnage, n'eurent pas besoin d'un texte écrit.

Le jeu obtint une grande résonance dans le public.



Photo Monthubert

DANS UNE PETITE COMMUNE DU CALVADOS

Claude DUMONT

Il faut donner conscience aux enfants qu'une action si minime soit-elle a une portée et vaut toujours d'être tentée... Dans cette optique, voici modestement tout ce que nous avons entrepris dans notre classe (CM2) au sein d'une commune de 500 habitants — dans la « plaine » de Caen, où depuis les bombardements de 44 qui ont tout rasé ici, les haies ont été arrachées en grande partie pour faciliter la *grande culture*.

— Toutes les décisions d'action sont prises en réunion de coopé et je fais confiance aux enfants, ils sont débordants d'idées.

— Nous avons envoyé une lettre au conseiller général du canton et au maire d'une commune voisine sur le territoire de laquelle le défrichage d'un bois avait été entamé. La lettre étant arrivée un peu tard, le maire a regretté de ne rien pouvoir entreprendre mais il y prendra garde si cela venait à se reproduire. Nous avons su qu'une jeune pépinière à proximité a été épargnée depuis.

— Une information de la population locale par les enfants sur l'utilité des haies, en particulier dans notre plaine, déjà si dénudée. J'ai entendu un chasseur reprendre leurs arguments.

— Nous avons entrepris une distribution, dans chaque boîte aux lettres, d'un tract (de notre fabrication) visant à protéger les oiseaux.

— Nous essayons d'embellir l'école et un peu le village. Nous avons planté des fleurs au pied des

arbres bordant la route départementale.

— Une délégation d'élèves volontaires a nettoyé notre « seul lieu public » (la salle ou l'abri de l'arrêt des cars) et notre unique bois situé le long de la nationale.

— Nous avons écrit au maire de la commune pour lui demander de placer des corbeilles à papier dans Rocquancourt.

— La classe a participé à une exposition sur la nature, dans une M.J.C. de Caen (des élèves ont présenté une étude sur la boulette de réjection de la chouette).

— En liaison avec le Crépan de Caen, nous avons entrepris la fabrication de nichoirs, de mangeoires. Aussi que de preuves d'astuces et d'ingéniosité, voit-on fleurir dans les jardins particuliers : abreuvoirs, mangeoires, nichoirs de toutes sortes...

— Une lutte est menée contre ceux qui se servent de lance-pierres ou de carabine.

— Il a fallu mener également une lutte contre les chasseurs qui tuaient volontiers des oiseaux (chouettes, pics...) et petits animaux (écureuils, belettes...) sous prétexte de les apporter à l'école pour nous permettre de les naturaliser. A quoi tout cela a-t-il servi? Je pose la question. Une chose est certaine et je peux le constater chaque jour dans ma classe : les enfants sont réellement sensibilisés aux problèmes de la Protection de la Nature.

RECHERCHE SUR L'ALIMENTATION SAINES EN 5^e TRANSITION

Arlette Jourdanet (Alpes-Maritimes)

Au mois d'octobre, un groupe d'élèves m'a demandé de faire une étude sur le cancer. Ils ont écrit à plusieurs médecins que j'avais choisi volontairement d'idéologies différentes. Les réponses leurs procurèrent un énorme travail de recherche de vocabulaire.

Le docteur Kuhn, homéopathe et diététicien de Cannes leur apprit que le cancer pouvait se soigner par un régime alimentaire entièrement céréalien. Il leur parla aussi de vie saine, au plein air, d'alimentation naturelle de culture biologique, le traitement du cancer pour lui étant avant tout prophylactique.

Les enfants intéressés continuèrent leurs recherches dans ce sens-là. Ils écrivirent à des agriculteurs biologistes, organisèrent une table ronde contre la pollution et pour la protection de la nature dans le cadre du C.E.S.

Ils écrivirent à l'Union Française pour la protection de la vie.

Ils eurent la chance que des personnes tenant des maisons de régime s'abonnent à leur journal.

Toutes ces informations firent peu à peu leur chemin, et les enfants commencèrent à remarquer les maisons de régime dans Nice, les rayons de diététique des magasins.

Ils décidèrent d'entreprendre en classe de la culture biologique dans des jardinières.

Ils préparèrent un repas biologique pour leurs correspondants. Ils posèrent de plus en plus de questions à ce sujet, et le docteur Kuhn revint par trois fois en classe, pour répondre à leurs questions, leur apprendre à bien respirer, et à se décontracter.

Les familles ne restèrent pas sourdes à ce travail. D'abord une maman me confia sa fille qui grossissait sans arrêt. Je dus la nourrir à midi et indiquer un plan d'alimentation pour les autres repas. De la fille, le régime s'élargit à la famille qui a maintenant adopté le pain complet, les céréales, le thé de trois ans...

Une autre famille me contacta pour la maman qui sortait de l'hôpital après dépression nerveuse. Je l'envoyais chez le médecin.

Enfin plusieurs demandèrent tout bonnement des adresses de magasins.

Dans le cadre de la préparation de notre voyage à Dampierre, les enfants organisèrent une vente dans le C.E.S. Ils pensaient vendre des chocolats glacés, puis ils refusèrent cette idée, après avoir repensé à leur travail sur le cancer.

Ils durent aller s'expliquer avec le principal du C.E.S. qui leur avait obtenu toutes les autorisations nécessaires.

Ils remplacèrent les esquimaux par des pâtisseries (nous avons pu trouver un boulanger qui accepta de nous faire des sablés à la farine complète, spécialement pour nous, car il n'avait jamais fait ainsi sa pâtisserie !)

Une amie leur proposa de la terre pour mettre en pot des boutures de géranium : ils refusèrent car elle n'était pas biologique.

Ils organisèrent pour le C.E.S., parents et amis, un repas froid entièrement biologique.

Enfin le jour de la kermesse ils obligèrent une autre boulangère à faire des tartes et flancs à la farine complète, et ne vendirent que des purs jus de fruits, refusant Coca-Cola, bières... Ce travail était suivi parallèlement de discussions fréquentes et de recherche des documents dans les journaux.. Enfin nous sommes partis à Dampierre chez nos correspondants (Haute-Saône), et c'est seulement là que j'ai pu apprécier l'étendue du travail réalisé, car tous nos beaux discours de l'année se sont matérialisés aux yeux des enfants. Ils avaient, devant et autour d'eux la nature, fraîche, claire, fort peu polluée. Des champs, des bêtes, des petits villages, des chants de grillons...

Leurs premières paroles furent des comparaisons entre Dampierre et Nice, la vie saine et la pollution, la ferme et le H.L.M.

Quelle ne fut pas leur joie, de se rouler dans l'herbe, s'occuper des animaux de la ferme, couper le foin... Les textes de leur dernier journal en témoignent. Une dizaine d'entre eux repartent à Dampierre pour tout ou partie des vacances.

CONCLUSIONS

Parfois je pense avoir trop insisté sur ces sujets. Je me demande si les enfants seraient allés aussi loin si moi-même je ne les avais pas autant encouragés dans cette voie.

Mais je m'aperçois que l'on peut faire beaucoup auprès des familles si on veut bien s'en donner la peine.

Le travail fait cette année avec les enfants n'aura pas été du temps perdu et j'espère que plus tard lorsqu'ils seront autonomes, en connaissance de cause, ils sauront choisir leur mode de vie, tout au moins, ils sauront qu'ils ont le choix.

Arlette JOURDANET

Nice

LES ENFANTS ET LA CORRIDA

Jean DUMONT (Belgique)

Une classe de 6^e année dans la région bruxelloise. Chaque lundi matin un conseil de classe.

Lors de ce conseil de classe, on assiste notamment à la présentation de textes que leurs auteurs voudraient voir imprimer ou limographier. J'ai renoncé au choix des textes par vote. Chacun peut faire paraître l'un de ses poèmes, le récit d'un fait qu'il trouve important, le compte rendu d'une « découverte », une opinion qu'il veut afficher. Une seule condition : s'engager à organiser personnellement l'impression de la page. Les textes sont toutefois lus en conseil de classe pour informer celui-ci, pour éviter les répétitions, enfin éventuellement une opposition formelle peut écarter un texte, après discussion et tentative de conciliation (fait rarissime).

Lors d'un conseil de classe, un élève qui jusqu'alors a été peu imprimé, propose un texte qu'il s'engage à imprimer (et chacun sait la volonté de travail que cela représente : composer, tirer, décomposer... alors que le limographe est si rapide).

THIERRY nous présente un texte-reportage : « *ma première corrida* ».

PASCALE se lève et dit : « *je m'oppose formellement à ce que ce texte figure dans notre journal* ».

Un moment d'étonnement.

CATHERINE : « *moi aussi* ».

La majorité de la classe dit ou pense : « *mais pourquoi ?* »

GUY : « *c'est bien écrit* ».

BRIGITTE : « *Thierry n'écrit pas souvent. C'est long, c'est bien raconté* ».

PASCALE : « *le sujet est inacceptable !* »

MICHEL : « *c'est dégoûtant... et il trouve cela beau !* »

THIERRY : « *dégoûtant ? pourquoi dégoûtant ?* »

PASCALE : « *c'est du sadisme* ».

ISABELLE : « *c'est quoi ça, le sadisme ?* »

Quelques réponses fusent.

PASCALE, très véhémement : « *les sadiques ce sont des gens qui aiment voir souffrir, ce sont des fous, à enfermer, à soigner !* »

Suit un court débat où l'on parle pêle-mêle de beaucoup de choses, on évoque « ceux qui enlèvent les enfants » aussi bien que les « nazis ».

J'interviens : « *imprime-t-on ou n'imprime-t-on pas « ma première corrida » ?* »

THIERRY défend son texte : « *J'aime mon texte, j'ai bien aimé la corrida, mais je crois que Pascale a raison maintenant que j'y réfléchis, mais je voudrais tout de même que mon texte passe, je n'avais pas de texte dans le journal précédent...* » (tout cela ponctué par une moue qui en dit long).

ANNETTE : « *il a bien le droit de dire ce qu'il veut, c'est notre journal* ».

CATHERINE : « *justement c'est le nôtre, c'est pour cela qu'on discute* ».

MONIQUE : (toujours conciliante et humaine) : « *moi je suis contre la corrida, mais je trouve que Thierry doit pouvoir faire son texte* ».

PASCALE : « *on vote ?* »

Plusieurs voix : « *on vote* ».

PATRICK qui dirige la séance : « *on ne vote pas pour les autres, pourquoi le ferait-on pour celui-ci ?* »

CATHERINE : « *parce qu'il y a une opposition formelle* ».

J'interviens : « *Thierry, tu tiens absolument à voir ton texte dans le journal, soit (mouvements divers), mais si on mettait sous le texte que l'ensemble de la classe est « contre » la corrida ?* »

GUY : « *moi je suis « pour » !* (interjections et mouvements de désapprobation.)

PASCALE : « *cela ferait bébé. Il faudrait que l'on mette tout ce que l'on pense de la corrida* ».

ISABELLE : « *ce n'est pas possible, on remplirait tout un journal* ».

J'interviens pour éviter que la discussion ne tourne en rond : « *ce que l'on pourrait faire, c'est que chacun écrive sur un bout de papier, son opinion à ce sujet. Pascale qui est passionnée par le problème, rassemblerait ces opinions, les trierait, écarterait les doubles, choisirait les avis les plus marquants et composerait une page que nous glisserions en parallèle à celle du texte de Thierry* ».

Tout le monde se rallie à cette proposition.

GUY : « *pourquoi Pascale ? elle est contre d'avance* ».

Mais THIERRY, l'auteur, clôt le débat en disant : « *d'accord* ».

La semaine suivante : lecture du texte proposé par Pascale. Pas d'opposition quant à la forme, ni au choix des extraits qui forment cette page d'opinion.

Le débat toutefois est repris. Tout d'abord concernant la faiblesse, voire l'infantilisme de certaines opinions (les taureaux menacés de disparition). Je soupçonne Pascale, sans le dire, d'avoir choisi des extraits « faibles » pour mettre le sien en valeur. Je propose une transformation mais je ne suis pas suivi : « *on a assez transformé cette page, il y en a d'autres !* »

La discussion reprend toutefois : c'est surtout la faiblesse quantitative et qualitative des arguments favorables qui est mise en cause.

J'interviens pour expliquer ce que l'on ignore en général sur les combats de taureaux : agression préparée dans le détail par tout un groupe d'hommes contre une seule bête, dont le bout des cornes a été scié, qui passe d'un endroit sans lumière à l'arène inondée de soleil de façon à la désorienter et à l'éblouir, sur laquelle on a laissé tomber des

sacs de sable pour briser sa force, dans la chair de laquelle on enfonce des pointes et des crochets pour l'affoler par la perte de sang et la douleur, etc. tout ceci dans un but uniquement commercial et nullement sportif... Nous parlons aussi du problème «gagner sa vie» en Espagne, j'en profite pour évoquer la misère, la dictature fasciste. De toute façon, mes élèves savent! Je touche aussi un mot du caractère de «drogue» de la corrida

MA PREMIÈRE CORRIDA

Pendant mes vacances, j'ai été voir ma première corrida, elle se déroulait à Barcelone. Quel trafic dans ces villes espagnoles! Enfin nous avons garé la voiture et nous sommes arrivés. Dans l'arène il y avait beaucoup de monde. Des trompettes retentirent : c'était le début du spectacle.

On voit défiler les matadors, les picadors, les toréadors et pour finir deux beaux cavaliers tout en noir qui viennent saluer la tribune.

De nouveau les trompettes retentirent, les picadors rentrent dans l'arène, ils sont tous deux très bien habillés.

Les chevaux sont carapacés pour échapper aux cornes des taureaux.

Ce n'est pas beau à voir ; un monsieur a crié : « tu veux mon fusil, tue-le ».

Les picadors sortent de l'arène et maintenant c'est le matador qui va faire le saut de la mort. Il doit prendre une perche, être face au taureau, le taureau court sur lui et quand il est à 5 m du taureau, il met la perche entre les deux cornes et saute au-dessus de la bête ; mais quelle souplesse! Il l'a fait trois fois et l'a réussi à chaque coup.

Le matador reste toujours dans l'arène, il fait des passes avec une cape rouge, debout, à genoux, accroupi, la cape derrière le dos. C'est magnifique!

Maintenant c'est le moment crucial : c'est tout de même le matador qui va tuer le taureau ; il fait encore quelques passes puis il se met face au taureau, il prend son épée et fonce sur la bête.

THIERRY



*Il y a des bêtes sur la terre.
Il y a des bêtes dans les airs.
Il y a des bêtes dans la mer.
Mais des hommes,
Il n'y en a que sur la terre.
Pourtant
Ils tuent partout,
Sur la terre,
Dans les airs,
Et dans la mer.*

MARLENE

que je mets en parallèle avec le foot brésilien... Le problème de la corrida est dépassé, il s'est intégré dans un contexte de dénonciation sociale beaucoup plus large.

Je crois pouvoir dire qu'à l'issue de cette réunion, l'unanimité est absolue sur le jugement porté contre la corrida. Cela n'apparaîtra pas aussi bien dans le journal, mais je crois que nous y reviendrons.

POUR OU CONTRE LA CORRIDA

POUR :

GUY : « c'est beau, il y a du suspense et les gens se distraient. »

THIERRY : « c'est beau à voir, ce n'est pas très cher, et être toréador, etc... c'est faire un métier. »

NI POUR, NI CONTRE :

PATRICIA : « les taureaux ont besoin de vivre comme les chiens, les chats, etc. Mais les toréadors et les autres y gagnent leur vie comme d'autres ouvriers! »

CONTRE :

MYRIAM : « ça rapporte beaucoup d'argent aux organisateurs de la corrida, mais ce n'est pas une raison pour tuer autant de taureaux. C'est un spectacle vraiment cruel. Un bon nombre de personnes sont passionnées mais je pense que la majorité est contre. »

PATRICK : « c'est trop cruel : il faut en tuer six par week-end, dans toutes les villes d'Espagne. Pour avoir de la viande il suffit de leur faire une piqûre. C'est un métier dangereux, les matadors peuvent y risquer leur vie. »

SERGE : « la race des taureaux sera en voie de disparition si l'on continue. »

MICHEL : « la corrida c'est une tuerie qui sert de spectacle. Les gens ne s'imaginent pas que ces bêtes souffrent énormément en étant blessées. »

MARTINE : « puisque les gens prennent la corrida pour un spectacle, ils n'ont qu'à aller au théâtre. »

PASCAL : « il y a une différence entre un spectacle et un abattoir, entre une brutalité minimum et de la violence.

La corrida rassemble un groupe de personnes monstrueuses!

Et puis, que paye-t-on pour aller voir ce carnage, ces tortures?

C'est répugnant.

C'est réservé pour les sadiques! »

UNE EXPOSITION PAR LES ENFANTS ET POUR LES ENFANTS

Denise CROISÉ (Belgique)

A l'occasion du congrès de Lille (1972) nous avons réuni des dessins, des comptes rendus, des photos, des slogans, des textes montrant la sensibilisation des enfants de nos classes à l'idée de protection de la nature.

Après le congrès, nous avons fait trois colis de nos documents, dont deux devaient faire un périple en France et le troisième en Belgique.

Je me suis spécialement occupée du « circuit » belge, et franchement je puis dire que cela a été un succès.

En quelques mois nous avons monté l'expo dans sept centres différents (à Anderlecht, ayant été montée une première fois, elle fut reprise à nouveau dans un autre local, à la demande du groupe de professeurs de morale laïque), et ce sont *des milliers* d'enfants qui sont venus la voir et l'ont bien souvent enrichie, outre la visite des enseignants, des parents, des adultes intéressés.

La relation de ce travail pourra aider, je crois, ceux qui voudraient reprendre l'idée dans leur milieu local.

LES DOCUMENTS :

1) Beaucoup de peintures d'enfants montrant comment et combien l'enfant puise son sentiment du beau, du bonheur, dans les éléments mêmes de la nature : arbres, soleils, fleurs, oiseaux, papillons.

2) En guise de contraste, des extraits de livres, de revues qui sont autant de cris d'alarme concernant l'immense danger qui pèse sur cette nature.

3) Des peintures et dessins d'enfants avec des phrases lapidaires inventées par eux. Exemple : un enfant a peint une image de l'an 2000. Un petit garçon accompagne son papa au musée où, sous un globe de verre, se trouve un arbre. « *Qu'est-ce que c'est que ça, papa ?* » (Les petits visiteurs ont chaque fois été frappés par cette peinture !)

4) Des « slogans » inventés par les enfants et illustrés par eux sous forme d'affiches. Exemple : « *une cour de récréation sans arbres, est une cour morte* ».

5. Des albums (textes, dessins, photos) réalisés par les enfants et montrant une activité de la classe. Quelques exemples :

Pour sauver le Bois des Bruyères ! (Waterloo)
Du nid de guêpes à l'agriculture biologique
(Nancy)

Frise du jardin (Schaerbeek)
Le Pic de la Blet (La Barre de Mont)
Mon arbre (Waterloo)
La Nature (Linkebeek)

Pourquoi tous ces arbres? (Belleville)
Les rapaces (Postroff)
etc.

6) Des affiches, des photos montrant des animaux, des espaces naturels, en voie de disparition.

7) Des pages de revues se consacrant à la défense de la nature.

8) De grands panneaux montrant les enquêtes faites par les enfants dans leur milieu et dans celui de leurs correspondants.

9) Des extraits de textes d'enfants, de poèmes, montrant la compréhension par les enfants du problème de la protection de la nature et d'une meilleure attitude de l'homme envers l'animal.

10) Ecrites en très grands caractères, les règles d'or du jeune protecteur de la nature.

11) Une série d'affiches du muséum d'histoire naturelle de Paris :

- la nature, source de vie
- action destructrice de l'homme
- le point d'interrogation de l'avenir.

12) Des numéros spéciaux de revues scolaires, dédiés à la nature.

L'ensemble de ces documents se rangeait dans une grande caisse plate et un rouleau, facilement transportables.

Une chose importante a été de bien préparer l'annonce de l'expo : affiches faites par les enfants - annonce et invitation aux parents, aux écoles de la région.

Chaque document portait un numéro. Nous avons édité un « guide-catalogue » reprenant ces numéros et donnant l'explication de ce que signifiait chaque document.

UN LIVRE D'OR DES VISITEURS se trouvait

à l'entrée. De nombreux enfants et maîtres y ont écrit félicitations et remarques personnelles. En voici quelques extraits caractéristiques :

— « *Bravo - Bravo!* »

Tous ces dessins sont formidables et ces photos sont bien faites.

Je suis contente d'avoir vu tout cela. »

Reine

— « *La nature devrait être belle comme une fleur qui fleurit, mais nous vivons dans une vie polluée...* »

Patou

— « *Je pense que vous avez très raison sur la nature!* »

Paulette

— « *Il y avait trop à lire
mais l'exposition est très bonne.* »

Roger

— « Il y a trois choses qui m'ont plu :

1. les insectes
2. les oiseaux
3. et les arbres

IL FAUT SAUVER LA NATURE. »

José-Manuel

— « Mon avis sur les sujets que plusieurs élèves et écoles ont représentés là : c'est bien réalisé et je comprends leur non-violence et leur amour pour la nature. Je comprends pourquoi ils ont fait cela et pourquoi il faut faire des démarches auprès des gouvernements et je suis de leur avis et j'espère que les personnes qui seront venues voir cette exposition seront aussi de notre avis et qu'elles trouveront comme nous qu'il faut laisser la nature vivre car c'est elle qui nous apporte le bonheur et vivement abolissons les mauvais cœurs qui détruisent la nature! »

Michel

— « La Nature est la plus belle chose du monde et nous la protégerons jusqu'à la fin de notre vie entière. »

Toulkida

LES GUIDES-JUNIORS

Au début, j'ai été présente chaque jour (nous avons laissé l'exposition ouverte une semaine environ, chaque fois). J'observais les enfants, je parlais avec eux, ils posaient beaucoup de questions. Puis les prestations devinrent trop lourdes... et nous avons trouvé une meilleure formule. Après le montage fait pratiquement par deux ou trois adultes dévoués et une poignée de gosses adroits (pas de trop sinon cela gêne), je me suis adressée spécialement à quelques enfants volontaires pour les sensibiliser à chaque document et leur permettre de servir de « guides » (par roulement) pour les visiteurs de la semaine. Evidemment il y aurait eu moyen de parler toute une journée avec les guides juniors... mais après une ou deux heures d'échanges, de questions-réponses, de discussion amicale... il a fallu lâcher les amarres en se disant que l'intuition, la sensibilité, le bon sens inné des enfants feraient le reste ! Et c'est ce qui s'est passé. Cela a bien marché à la satisfaction de tous (il faut dire que la présence aidante et bienveillante de la direction

d'école où se tenait chaque fois l'expo a joué un grand rôle). Les photos montrent le sérieux et la conviction des enfants expliquant aux autres...

Les enfants-guides sont d'ailleurs devenus le noyau actif d'actions ultérieures dans leur école. Voici l'une de leurs lettres (paradoxe des temps modernes : certains enfants-guides étaient des nord-africains, ils expliquaient aux petits bruxellois ce que des écoliers français et belges avaient fait pour sauver la nature) :

Chère madame Croisé,

Notre exposition est terminée. Nous sommes très contentes, car je crois que ce fut une réussite. Nous avons reçu plusieurs classes : environ 1 350 élèves. Je crois que nous avons compris qu'il faut aimer et respecter la nature. Nous avons décidé de créer un club « Sauvons la Nature ». Mercredi dernier nous nous sommes réunies pour en discuter. Nous avons plusieurs idées. Nous allons nous efforcer maintenant de les réaliser en pensant à tous les conseils que vous nous avez prodigués. Nous nous efforcerons d'avoir une cour de récréation propre et agréable. Nous soignerons bien les plantes qui garnissent les tablettes des fenêtres ainsi que nos petits animaux familiers : cobayes et poissons. Nous allons aussi installer des arbres autour de notre école, et nous essayerons de les protéger. Nous allons surtout essayer de convaincre nos compagnes petites et grandes, nos parents et tous les adultes que nous connaissons pour que chacun fasse un effort pour garder notre Terre jolie et sur laquelle il fait bon vivre.

Jedidi SOUHAD

On nous demande encore l'expo à l'un et l'autre endroit de province mais les documents commencent à bien s'abimer. Que de petites mains ont frotté et manipulé ces documents ! Tant mieux...

Il faut que nous nous renouvelions et trouvions de nouvelles formes dynamiques de travail pour qu'un nombre toujours croissant d'enfants et d'adultes se sensibilisent et prennent conscience que le sauvetage ultime de la nature dépend de l'effort de chacun d'entre nous.



LA SOURCE

Oh! toi, source,
toi qui coule
coule tout le temps,
à la même allure,
ton eau est si claire
si belle et si pure.
Oh! source coule,
coule...
Et oui! c'est toi
qui guéris les gens.
COULE, COULE, COULE.

MICHEL

Mer immense,
Et si profonde,
Tu es pleine de vie
Et de richesses.
Tu nous es très chère,
Très utile.
Mais, pourquoi
Ces tempêtes cruelles ?
Ces ras de marée destructeurs ?
Serais-tu en colère
Contre nous, les hommes,
Qui te massacrons ?

DIDIER

DU NID DE GUÊPES A LA CULTURE BIOLOGIQUE

Michel ZILLER (Meurthe-et-Moselle)

C'est le titre d'un album que nous avons réalisé au CEI de février à juin.

Voici son histoire :

En février, Muriel apporte en classe trois nids de guêpes. Elle les a trouvés dans les Vosges, dans le grenier d'une grange. Les enfants sont très intéressés, un peu craintifs parfois car les nids laissent tomber de nombreuses guêpes mortes. Pour être mieux renseignés, nous consultons la BT *Les guêpes*.

Comme elle est trop difficile pour mes enfants, le travail se passe sous forme d'entretien : je lis quelques pages, les enfants me posent des questions, j'y réponds en expliquant ce qui vient d'être lu, ou en lisant un autre passage de la BT. Nouvelles questions, nouvelles réponses, etc. Je note rapidement tout cela, ce qui nous permettra de réaliser très bientôt un petit album pour résumer l'entretien. Quelques mots sur le cahier du jour, dessin d'observation du nid et des guêpes mortes, lecture, pour compléter « l'exploitation » de l'entretien.

Nous aurions pu nous en tenir là, mais l'entretien nous a ouvert de nouvelles pistes de recherches :

— *Pendant l'été dernier, la radio a parlé d'accidents dus aux piqûres de guêpes. Or, les guêpiers, ces oiseaux qui dévorent les guêpes, sont de moins en moins nombreux. Pourquoi les guêpiers sont-ils de plus en plus rares ?*

Là, nous avons parlé bien sûr des chasseurs, et de certains massacres d'oiseaux. J'ai aussi raconté l'action directe des insecticides sur la santé des oiseaux et leur reproduction : voir à ce sujet l'expérience du zoo de Haye où l'on obtient une reproduction des rapaces pourtant captifs, grâce à une alimentation biologique. Alors que, en liberté, les mêmes rapaces subissent l'influence des engrais chimiques, insecticides et désherbants, et éprouvent de plus en plus de difficultés pour se reproduire.

— *Pour tuer les insectes, on utilise beaucoup de produits chimiques appelés « insecticides ». Est-on vraiment obligé d'utiliser les insecticides, et pourquoi ?*

J'ai présenté des documents sur ces sujets et comme dans l'entourage des enfants, beaucoup de tantes, oncles ou grands-parents ont un jardin ou un verger, j'ai proposé de rédiger une lettre pour présenter nos questions.

- *Est-ce que vous utilisez de l'insecticide ? Pourquoi ? Si oui, en utilisez-vous beaucoup ou un peu ?*

- *Il faut payer cher l'insecticide : est-ce que les produits coûteraient moins cher sans insecticides ?*

- *Est-ce qu'on peut cultiver sans insecticide ? Avez-vous essayé ?*

- *Comment fait-on pour protéger les cultures contre les insectes sans utiliser les insecticides ?*

Nous avons obtenu de nombreuses réponses à notre questionnaire. Nous les avons lues, mais sans que pour autant une réponse claire apparaisse, les uns s'opposant farouchement à l'usage des insecticides, les autres affirmant avec regret qu'il leur est impossible de l'éviter.

Il nous a donc fallu réfléchir à la diversité de ces réponses : en particulier, les enfants ont pensé que, sur une bonne terre, les plantes sont en meilleure santé que sur une mauvaise terre. Mais qu'est-ce qu'une bonne terre ?

Pour en savoir plus, nous avons décidé de suivre le conseil d'un de nos correspondants, Mme Didon, qui nous conseillait d'écrire à cinq cultivateurs qui n'utilisent pas d'engrais chimiques.

- *Que faites-vous pour avoir une bonne terre ?*

- *Quels produits utilisez-vous pour supprimer les insecticides ?*

- *Avec quoi sont-ils fabriqués ?*

- *Est-ce qu'on les sent quand on mange vos récoltes ?*

Je dois avouer que la complexité des réponses et la longueur des recherches faisaient qu'à ce moment, de nombreux enfants s'intéressaient moins au travail. J'ai donc pensé que grâce à cette préparation « théorique », la visite d'une ferme sans engrais ni produits chimiques serait très profitable.

J'ai donc pris contact avec M. Vincent, de Sornéville, qui a très aimablement accepté de nous recevoir, et s'est même rendu à l'école pour préparer la visite. Il a tenu de plus, à associer à la visite M. Didon, agent Lemaire pour la région.

Pour nous rendre à Sornéville, les économies de notre coopérative ne suffisaient pas à payer un voyage en car. J'ai donc proposé que cette sortie se fasse à titre privé, un jeudi après-midi : les parents qui pouvaient venir ont emmené avec eux des voisins, ou simplement des camarades de leurs propres enfants. De cette façon, tous les enfants de la classe qui souhaitaient venir (presque tous) ont pu participer à la sortie.

En ce qui concerne la sortie elle-même, elle n'a pas touché les enfants comme je l'aurais pensé : pour qui ignore tout de l'agriculture, et plus particulièrement pour des enfants du Haut du Lièvre, une seule journée passée à la campagne ne peut montrer vraiment ce qu'est la culture biologique (ou chimique !) Pour cela il faudrait au moins la durée d'une classe verte ou d'un séjour en centre de vacances !

Mais les enfants se sont trouvés heureux de se trouver quelques instants dans la nature, sans contrainte incompréhensible du genre « Défense de marcher sur les pelouses », mais sensibles aux contraintes nées du travail des hommes : « reste sur le chemin, ne marche pas dans le blé » ou encore « ne fais pas courir les moutons, ils pourraient en mourir ». Heureux aussi de goûter les carottes fraîchement cueillies dans le potager de M. Vincent, à tel point que j'ai dû intervenir fermement pour faire cesser la cueillette ! Et de goûter encore le bon pain naturel apporté par M. Didon.

Heureux surtout d'avoir lié amitié avec M. Vincent : et c'est sans doute plus au travers de ce contact chaleureux que grâce à de savantes explications qu'ils auront ressenti la beauté de la nature, et, au-delà, la nécessité de la respecter. Je vous laisse lire quelques-unes de leurs réactions :

« J'étais un lapin voleur ! J'ai mangé beaucoup de carottes. »

« C'était beau la nature ! »

« On voyait des vaches, des beaux prés, des beaux champs ! »

« Le porc sortait son nez entre les planches. Thierry lui tirait les oreilles. »

Les parents qui conduisaient les enfants ont largement profité de la sortie eux aussi : d'abord pour faire une meilleure connaissance entre eux, et avec moi-même, dans une ambiance favorable car libérée du cadre scolaire.

Mais également les explications de M. Didon furent pour beaucoup une révélation sur les dangers que fait courir la culture chimique, sur la possibilité d'une culture naturelle et sur la nécessité d'apporter dans chaque famille une alimentation saine, en commençant au moins par le pain, le sel, les matières grasses et le sucre.

Grâce à ces découvertes, quelques mamans achètent dès maintenant du pain biologique, et j'espère que bientôt quelques-unes feront provision de légumes et de fruits biologiques.

Je regrette que ce travail se soit terminé en même temps que l'année scolaire. J'aurais aimé en effet faire parvenir à chacun de nos interlocuteurs adultes l'essentiel des conclusions des enfants après notre enquête. Les voici :

- oui, on peut cultiver sans produit chimique
- il faut pour cela nourrir le sol et les plantes avec du compost et de la poudre d'algues
- les agriculteurs qui n'utilisent pas de produits chimiques veulent protéger la santé des hommes et de toute la nature.

CE QUE NOUS FAISONS EN CLASSE

Claudine PETIT (Belgique)

Tant et si peu de choses...

Il est très difficile de rassembler les données d'un travail quotidien qui est surtout fait d'une atmosphère : direction des consciences de nos enfants vers la cause essentielle « sauver la nature, l'environnement ! ».

Nous avons eu de nombreux entretiens au sujet des merveilles de la nature que nos enfants peuvent encore connaître aujourd'hui mais qui sont de plus en plus menacées.

Nous sommes allées plus d'une fois au beau parc de Woluwe : et là le sentiment émouvant de la beauté ineffable de la nature s'est traduit par la ronde poétique de vingt petites filles dansant sous la pluie des feuilles d'un magnifique hêtre pourpre... Les enfants ont aussi rédigé une « lettre aux indus-

triels » (après la diffusion de la teneur en mercure du poisson consommé en Belgique) :

Monsieur,

Nous ne voulons plus manger du poisson empoisonné par les déchets de vos usines.

Nous voulons vivre encore très longtemps car nous n'avons que 11 ans.

Qu'allons-nous devenir dans un monde pollué ?
Que pourrons-nous encore manger ?

Nous exigeons que vous trouviez une autre solution pour vous débarrasser de vos déchets.

Nous désirons une rivière, un fleuve et une mer propres et poissonneux.

C'est très possible, si vous faites un effort, de rendre le monde à nouveau vivable.

Au nom de la classe,
GUERDA

Humour noir : j'avais demandé à « Test-Achat » les adresses d'industriels qui rompaient manifestement l'équilibre naturel, afin de leur faire parvenir cette pétition. La réponse fut brève et tragique : « prenez le répertoire téléphonique, vous aurez là toutes les adresses! »

En somme chaque jour, j'essaie de poursuivre un but : une prise de conscience par les enfants. Est-ce bien, est-ce mal? Pour moi, pour ceux et ce qui m'entourent. Pourquoi?

J'ai l'espoir que mes élèves, devenues adultes, marcheront et lutteront pour un monde meilleur à tous points de vue.

Le respect de la nature n'est qu'une forme de respect pour tout ce qui est autour de nous...

Voici parmi beaucoup d'autres un poème écrit par une fillette de la classe :

OISEAUX

*Il y a des oiseaux en cage :
Des perruches, des canaris,
Aux tons vifs comme des images,
Des fauvettes et des pinsons,
Des tourterelles...*

*Pauvres petits!
Leurs jolies ailes
Ne leur servent à rien
Qu'à changer de bâton.
Et s'ils chantent si bien
C'est pour se consoler peut-être
D'être en prison.*

*Eloigne-les de ta fenêtre
Afin qu'ils ne voient pas à travers les carreaux
Voler tout là-haut
Les moineaux!*

J. HOVINE

VISITE AU ZOO DE HAYE

Michel ZILLER (Meurthe-et-Moselle)

I. COMPTE RENDU

Au mois de juin 1972, nous avons visité, près de Nancy, le zoo de Haye. Il ne s'agit pas d'un zoo comme tant d'autres et voici comment les animaux le présentent :

LE ZOO ANTIZOO

« On veut faire aimer la nature aux gens, et les animaux sont l'élément de la nature qui leur manque le plus... On n'achète pas d'animaux, ce sont toutes des bêtes blessées apportées par les gens de la région, parce que les autres zoos détruisent la nature très gravement en achetant beaucoup d'animaux.

Tous les jours je vois la nature en Lorraine disparaître, je vois les gens de plus en plus malheureux, les villes de plus en plus grandes et invivables...



En ce moment, nous faisons beaucoup d'erreurs qui peuvent nous être fatales. Il est possible de changer les choses, c'est pourquoi je suis là avec les copains. Tout seul, je pense que je serais aussi efficace qu'un prisonnier qui veut se sauver et s'use les ongles jusqu'au sang contre les murs blindés de sa cellule. A plusieurs, on peut faire beaucoup de choses. Nous avons fait le zoo ensemble pour essayer de mieux vivre en Lorraine. Chaque année, on apporte au zoo des rapaces qui ont été dénichés et des renardeaux que les gens ont déterrés. Alors il faut donner le biberon aux jeunes renards. C'est ainsi qu'il y a au zoo des renards aussi domestiques que des chiens. Parfois je joue avec eux...»

Nous avons été accueillis par quelques animateurs et les enfants (CE2) sont partis avec eux par petits groupes. Une fois la visite terminée, nous avons pique-niqué aux abords du zoo. L'après-midi, nous avons joué avec les correspondants que nous rencontrions à cette occasion; mais le mauvais temps nous a obligés à rentrer à l'école rapidement.

Le lendemain, nous avons parlé de la sortie, les enfants ont dessiné avec l'aide de BT, BTJ, et autres documents pour préparer un album. J'ai alors constaté que les enfants avaient aimé regarder les animaux, mais qu'ils s'étaient peu intéressés aux panneaux éducatifs qui montrent la place que tiennent les animaux dans leur milieu et les dangers que les hommes font peser sur eux (initiation à l'écologie). Pensant que c'est là une partie importante de l'éducation, j'ai insisté, et c'est ainsi que les enfants ont pris conscience de quelques chaînes écologiques.

Si quelques remarques écologiques peuvent être faites à ce niveau, je pense qu'elles doivent être très simples, mais aussi très justes. Par exemple « Les renards mangent les souris, mais les souris font beaucoup de petits. Les souris mangent beaucoup de plantes mais elles repoussent. »

Je pense enfin que l'expérience vécue des enfants est seule valable et qu'il eut été souhaitable de profiter de l'enthousiasme soulevé par la visite au zoo pour lancer d'autres pistes de travail, pour observer la vie des animaux, autant que possible dans leur milieu naturel: ces observations vécues mèneront à des connaissances écologiques mieux comprises par les enfants.

I. QUELQUES EXTRAITS DE L'ALBUM

« C'est très malheureux que les renards n'aient pas le droit de vivre: et nous, qu'est-ce qu'on dirait, si on nous en faisait autant? »

« On les tue sans savoir s'ils ont la rage. Un jour, il n'y aura plus de renards. »



Renards, chevreuils,
Chouettes et hiboux,
Et vous, toutes les autres bêtes,
Sans relâche,
On vous traque,
On vous pourchasse,
On vous tend des pièges,
On vous massacre.
Vos histoires
Nous émerveillent,
Votre intelligence
Nous étonne,
Pourtant,
Les hommes vous tuent,
Souvent, non par nécessité,
Mais par orgueil
Et vil plaisir.

CHRISTIAN et la classe

« C'est très bien d'avoir recueilli ces martins-pêcheurs: un autre zoo ne les garderait pas. »

« C'est une bonne idée de les élever: ils pourront relâcher les petits. »

« Une fois, on a vu une chouette dans un grenier: on tirait dessus (avec des cailloux), on la ratait. Maintenant, je ne le ferais plus, je la regarderais, je l'examinerais. »

« Les serpents, c'est utile! Ça mange beaucoup de souris. »

« On m'a dit que les vipères ne font pas de mal quand on fait attention. Quand on leur marche sur la queue elles nous mordent, mais sinon elles ne nous font rien. »

« L'écureuil est un animal malin. On croit qu'il ravage tout, mais non! Il plante ses glands dans la terre et il en reste un peu et ça devient un arbre. »

Le piège à renard fait souffrir, car un renard a la jambe coupée et il s'en va et il meurt dans les bois à cause de sa jambe. »

Parlant des animateurs du zoo:

« Ils sont gentils pour les animaux, ils les sauvent. Ils sauvent la nature. Sans eux, il n'y aurait plus de bêtes. »

« Ils devraient mettre leurs noms à l'entrée du zoo sur une pancarte. Comme ça, si une guerre change tout, on pourra se souvenir d'eux dans 2 000 ans, et savoir que c'est grâce à eux qu'il y a encore des animaux. »

III. CRITIQUE

Nous avons trop travaillé sur documents. Il est évident qu'il aurait été de loin préférable de profiter de cette occasion unique pour dessiner les animaux d'après nature.

Mon intervention pour donner aux enfants quelques notions d'écologie me semble trop rapide et trop poussée pour un CE2. De là, certaines erreurs dans les réflexions des enfants.

Je pense que dans le cadre de cette visite au zoo, il me fallait respecter la prise de contact affective avec les animaux, que les enfants avaient de suite établie.

Il fait de plus en plus chaud,
LA CHALEUR
Les gens sont tous les jours dans l'eau.
Il fait de plus en plus chaud,
LE SOLEIL BRULE LA TERRE.
On ne peut presque plus respirer
La Terre ECLATE
Le Soleil ECLATE
Tout l'univers ECLATE
La fin du monde
était terminée.

GHSILAINE

UNE EXPÉRIENCE DE CLASSE VERTE

Michel HEYBERGER (Haut-Rhin)

Cette expérience a été réalisée avec une classe de transition (5^e) composée de 24 garçons de 14 ans en moyenne. Ces enfants sortent très peu de la ville (6 d'entre eux avaient été une seule fois dans les Vosges).

Nous avons eu l'occasion d'aller pour une semaine dans une Auberge de Jeunesse, située à 900 m d'altitude, au fond d'une vallée vosgienne.

Ce fut réellement une expérience d'autogestion, en effet un paysan voisin nous remit la clef de l'auberge puis nous dûmes nous débrouiller.

ORGANISATION GÉNÉRALE :

La présence d'un normalien stagiaire me permit de scinder le groupe en deux, chaque sous-groupe peu nombreux ayant des activités alternées.

La préparation des repas à l'auberge fut assumée par deux jeunes filles du CET de Wittenheim (cuisinières de collectivités) qui faisaient un stage pratique chez nous et avaient déjà ainsi une responsabilité professionnelle.

Le premier groupe d'enfants passa deux jours et demi à l'auberge puis partit en pleine nature pour y faire du camping sauvage. Ensuite ce groupe vint passer deux jours et demi à l'auberge tandis que l'autre partait au camping.

La préparation de cette semaine, les prévisions à établir, les démarches à faire furent une excellente motivation pour engager les enfants à l'auto-gestion collective. Le problème du choix d'un autocar fut entre autres le point de départ d'une prise de conscience du marché commercial et de la concurrence.

FINANCEMENT :

- Le financement de la semaine se fit
- par le CES (budget prévu pour voyages et excursions)
 - par un subside de la mairie
 - par le soutien des caisses mutuelles
 - par un crédit accordé par l'OCCE
 - par le Conseil Général Départemental
 - par la coopérative de classe
 - par les parents (20 F !)
 - par les enfants (10 F qu'ils essayèrent de gagner eux-mêmes)

LE PRIX DE JOURNÉE

Il fut calculé par les enfants et c'est en fonction de lui qu'ils firent leurs achats. On dut aussi ouvrir un compte bancaire (avec tout ce que cela entraîne comme horizons nouveaux).

LES RATIONS

Elles ont été calculées par l'économiste de notre CES, spécialiste en la matière. Je peux envoyer le planning des repas à qui le veut (Michel Heyberger, 237 rue de Bâle, 68 Mulhouse).

LES ACHATS

Ils ont été regroupés avec ceux d'autres classes qui partaient soit avant, soit après nous. Nous pouvions ainsi acheter les pâtes en gros par exemple.

Pour les trois jours en camping sauvage, les élèves disposant de l'argent nécessaire prévoyaient leurs menus et achetaient les vivres eux-mêmes. Les achats de denrées périssables se sont faits sur place.

EXPLOITATION

A) l'artisanat

- Le tailleur de granit qui utilise les coins en bois pour casser les blocs de pierre.
- Le fabricant de fromage de Munster naturel.
- L'insémination artificielle.
- Le sculpteur de racines.
- Une famille fonde une station de sports d'hiver (sœurs Leduc).

B) le milieu naturel

- Le chalet est situé sur une moraine glaciaire qui barre un cirque et qui est cisailée par un ruisseau. Il y avait autrefois un lac, il y a maintenant une tourbière avec ses plantes typiques : sphaignes, linaigrettes, cornarets, plantes carnivores (grassettes et droséras), orchidées, etc.
- Le ruisseau, son érosion, ses habitants (reptiles, batraciens, poissons, insectes...)
- Le sable aurifère.
- La harde de cerfs et de biches dont nous avons pu démêler les pistes et trouver le lieu de repos, de gagnage, de souille et l'abreuvoir. C'est à dire que nous avons pu, recoupant les observations des différentes équipes (2 enfants maximum par équipe) tracer sur une carte tout le canton de cette harde et établir son cycle journalier.
- Les oiseaux des clairières, des buissons, des futaies.
- Les insectes de ces mêmes habitats.
- Les roches et le sol.
- Et tout ce que l'on peut encore trouver dans un milieu aussi varié.

NOUS DONNE-T-ON UNE INFORMATION OBJECTIVE ?

Jugez-en vous-même.

Les grands trusts de l'industrie chimique internationale, conscients du fait qu'ils salissent un peu trop autour d'eux, ont débloqué quelques-uns de leurs millions pour publier (presque) gratuitement des films (16 mm couleur, son optique) sur la protection de la nature. Pensez-donc ! Ces gens sont conscients qu'il faut la protéger, la nature, et ils font leurs films en conséquence. Deux groupes passent des films.

LABORATOIRE SANDOZ (produits pharmaceutiques - insecticides artificiels - colorants artificiels)
Film : « Nature morte » 30 mn
(adresse de location Cinémathèque des laboratoires Sandoz, rue de Penthièvre, Paris - prix : uniquement renvoi du film en urgent 6 F).

B.P. (bien connu).

Film « La rançon du progrès » 45 mn.
Film très pris, à commander longtemps à l'avance (adresse C.E.D.F.I., rue des 4 Fils, Paris. prix : renvoi du film en urgent 6 F).

Il suffit de passer ces films en gardant dans l'esprit par qui ils ont été faits et l'on verra très vite que Sandoz parle de toutes les saloperies qui nous entourent, sauf des insecticides, et que BP d'autre part parlera des problèmes du pétrole au milieu d'un bouquet de fleurs ! Les enfants de ma classe y ont été vite sensibles (5^e transition). Le mieux c'est d'essayer de faire l'expérience vous-même avec votre classe.

Michel HEYBERGER
(Mulhouse)

QUELQUES REMARQUES D'ENFANTS

Les hommes ne protègent pas la nature, mais heureusement ils *ont encore de l'air!*

PATRICIA

Pourquoi les hommes détruisent-ils la nature?

Comment faire pour protéger la nature?

Pourquoi les hommes sont-ils cruels?

Pourquoi ne laisse-t-on pas les animaux vivre leur vie?

ZENEP

Les hommes seront-ils en pleine forme en l'an 2000? ou seront-ils malades?

JASMINA

Si l'homme continue à détruire la nature, pensez-vous que pour l'an 2000 la terre existera toujours? Si la terre n'existe plus, qu'arrivera-t-il?

MARTINE

Pourquoi ne peut-on pas supprimer les vieilles routes et remettre des arbres?

LUIGINA

Pourquoi ne partage-t-on pas le pays en deux parties?

1. la nature, le bon air
2. les usines

ROSELLA

Pourquoi apprivoise-t-on les chiens et les chats? Est-ce que plus tard il y aura encore des chiens et des chats apprivoisés?

AICHA

Pourquoi les hommes détruisent-ils les forêts et les mers?

CLAUDINE

Pourquoi ne pas supprimer les grandes routes et ajouter un peu plus de nature s.v.p.?

Pourquoi emprisonner les animaux qu'on aime tant?

MIMOUNA

Les animaux sont comme des êtres humains, il faudrait des lois pour les protéger.

MARTINE

Nous aimons la forêt, nous ne voulons pas qu'elle soit détruite.

NADINE

Pourquoi les hommes ne protègent-ils pas la nature et les animaux, moi j'aime cela.

CLAIRE

L'ÉDUCATEUR ET L'ÉCOLOGIE

La terre est en danger.
Elle est en danger par le développement historique de la société industrielle de profit.

L'homme est sur la terre depuis 1 million d'années, il y a vécu au sein d'une nature qui lui apparaissait comme inépuisable dans ses ressources et comme gigantesque dans ses dimensions. La notion même du progrès était liée à l'idée de la domination continue et de plus en plus grande de l'homme sur les formes de la nature.

L'apparition de la société industrielle capitaliste fut le début d'une ère nouvelle de puissance de l'homme. Cette société qui n'est guère plus vieille que d'un siècle et demi prit rapidement un essor démentiel. Une loi nouvelle, celle de l'accélération, transformera complètement le destin de l'humanité. En 50 ans la vie de l'homme et la face de la terre changèrent davantage qu'au cours des millénaires écoulés.

L'expansion démographique incessante, liée en particulier à la découverte et à l'emploi de techniques continuellement renouvelées et de plus en plus compliquées, firent chavirer brutalement l'équilibre homme-nature. De puissante et inépuisable, la nature devint l'opprimée, recula pas à pas, puis de plus en plus vite devant la marée humaine.

Depuis 100 ans l'homme mène une gigantesque entreprise de destruction du milieu même qui soutient sa vie.

Cette entreprise de destruction est essentiellement liée à la structure d'un régime de profit individuel qui, sans se soucier d'une gestion rationnelle des ressources de la terre, pousse sans arrêt à une consommation effrénée, toujours plus grande, toujours renouvelée.

Inexorablement la terre se stérilise.

Les actuelles structures de production et de consommation de la civilisation dite occidentale et industrielle nous mènent au suicide.

Il appartient à chacun d'y réfléchir et d'agir.

« Prenons les six journées de la Genèse comme image pour représenter ce qui, en fait, s'est passé en quatre milliards d'années. Une journée égale donc environ six cent soixante millions d'années.

Notre planète est née le lundi à zéro heure. Lundi, mardi et mercredi jusqu'à midi, la Terre se forme.

La vie commence mercredi à midi et se développe dans toute sa beauté organique pendant les trois jours suivants.

Samedi à quatre heures de l'après-midi seulement, les grands reptiles apparaissent. Cinq heures plus tard, à neuf heures du soir, lorsque les séquoias sortent de terre, les grands reptiles disparaissent.

L'homme n'apparaît qu'à minuit moins trois minutes, samedi soir. A un quart de seconde avant minuit, le Christ naît. A un quarantième de seconde avant minuit, commence la révolution industrielle.

Il est maintenant minuit, samedi soir, et nous sommes entourés de gens qui croient que ce qu'ils font depuis un quarantième de seconde peut continuer indéfiniment. »

David BROWER

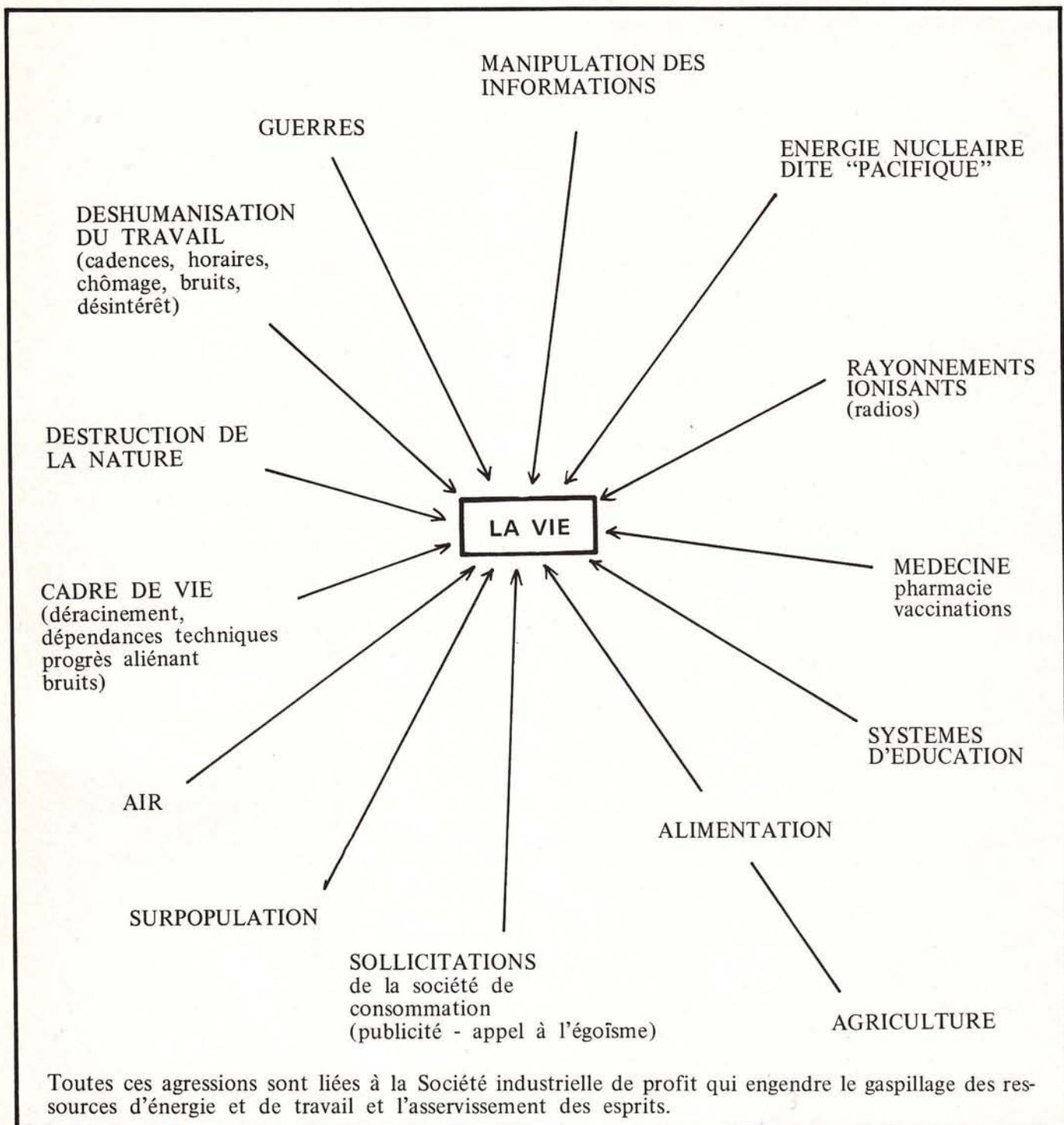
— Peut-on être Educateur et accepter les agressions contre la Vie, menacée aujourd'hui dans son existence même?

— Peut-on pratiquer une pédagogie qui favorise l'épanouissement de l'individu et accepter en silence des conditions de vie qui l'étouffent?

— Peut-on défendre des méthodes naturelles d'apprentissage et se laisser glisser de plus en plus rapidement vers une existence artificielle, catastrophique pour nos enfants?

COMMENT SENSIBILISER LES ENFANTS AUX PROBLÈMES POSÉS PAR L'ÉCOLOGIE ?

- en abordant le milieu non seulement d'un point de vue *descriptif* mais surtout *critique*.
- en sensibilisant les enfants aux lois écologiques et à la nécessité de les défendre.
- chaque fois que nous le pouvons, en informant les enfants de l'existence et de la valeur des méthodes naturelles d'agriculture, d'alimentation, de santé, de travail.
- en valorisant le travail créatif qui répond à des besoins vitaux non satisfaits par la société de consommation.
- en menant des actions spécifiques en faveur de la défense de la vie.
- en développant chez les enfants l'esprit de solidarité.



Pour nous éducateurs, il y va de notre avenir, de celui des enfants et des générations futures. C'est une nécessité de réfléchir au problème, de nous poser des questions et de nous informer objectivement. Efforçons-nous de voir dans les concepts de « pollution » et de « croissance », autre chose que des idées à la mode, que de nouvelles façons pour certains de faire de la publicité et d'en tirer profit.

Après notre engagement personnel, ce sont les enfants, et partant les familles, qu'il nous faudra toucher, pour leur communiquer à toute occasion cette détermination de sauver la vie, aussi bien dans la classe que par notre militantisme au sein d'organisations.

C'est là une action de longue haleine qui demande efforts et persévérance, et pour laquelle notre idéal coopératif est plus que jamais indispensable. Demain, il sera trop tard.

METHODE DE TRAVAILLucette LEROY, C.E.S. Malakoff - Classe de 4^e II**MOTIVATION** : signature de l'accord de paix.Les élèves circulent dans la classe et interrogent leurs camarades : « *Que voulez-vous savoir sur la guerre du Viet-Nam ?* »

Il en résulte une série de questions, notées en vrac :

- Pourquoi les Vietnamiens ne respectent-ils pas le cessez-le-feu, après qu'il ait été établi ?
- Quelles ont été les réactions des Vietnamiens après l'accord du cessez-le-feu ?
- Combien y a-t-il de morts parmi les Vietnamiens ?
- Quels ont été les premiers présidents vietnamiens et américains à déclarer la guerre ?
- Pourquoi la guerre a-t-elle éclaté ?
- Les Français et les Russes ont-ils participé à la guerre ?
- Pourquoi les deux Viet-Nam se sont-ils déclaré la guerre ?
- Pourquoi n'y a-t-il pas de paix générale ?
- Qui ne respecte pas le cessez-le-feu ?

LES QUESTIONS, regroupées par thèmes, sont regroupées pour établir un plan.

I. Comment la guerre a-t-elle débuté ? (Histoire de l'Indochine jusqu'en 1954).

II. Etude de la guerre du Viet-Nam :

- Principaux événements
- Principaux acteurs
- L'accord de paix
- Bilan, pertes, quantités de bombes déversées sur le Viet-Nam.

RECHERCHE DE DOCUMENTS (voir bibliographie).

REALISATION D'UNE FICHE DE TRAVAIL (prof + 3 élèves) (voir plus loin).

Ceci permet en même temps de débroussailler ensemble le sujet et de s'accrocher à quelques repères solides : carte, canevas chronologique simple.

REPARTITION DU TRAVAIL dans le groupe.
EXPOSE-DEBAT.

Remarque des élèves : on ne peut pas discuter de ce que l'on ne connaît pas, nécessité pour se faire une opinion de s'informer sérieusement. Pour le débat, part active du prof dans l'exposé des faits, pour prendre en charge les points les plus difficiles.

Fiche de travail (1)

THEMES DE RECHERCHE

DOCUMENTS

PRESENTATION DE L'INDOCHINE

- carte
- expliquer ce qu'est l'Indochine, ses limites, les régions : à quels états actuels correspondent ces anciennes régions.
- l'Indochine, colonie française : depuis quand ? pourquoi ? exploitation
- carte de la conquête de l'Indochine par les Français

DUNOD 3^e, p. 258

LA DECOLONISATION

- phénomène général dans le monde après la seconde guerre mondiale
- ce qui se passe en Indochine en 1945 :
- se renseigner sur Ho-Chi-Minh
- définir le Viet-Minh

BORDAS 3^e, p. 176
HACHETTE 3^e, p. 227, 233, 234
HACHETTE 3^e, p. 234
BORDAS 3^e, p. 236
HACHETTE 3^e, p. 363
NATHAN 3^e, p. 240
HACHETTE 3^e, p. 362 (texte)

LA GUERRE D'INDOCHINE, CONTRE LES FRANÇAIS

- dates
- principaux événements
- Dien-Bien-Phu : date, signification
- la conférence de Genève : décisions
- principaux acteurs, du côté français et du côté indochinois.

BORDAS 3^e, p. 237, texte 3
NATHAN 3^e, p. 240
HACHETTE 3^e, p. 363
BORDAS 3^e, p. 239, texte de GIAP

LA GUERRE CONTRE LES AMERICAINS

- pourquoi les Américains prennent-ils la relève des Français ?
- la nouvelle géographie de l'Indochine après la Conférence de Genève
- les principaux événements
- les principaux acteurs
- l'accord de paix du 27 janvier 1973
- bilan.

BORDAS 3^e, p. 238, texte 8.
LE MONDE du 25 janvier 1973 (et cpte-rendu)
LE MONDE, 29 janvier 1973
LE MONDE, 25 janvier 1973

Fiche de travail (2) - Bibliographie

EXPLIQUER :

F.L.N.

viet-minh

communisme

G.P.R.

viet-cong

R.D.V.

nationalisme

PERSONNAGES :

Les Présidents des Etats-Unis : Truman, Eisenhower, Kennedy, Johnson,

Nixon

dates d'élection ? rôle ?

Bao-Dai Diem, Thieu, Mac Namara, Kissinger, Le Duc To...

BIBLIOGRAPHIE accessible aux élèves :

MANUELS SCOLAIRES

Dunod 3^e, p. 258 : Une bonne carte des états actuels, p. 258.

Bordas 3^e, p. 236 : la décolonisation

p. 238 : la guerre d'Indochine

Hachette 3^e, p. 361-362-363 : bon résumé de la guerre, p. 363 et photos.

Nathan 3^e, p. 240

JOURNAUX

Le Monde, 25 janvier 1973. N° essentiel qui fait une synthèse intéressante et dans lequel on trouve encore :

- une chronologie
- une courbe montrant les effectifs américains au Viet-Nam
- Les pertes des deux côtés
- la quantité de bombes, défoliants et autres produits chimiques déversés, la quantité de terrain transformé en désert.
- les portraits de Westmoreland et de Giap.
- une bibliographie des ouvrages les plus importants écrits sur la guerre.

Les numéros des jours suivants sont également très intéressants.

LISTE DES DOSSIERS PEDAGOGIQUES
parus à ce jour

Des éducateurs expliquent comment ils résolvent les problèmes pratiques de la vie de leur classe.
Les titres en italique concernent le Second degré

le n° simple : 1,70 F — le n° double : 2,80 F — le n° triple : 3,90 F

- | | | |
|--|---|--|
| 1. Le limographe à l'école moderne | 28-29. Expérience d'initiation au raisonnement logique | 55. <i>Les prolongements du texte libre (second degré)</i> |
| 2. Instructions officielles | 30-31 L'emploi des moyens audio-visuels | 56-57-58. Un trimestre de mathématique libre au C.E. 2 (1) |
| 3. Classe de transition | 32-33. <i>L'enseignement mathématique</i> | 59. <i>Une adolescente naît de la poésie</i> |
| 4. L'écriture | 34-35. La coopérative scolaire | 60-61. Un trimestre de mathématique libre au C.E. 2 (II) |
| 5. L'organisation de la classe | 36-37. Calcul et mathématique | 62-63. Mathématique naturelle au C.P. |
| 8. L'imprimerie et les techniques annexes | 38. Méthode naturelle en hist.-géo.-sciences | 64-65. L'éducation corporelle |
| 10. L'éducation musicale | 39-40. <i>L'étude du milieu (classes de 6e à 3e)</i> | 66-67. Le dossier individuel |
| 11. <i>Journal scolaire au second degré</i> | 41-42-43. Initiation au raisonnement logique à l'école maternelle | 69-70. L'organisation de la classe maternelle |
| 12-13. <i>Les sciences au second degré</i> | 44. <i>Une méthode naturelle d'apprentissage de l'anglais en 6e</i> | 71-72. L'expression du mouvement en dessin |
| 14. Brevets et chefs-d'œuvre | 45. <i>Les conférences d'élèves en classe de transition</i> | 73. Expérimentation en sciences à partir des questions d'enfants |
| 15-16. <i>Mathématiques au second degré</i> | 46-47-48. Une expérience mathématique libre dans un C.E. 1re A. | 74. <i>Fichier thématique (2e degré) : le troisième âge et ses problèmes</i> |
| 17. Mode d'emploi de l'imprimerie | 49. Discussion sur la formation scientifique | 75. L'observation psychologique des enfants |
| 18. <i>Enquêtes et conférences au second degré</i> | 50. <i>Un essai de correspondance scientifique au 1er cycle</i> | 76. <i>Incitation à l'expression au second degré</i> |
| 19. Mémento de l'Ecole Moderne | 51. Comment démarrer en classe de perf. | 77. <i>Fichier "Sciences du discours" 2e degré</i> |
| 21. L'emploi des moyens audiovisuels | 52. Etude du milieu et programmation | 78. <i>Histoire et géographie au second degré</i> |
| 22. Expérience de raisonnement mathématique à l'école maternelle | 53. <i>Transformation et matrices (math. 2e degré)</i> | 79. Recherches sur l'expression orale à l'école élémentaire |
| 23. <i>Gerbe des journaux au second degré</i> | 54. L'observation libre au C.E. | 80. <i>Comment démarrer au second degré</i> |
| 24. Organisation de la classe de transition | | |
| 25. Organisation de la classe au C.P. et au C.E. | | |
| 26. <i>La pédagogie Freinet au second degré</i> | | |
| 27. <i>L'enseignement des langues au second degré</i> | | |

une pédagogie de relations

Michel DION

Une véritable relation n'est jamais à sens unique. Et si l'adulte apporte aux enfants, eux aussi nous apportent beaucoup. Nous croyons avoir tout dit, nous pensons avoir tout fait, et le frottement des uns et des autres nous fait sans cesse reposer le problème, nous fait repenser nous-mêmes et notre comportement dans les relations sociales que nous établissons avec les enfants.

I. CREER SON ENVIRONNEMENT

Dans *Vers l'autogestion*, P. Yvin s'interroge : « Tout maître qui impose une disposition de classe, des outils, ou une décoration, n'impose-t-il pas déjà ses objectifs ? »

Ce problème également me préoccupe,

— non pas seulement de crainte qu'une organisation de notre part influence plus les participants que nous voudrions (peut-être), voir prendre en mains leur propre choix de leurs ateliers. Qui sait si les ateliers préparés répondront à leur attente ? Qui sait si, au contraire, l'atelier souhaité ne sera pas absent, dans notre organisation ?

— mais beaucoup plus parce que je pense qu'on ne peut se sentir vraiment concerné par quelque chose, que si on a vraiment participé à son élaboration. Pour mieux se sentir dans leur maison, les enfants devraient peut-être davantage participer à sa construction ? C'est surtout au niveau du souci de rangement et de respect du matériel et des matériaux que je me place. La difficulté est que, tout normalement, les enfants ne voient pas au départ les questions de « fonctionnel » ou les problèmes de déplacement. Alors leurs rangements sont parfois les origines de catastrophes. Mais après tout, loi du tâtonnement expérimental, les erreurs ne les aideront-ils pas mieux à accepter des règles de rangement et de déplacement ? Alors, je dose, je balance entre les deux formules :

— Parfois, parce que je vois mieux les problèmes rangement fonctionnel et déplacements (?), ou avec ceux qui me paraissent avoir mieux résolu ce problème, nous décidons des coins et de leur installation.

— Alors, à d'autres moments, fatigué (?) de les sentir si peu concernés par ces problèmes, je laisse liberté et du rangement et de l'organisation fonctionnelle de la classe. C'est parfois une catastrophe, mais avec des expérimentations répétées de cette liberté, je vois poindre des réussites.

Il n'y a pas de règle générale, et je prends moi aussi ma part de participant, de membre du groupe,

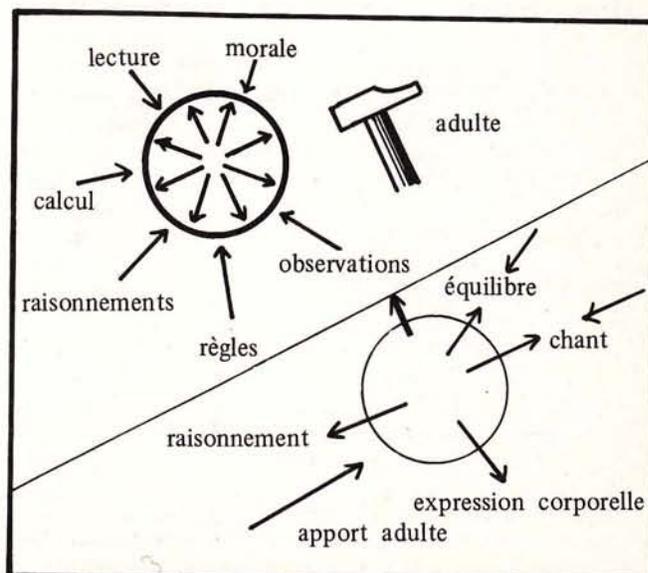
parfois content, parfois mécontent. Le sûr est que le fond du problème est une question d'affermissement des relations humaines.

II. QUI DECIDE, AU DEPART, DE L'ORGANISATION, DES TECHNIQUES ET DES INSTITUTIONS ?

Je rejoins absolument Pierre Yvin, dans l'idée de ce qui doit peut-être exister dans l'autogestion, surtout au départ. L'autogestion étant la prise en charge de soi-même en tant qu'individu, et dans la relation du groupe, encore faut-il être déjà soi-même. Je cherche donc principalement, à travers toutes les conditions possibles d'expérimentations différentes que je leur offre, la brèche par où sortira la personnalité de l'enfant. J'essaie, dans la mesure du possible, d'aller au-devant de lui, de répondre à sa communication, de lui apporter ce dont il a besoin, au moment voulu ; aide technique autant qu'aide « morale » et réponse. Je pense souvent aux dessins de Freinet au sujet de ce que devrait être l'éducation.

1. Si vous tenez à imposer sans cesse tout ce que vous croyez nécessaire que l'enfant apprenne, vous formez autour de lui une carapace dont il aura bien du mal après à se sortir.

2. Si au contraire, vous laissez l'enfant sortir, par la brèche qu'il désire, et pour laquelle sans nul doute il a plus d'aptitude, alors, allez au devant de lui et répondez à son attente de communications et d'échanges, à son attente d'aide et son besoin d'apprentissages techniques.



La socialisation étant la zone des échanges entre l'apport adulte et la demande des enfants, étant le lieu de rencontre de la communication avec la réponse qu'elle recherche, étant par l'équilibre des relations qu'elle impose le nœud de l'autogestion, cette dernière se situe dans le contact des personnes.

Je suis, tu es, il est...	nous avons
J'ai, tu as, il a...	nous sommes
J'aime, tu aimes, il aime...	nous respectons
Je respecte, tu respectes,	
il respecte...	nous aimons
Je t'aime, tu m'aimes...	nous nous aimons

Il y a peu de verbes dans la conjugaison de l'autogestion.

Je n'en veux pour preuve que l'expérience que j'ai menée un jour à une réunion du groupe I.C.E.M. 54, avec des stagiaires du C.A.E.I. Ce jeudi, mes enfants étaient tous présents. Et je voulais expérimenter devant les participants *l'expression libre*, mais ce que j'appelle vraiment *l'expression libre*. D'où aux enfants, j'ai annoncé (ce n'était pas évidemment pour certains la première fois), « liberté complète de faire ce que vous voulez, pour nous dire tout ce que vous avez dans votre tête, pour nous donner « les idées et les fleurs qui fleurissent dans votre tête » comme nous l'a dit Patrick. Allez-y » Et je ne me suis plus occupé d'eux, sinon pour répondre à certains appels d'aide technique ou de recherche de matériel ou de matériaux.

La période de défoulement a duré 5 minutes et près d'une heure pour certains. Ceux qui avaient déjà eu des réalisations et savaient déjà ce qu'ils voulaient faire, se sont mis tout de suite à la peinture, à un album, ou à tout autre atelier. Mais l'exemple le plus typique a été le coin « musique ». C'est en effet celui que nous ne pouvons véritablement nous permettre ce que souvent je ne voudrais : c'est celui qui fait trop de bruits (avec le coin « bois », marteaux, scies et c^{le}...). Comme c'était jeudi et que je ne risquais pas de déranger l'école, j'ai laissé. À remarquer qu'alors, deux surtout, qui n'y allaient jamais, s'y sont précipités (et entre parenthèses un bec de lièvre, dont nous ne comprenions jamais les histoires). Ils sont sortis dans le couloir; que de bruit au xylophone, aux guitares, aux maracas et aux bois! Et puis, ils étaient trois à jouer entre eux. Celui qui était resté aux tubes, dans la classe nous a révélé cette succession de périodes. Il a d'abord tapé un peu au hasard, à nous en faire mal aux tympanes. Puis, tout d'un coup, ayant sans doute trouvé *seul* (car je l'avais pourtant expliqué plusieurs fois), la façon de taper pour mieux écouter, il s'est mis à taper délicatement et il s'amusait (?) à écouter longuement résonner les tubes (vous souvenez-vous Jean-Christophe de Romain Rolland ?). Puis il s'est mis à la recherche d'une suite mélodique de ces sons qui lui plaisaient. Et le carillon était merveilleux.

Pendant ce temps, dans le couloir, ceux qui s'étaient défoulés à taper, crier, rythmer bruyamment au hasard de leur défoulement, avaient commencé à

enregistrer (j'avais laissé le magnétophone à leur disposition) des chants appris, puis des onomatopées et des rythmes à eux. Je suis allé avec eux, et j'y ai découvert des choses intéressantes. Je leur ai alors demandé de me parfaire ces trouvailles. Et nous avons eu alors de délicieux chants libres que j'ai pu faire écouter à tous les présents.

Eux ont admiré ma patience, j'aurais préféré que vraiment il soit surtout question des résultats. Et je ne parle pas de l'expression libre, en peinture, albums, bandes d'histoires et marionnettes préparées qu'ils nous ont jouées. L'exploitation pour plus tard si vous voulez bien...

Je crois que dans l'autogestion, comme dans toute « discipline » pour son expérimentation et son acquisition, il y a momentanément (parce que l'Education en général a un temps de traditions et d'impératifs à remonter, qui est long et incrusté dans des habitudes et des réactions de gens habitués à lui : « de mon temps, cela ne nous a jamais fait de mal d'être secoué, brimé, etc. » — ce qui est d'ailleurs un manque de franchise — il faut que les enfants apprennent à obéir, à faire des efforts, etc., etc.), trois étapes importantes à accepter :

III. DES ETAPES VERS L'AUTOGESTION

Surtout la première (celle où nous avons le moins de patience, le moins de courage, le moins de confiance, dont nous avons le plus peur) :

1 - LE DÉFOULEMENT : l'enfant joue avec tout, il ne « travaille » pas, il s'essaie. Et en même temps, il essaie tout ce que vous pouvez trouver à expérimenter. Mais il s'essaie beaucoup plus avec pour voir surtout jusqu'à quel point vous lui permettrez de le faire, et aussi parce que, peu habitué à ce qu'on lui permette, il y a la pudeur de celui qui n'a jamais pu, ni su dire tout ce qui le possédait. Cette période peut être longue, brutale, décevante, fatigante et l'enfant a presque besoin qu'elle lui soit permise pour arriver de lui-même à saturation d'une situation qui ne le conduit à rien.

Ce temps de défoulement pourrait être beaucoup plus court, si l'enfant n'avait qu'à surmonter la difficulté qu'il a naturellement de bien expliciter tout ce qu'il ressent, et une sorte de pudeur naturelle ou de timidité à l'exprimer, même imparfaitement. (Je pense surtout à l'expression corporelle, au chant libre, au graphisme.)

2 - LE TEMPS DE RECHERCHE : Sans vouloir approfondir la technique (et il ne le pourrait pas seul), il s'essaie cette fois à se servir de tout ce qu'il peut toucher pour en sortir quelque chose. Un désir profond de faire (je dis bien de FAIRE), provoque l'envie de s'en servir pour s'exprimer, ne serait-ce au départ que sa simple joie d'arriver à s'en servir. Il « joue » avec les couleurs pour se chercher une palette, répondant au plus profond de sa personnalité. Il « joue » avec les lattes du xylophone, pour découvrir un rythme, ou des sons qui répondent inconsciemment au plus profond de sa personnalité. Son graphisme commence à projeter avec plus de précision ce qui répond à un geste naturel et créateur.



Photo Ueberschlag

Mais il s'essaie non plus en se défoulant, mais en regardant à la peinture les effets heureux ou malheureux de ses trouvailles, en écoutant les sons pour y reconnaître un plaisir personnel.

3 - LE TEMPS DE LA CRÉATION : cette fois, il a le désir profond de s'exprimer, et c'est le temps des chants libres, des histoires, des peintures et des jets merveilleux d'un graphisme qui vient de soi. C'est l'expression libre.

LE BONHEUR :

*Le bonheur,
C'est quand on est libre,
libre de tout :
d'aller dans les bois,
de bouger,
de danser,
de chanter,
de vivre,
de dire tout ce qu'on a dans la tête,
tout ce qu'on pense,
on fait,
on trouve,
on rêve,
pour le dire à quelqu'un.*

(toute la classe)

Domage que je n'aie pu enregistrer toute la discussion qui a suivi. Car, il a fallu prendre conscience que le bonheur de chacun devait réaliser le bonheur collectif, et que le bonheur collectif se devait de faire sa part à chaque bonheur personnel. Il a fallu réaliser que la liberté de chacun devait respecter

celle de chaque participant du groupe, d'où certaines règles normales de socialisation. Il a fallu comprendre que la liberté n'était pas chose facile, mais qu'elle se devait de dépasser un égocentrisme outrancier et permettre à chacun de se réaliser librement, tout en laissant les autres se réaliser aussi. C'est d'ailleurs ce dosage, base de toute collectivité et de tout groupe social, qui est difficile à réaliser. En prendre conscience est une chose, mais le vivre en est une autre, où chaque participant a une part importante à prendre dans l'étude de l'équilibre entre sa propre liberté et celle des autres. Et là, nous revenons aux étapes successives que sont :

- 1 - le respect,
- 2 - l'acceptation,
- 3 - la réception,
- 4 - l'échange et la communication.

Et les meilleurs moments d'apprentissage de cette socialisation sont ceux de la création d'œuvres collectives où la liberté de chacun réalise une part importante de l'œuvre collective, où chacun prend conscience que, sans aliéner sa personnalité et sa liberté, il peut aider à cette création qui apporte à chacun. C'est l'enrichissement de chacun par l'œuvre de tous, réalisée avec l'apport de chacun.

Deuxième constatation de ce texte, c'est que l'enfant ne parle pas de jouer, comme on l'entend trop prétendre habituellement. Le désir et le plaisir du jeu qu'on lui accorde ordinairement, ne sont que le désir et le plaisir d'un jeu « haschisch » qui est la contre-partie de « révolte » des enfants qui ne peuvent réaliser, dans le contexte où ils se trouvent, leur simple désir de vivre. Il nous vaudrait bien mieux construire sur ce besoin de

vivre, sur cette vie à « fleur de peau », pour réaliser des êtres conscients, maîtres de leur vie, d'eux-mêmes et de leurs relations, et accédant par là à un désir toujours croissant de mieux se réaliser, de mieux se comprendre, de parvenir à un même langage humain et réel, toujours en quête d'une recherche juste des vraies raisons de vivre.

Et si, contrairement aux interdits :

— tais-toi, n'écris rien parce que tu ne sais pas écrire,

— ne parle pas parce que tu ne sais pas le RA, RE, RI, RO, RU,

— ne fais pas de phrases, tu ne sais pas les construire,

— ne fais rien, tu n'as rien appris,

et si apprendre était surtout FAIRE, faire toujours, faire mieux ?

IV. RELATIONS DE SITUATIONS VECUES. L'AUTOGESTION N'EST PAS A SENS UNIQUE!

Quelqu'un parlait de l'art d'écouter.

ce n'est pas un art ;

c'est une leçon,

la leçon de l'enfant écouté,

et cette leçon bien comprise

nous permet

de mieux les savoir,

de mieux les comprendre.

Sans elle, il n'est pas facile

d'être partie prenante avec EUX.

CONSEILS DE CLASSE

Au tableau du journal de vie, le paquet de feuilles s'est épaissi de celles que j'ai ajoutées.

— « Monsieur Dion, qui a mis les feuilles au tableau ? »

— « Eh bien, c'est moi. »

— « Bien sûr que c'est Monsieur Dion, il s'est choisi une responsabilité, puisqu'il n'en avait aucune. »

(Eh, oui, je me disais partie prenante et j'étais sur la liste de classe dans l'ordre alphabétique, mais je n'étais pas sur celle des responsabilités.)

Alors, après ce conseil de classe, à l'unanimité, ils m'ont confié le coin musique.

Nous passons à un vote pour lequel je pense m'abstenir pour ne pas influencer et parce que le résultat m'importe peu, puisque je veux que cela vienne d'eux.

— « Monsieur Dion, vous ne votez pas ? »

— « Si, Monsieur Dion votera, il est de la classe. »

(Et vlan. Je me disais partie prenante et je restais sur la touche à les regarder se débattre). Alors rapidement, je me suis mis dans les rangs, et j'ai voté, et ils n'ont pas été influencés.

J'ai noté au tableau d'affichage et de vie ce qui s'était dit mais un peu vite, pour terminer et pouvoir aller au travail collectif :

— « Monsieur Dion, vous écrivez moins bien qu'avant. »

— « Tu as raison Hervé. Je m'excuse, je n'ai pas pris la peine de bien écrire parce que j'étais pressé. Aussi, je répare et je recommence tout de suite mon travail. »

Et devant eux, j'ai réécrit les lignes en m'appliquant. L'autogestion peut-elle être à sens unique ?

Vouloir que tous les participants d'une classe s'autogèrent n'est-ce pas aussi s'autogérer soi-même ? Ne serait-ce pas alors déjà être plus exigeants envers soi-même sur tous les points où nous sommes exigeants avec eux, et plus peut-être ?

V. AU-DELA, DANS, OU POUR ET PAR L'AUTOGESTION

Les événements de mai ont mis au jour les besoins profonds de dialogues, de participation, mais ils ont aussi démontré la vanité de la mise en pratique de ces besoins naturels, SANS UN APPRENTISSAGE, UNE EXPÉRIMENTATION DE LONGUE DATE. Ils ont mis en lumière les soubresauts des « tenants » de l'octroi du dialogue, de la liberté dans la participation, les soubresauts de ceux qui veulent peut-être dans les mots, mais ne désirent pas dans la pratique se remettre en cause. Ils ont mis aussi en lumière que nous n'étions pas prêts pour les dialogues. Ils ont mis en lumière qu'il n'y avait pas eu auparavant :

— d'expression libre

— de tâtonnement expérimental

— de prise de possession de soi-même

— de méthode naturelle qui aurait aidé la graine à donner son véritable fruit.

Alors on découvre ces principes...

Alors, puisque tous ces principes sont les nôtres depuis si longtemps, nous ne pouvons pas nous dire à l'ère des expériences, mais à l'adaptation constante de notre lutte. Ce sont des conditions pour expérimenter que nous voulons et des conditions pour prouver. C'est-à-dire des possibilités d'accumuler les preuves, les documents. C'est là maintenant notre principal travail, et surtout notre principal souci. Qu'au nom de nouvelles expériences on ne fasse pas le massacre des possibilités en laissant les conditions désastreuses de réalisation telles quelles.

L'apprentissage ne se fait pas avec des mots, mais avec des outils. Même l'apprentissage du dialogue se fait par l'ÉDUCATION DU TRAVAIL DE L'EXPRESSION PERMISE sous toutes ses formes. Qu'on nous donne les vraies conditions. De même que dans nos classes, la liberté n'est pas suffisante dans un cadre nu ou fermé, il nous faut le choix aussi et la possibilité des moyens et des ouvertures. De documents en documents, nous établirons les paliers de l'évolution, nous découvrirons peut-être les étapes de l'autogestion, celle qui mènera les hommes au véritable dialogue, à la vraie participation. Encore ces paliers, ces étapes ne pourront-ils pas avoir les uns ou les autres une chronologie rigide pouvant devenir une tradition nouvelle. Leur ordre sera peut-être toujours le même, mais leur temps de durée variera suivant le rythme de vie de l'enfant. Et, pour arriver à des paliers « fixes » (?), les chemins ne seront sans doute pas les mêmes.

Mais si nous savons que seul le tâtonnement expérimental forge les règles de vie, que seule la forma-

tion personnelle, dans le climat de confiance et de respect nécessaires, est le plus sûr garant de la réussite d'un être humain, pourquoi encore chercher les critères et les jugements ailleurs que dans son propre jugement.

VI. L'AUTOCONTROLE

Il serait sans raison, ni valeur, d'enlever notes et classements dont les critères reposent sur les impondérables humains des adultes, pour les remplacer par des jugements portés par ces mêmes impondérables. Ce ne serait changer la notation que de graphismes et de signes. Croyez-vous qu'à travers le planning établi par nos soins, selon une progression que nous avons admise sans jamais pouvoir la vérifier ou la prouver, l'enfant puisse se voir grimper les échelons qu'il lui semble pourtant gravir.

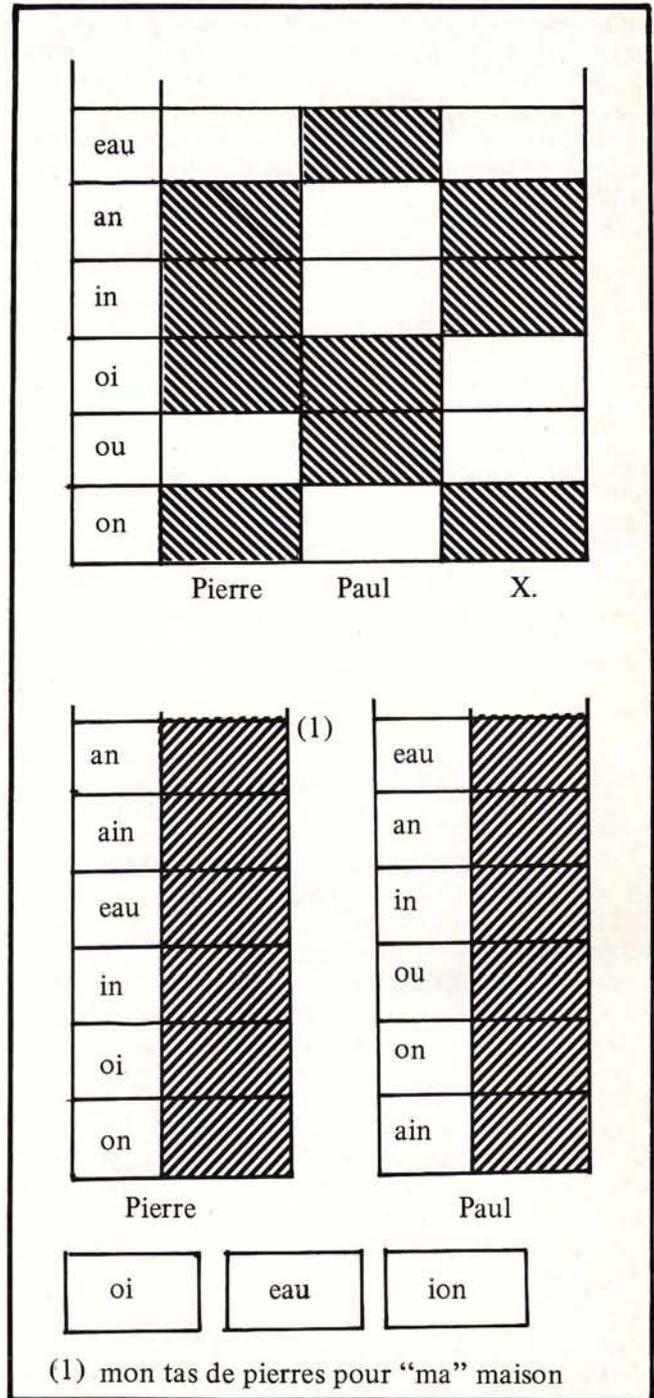
Vous établirez une échelle de valeurs, une succession de paliers et l'enfant, qui en réussit quelques-uns, se voit devant une échelle vraiment clownesque, dont il gravit les échelons, tantôt successivement, tantôt en laissant des trous. De quoi donner une insécurité et créer un danger.

EXEMPLE : imaginons la lecture : vous établissez en planning la liste des sons, des lettres, pour la répartition des acquis. L'enfant se voit devant un planning comme devant une construction qu'il comprend mal. Ses acquisitions lui semblent ne pas progresser, mais ressembler à un mur baroque qui risque sans arrêt de s'écrouler par suite de trous. (fig. 1)

Si, au contraire (fig. 2) l'enfant fait de lui-même l'échelle de ce qu'il acquiert, il se verra vraiment devant un édifice toujours en construction, en progression ; il se verra monter. A-t-il besoin de nous pour le faire ? Non, il suffit qu'à sa portée, il ait toutes les pierres nécessaires. Qu'importe celles par lesquelles il commence, lorsqu'il s'agit de pierres d'égale utilité à la construction qui l'intéresse.

PUISQUE NOUS PARLONS D'AUTOGESTION, QUE NOUS DISPOSONS DES OUTILS, SOYONS AUSSI POUR LA RECHERCHE DE L'AUTOCONTROLE.

M. DION
Nancy



planning BT, BTJ, BT2, SBT

pour l'année 1973-1974



PLANNING 1973/1974

Il nous est impossible de publier comme prévu dans notre planning la brochure BT sur Fernand LEGER.

Nous comptons essentiellement sur l'aide du Musée de Biot mais à la suite de diverses circonstances (changement de statut et réorganisation) cette aide nous fait totalement défaut. Il nous faut donc reprendre nos recherches et la publication à la date prévue est impossible.

MEB

*
* *

15 Septembre	770	En camping	C
1 Octobre	771	Katun, enfant d'Afghanistan	C
15 Octobre	772	Danger ! champignons...I	C
1 Novembre	773	Lettres de la guerre 14/18	N/B
15 Novembre	774	L'Insémination	N/B
1 Décembre	775	Copernic	N/B
15 Décembre	776	Fernand Léger	C
1 Janvier	777	Le hockey sur glace	N/B
15 Janvier	778	Le cœur	C
1 Février	779	La moissonneuse des Trévires	N/B
15 Février	780	Brancusi	N/B
1 Mars	781	Serpents de France II	C
15 Mars	782	Ascenseurs pour bateaux à Arzwiller	N/B
1 Avril	783	Ribert, enfant du Ht Zaire	C
15 Avril	784	L'Uranium	N/B
1 Mai	785	L'art baroque II	C
15 Mai	786	Tritons et salamandres	C
1 Juin	787	Le Château Gaillard	N/B
15 Juin	788	La spéléologie	C
1 Juillet	789	Des papillons nocturnes	C



PLANNING 1973/1974

15 Septembre	347	Construis un orgue électronique
1 Octobre	348	M. Le Conseiller Général
15 Octobre	349	Textes de Pierre Reverdy
1 Novembre	350	Le Journal de bord de Ch. Colomb
15 Novembre	351	La métallurgie artisanale
1 Décembre	352	Textes de Jean Rostand
15 Décembre	353	Le Mont Ventoux

1 Janvier	354	Le Mont Ventoux
15 Janvier	355	La pierre de Volvic
1 Février	356	La moissonneuse des Trévires
15 Février	357	En Champagne
1 Mars	358	Les carolingiens II
15 Mars	359	Ascenseurs pour bateaux à Arzwiller
1 Avril	360	Comment consulter le cadastre
15 Avril	361	Le livre des merveilles de Marco Polo
1 Mai	362	L'Auvergne
15 Mai	363	La révolution de 1789
1 Juin	364	Les forêts
15 Juin	365	Dans les grottes (spéléo)
1 Juillet	366	Levées topographiques



PLANNING 1973/1974

15 Septembre	En classe de mer
5 Octobre	Le colvert
25 Octobre	La châtaigne
15 Novembre	Les tortues aquatiques
5 Décembre	Le courrier
25 Décembre	Mon caniche
15 Janvier	Mon papa est sculpteur
5 Février	Nous sommes des immigrés
25 Février	Le phoque
15 Mars	Nos correspondants du Québec
5 Avril	La nichée de mésanges
25 Avril	Visite de la porcherie
15 Mai	J'ai vu pondre des salamandres
5 Juin	Les framboises
25 Juin	Naissance dans la basse-cour



PLANNING 1973/1974

1 Septembre	La dérive des continents
1 Octobre	Les centrales nucléaires
1 Novembre	Bilan de la grande guerre
1 Décembre	Les chemins de l'humour noir
1 Janvier	Utopistes et précurseurs du communisme
1 Février	Paul Eluard
1 Mars	Les travailleurs immigrés
1 Avril	Pour jouer avec les mots
1 Mai	Géométrie et symbolisme à N.D. du Port de Clermont-Ferrand
1 Juin	Les tziganes



S.C.I. Coopérative
La Renaissance de CAUDURO

Société civile particulière à forme coopérative à capital variable régie par les art. 1832 et suivants du code civil et par la loi du 10 Septembre 1947.

TROIS ANS APRES

Mai 70 : Bertrand adresse une circulaire aux D.D. de la région Sud. C'est un appel : **IL NOUS FAUT QUELQUE PART ETRE CHEZ NOUS !**

Il nous faut un endroit « où nous aurons la faculté de nous retrouver, de nous rassembler en toute liberté et dans les cadres d'une vie différente ».

Printemps 73 : Où en sommes-nous ? Voilà :

— 300 copains ont fondé une Société Coopérative Immobilière (retenez bien : COOPERATIVE !) :

la S.C.I. Cauduro - Pédagogie Freinet
CCP 3600-29 Marseille

Ils ont acquis, pour eux, pour vous, pour NOUS, plus de 8 ha de terrains (bois, champs, landes) ;

1. — une bâtisse comprenant une maison d'habitation, une bergerie, un fenil (70 m²), une remise, une écurie et une étable, en un seul bloc de 170 m² de toiture environ
2. — du matériel permettant de dépanner les copains, de vivre des moments collectifs (lits, chaises, matelas, cuisinière, frigo, douches,...)
3. — une autre bâtisse, plus modeste...et en ruine.

Ils ont fait placer portes et volets par un menuisier, réparer un mur et la toiture de la maison d'habitation par un maçon.

Une trentaine d'entre eux ont déblayé, nettoyé, repeint, commencé à restaurer l'intérieur de la maison, commencé l'installation de la fosse septique.

L'un de nous a établi le devis complet des travaux à faire : une partie du matériel (électricité) et du plancher est acheté.

Ce qui représente un investissement total (acquisitions, droits, matériel, réparations, frais....) de : 43 695 F.

Mais où donc ? A CAUDURO, hameau de la commune de Babeau-Bouldoux, dans l'Hérault. A 40 km de la mer, visible du sommet de la pente au-dessus de l'aire de camping, entre St-Chinian et St-Pons, au pied des monts du Caroux et de l'Espinouse. Hameau abandonné, "du bout du monde", accessible à tous (caravanes) : la route ne va pas plus loin. Il n'y reste qu'une famille de bergers : deux frères avec lesquels nous entretenons les meilleurs rapports. Dans un site méditerranéen de "garrigue qui sent bon" au-dessus d'une source "étonnante de grandeur et de fraîcheur". (Le plus fort débit d'Europe, dit le Larousse).

La municipalité de Babeau-Bouldoux a fait refaire la route et amener l'électricité jusqu'à l'entrée du hameau. Le projet d'adduction d'eau est en cours d'études. Pour l'instant l'eau du puits communal est fraîche et abondante sous son abri de pierres.

Voilà où nous sommes ce printemps 73 : nous commençons à être chez nous ! Mais finalement, pour quoi faire Cauduro ? Ce que je, ce que tu, ce qu'il, ce qu'ils, ce que vous, ce que NOUS voudrions. Nous détendre, nous rencontrer, créer, travailler, échanger...

Et peut-être bien, en même temps, nous re-trouver, nous re-connaître, "à des kilomètres de nos harcèlements quotidiens", "apprendre à vivre neuf, à vivre autre un certain temps de nos étés". Et se dire que Cauduro, c'est un commencement, que d'autres Cauduros peuvent naître.

Celui-ci existe, et il n'est pas achevé (faut-il qu'il le soit un jour ?). En attendant, il reste beaucoup à faire : il faut continuer l'aménagement de la maison (le devis de notre camarade Masson est toujours valable) : planchers à poser, électricité à placer, escalier à monter, sanitaire à terminer...

- on peut prévoir la construction de bungalows disséminés à travers bois et landes (7 hectares et demi) ;
- aménager les terrains de camping (1 hectare et demi).

Voilà ce qu'est Cauduro ! Ce n'est pas le fait d'un seul, ni le bien d'un seul. Il est le fait de plusieurs et le bien de tous, de tous ceux qui "le veulent, le souhaitent, l'estiment nécessaire". Vous y serez tout à la fois, propriétaire, locataire, promoteur, créateur... d'un bien qu'il faut entretenir, améliorer, agrandir. Les cinq premiers pas ont été faits. Il faut en faire d'autres et cela vous concerne vous aussi.

Depuis l'existence de la Société (S.C.I.), nous avons adressé toutes les informations dues aux sociétaires en double à chacun des délégués départementaux : comme nous le faisons encore cette année.

Chacun peut donc trouver dans le groupe tous les détails nécessaires.

Pourtant, sachez que cette année 73 est très importante pour Cauduro : c'est celle de la mise en exploitation. Et le dernier pas est très grand à faire : cette année il nous faut 30.000 F !

30.000 F. pour refaire la toiture, recevoir l'électricité et terminer les aménagements en cours. En courant de très gros risques, nous pourrions :

- réclamer 20 000 F. aux actionnaires.
- emprunter 10 000 F. aux banques.

Ou bien continuer à attendre... que les actions arrivent avec le bon vent...

Il nous faut des actionnaires nouveaux : il nous en faudrait 100 : un par département environ !

MERCI !

Maurice ROCHARD et M.E. BERTRAND

LIVRES ET REVUES...

LE « NUFFIELD JUNIOR SCIENCE »
traduction partielle (OCDL)

Voilà que nous est proposé, dans le domaine des activités d'éveil à caractère ou à dominante scientifique, un choix de textes extraits d'un projet anglais à l'usage des écoles élémentaires : le « *Nuffield Junior Science* ».

Ce projet naquit en 1963. Il avait essentiellement pour but de faire substituer à la pédagogie de l'observation, statique dans son application, une pédagogie de la découverte. Il connut alors les phases de tout travail sérieux dans l'ordre de la recherche pédagogique : la phase d'innovation, la phase d'expérimentation et d'évaluation, la phase de développement. Aujourd'hui les maîtres des écoles primaires d'Angleterre ont à leur disposition quatre volumes. Le *Teacher's Guide* traite en termes très simples de la direction philosophique du projet. Le *Teacher's Guide II* donne trente-cinq exemples de réalisations pratiques dans les classes. Les deux derniers volumes : *Animals and Plants et Apparatus* fournissent des indications pratiques pour les élevages et les cultures et le matériel expérimental.

Mademoiselle Janine Deunff, professeur à l'École Normale d'Institutrices de Saint Germain en Laye et concepteur à l'Institut National de la Recherche et de la Documentation Pédagogiques a coordonné les travaux d'une équipe de traducteurs et nous propose une traduction d'extraits de ces quatre livres. Telle quelle, cette traduction est susceptible d'apporter le plus grand secours à tous les maîtres : sur le plan méthodologique, sur le plan des connaissances, sur le plan pratique.

La démarche pédagogique souligne sans ambiguïté le besoin des enfants en expérience sensorielle directe sans laquelle la formation conceptuelle est retardée. Le tâtonnement expérimental est pratiqué systématiquement. La communication entre enfants, entre enfants et maître s'établit à tout moment.

Quelques exemples en biologie et écologie — 30 pages — (les poissons rouges, les vers de terre, les escargots, le gel et la glace, le corps humain, une classe-promenade autour de l'école) des conseils simples et précis dans le domaine des élevages et des cultures possibles en classe — 60 pages —, des relations de tâtonnements expérimentaux en physique — 50 pages —, une biblio-

graphie, complètent un ouvrage dont on peut dire qu'il n'existe guère d'équivalent en notre pays.

A la fois riche et simple, de portée générale et concret, toujours très lisible, « *Activités scientifiques d'éveil - Fondation Nuffield* » est l'un de ces outils de travail pour le maître dont on souhaite tant la parution.

Pierre MORISSET

LES JEUNES ET L'AUTORITE

Léon MICHAUX

PUF (coll. SUP) 1972. 95 pages.

A la lecture de cette plaquette on se demande si Mai 68 a existé ! Les auteurs cités sont pourtant des gens qui ont abordé avec beaucoup de lucidité les problèmes de la jeunesse : Sauvy, Porot, Sutter, Heuyer, etc. L'auteur lui-même n'est-il pas un spécialiste de psychiatrie ? Pourquoi alors en rester à ce qui fut dit et écrit entre 1940 et 1960 ? Pourquoi ne pas informer le lecteur sur ce qui a été fait durant les 5 dernières années ?

Cet ouvrage pose bien sûr des problèmes essentiels : rôle du père, de la mère, du groupe ; mais on est déçu par son conformisme et son esprit sécurisant. Que vise l'auteur : déculpabiliser l'adulte dans sa relation (ou son absence de relation) avec le jeune ? Reporter les torts sur la « société de consommation » ? Laisser aux jeunes l'entière responsabilité de leur ennui, de leur toxicomanie, de leur engagement dans la bande ou le gang ?

On lit page 36 : « L'enfant peut être guidé par ses parents ou ses maîtres vers des patronages de direction laïque ou religieuse, vers le scoutisme dont la création remonte à 1907. Il trouve là une discipline amicale mais ferme et hiérarchique. Le club sportif est une autre formule heureuse du groupe. Il en est de même de l'engagement militaire anticipé. »

Cela ne vous irrite pas ?

R. JUGIE

PRESSE ACTUALITE

(5, rue Bayard, Paris 8^e.
3F le n^o. Abonnement un an 28 F).

Parmi les articles qu'offre le numéro 78 de décembre, le dossier consacré à l'analyse du phénomène « *Canard Enchaîné* » m'a semblé particulièrement intéressant. Jean-Louis Servan-Schreiber évoque quelques-uns des problèmes de la presse d'aujourd'hui

(« *La politique d'expansion des grands quotidiens régionaux révèle moins un souci d'information et de rentabilité qu'une volonté de domination.* ») mais son souci de faire de l'argent à partir de l'information qui se révèle çà et là a quelque chose de bien inquiétant. Un article sur le reporter-photographe complété par une interview d'un des fondateurs de l'agence *Gamma* permet de mieux connaître les dessous d'un métier à mi-chemin entre l'information pure et l'art.

Presse Actualité qui constitue un excellent outil de travail pour les adolescents (et pour nous aussi) a publié en 1972 un certain nombre d'articles sur la presse et l'école (n^o 72, n^o 74, n^o 76 : groupe Freinet de la Mayenne), des comptes rendus d'expériences (*Pour « lire » la publicité* dans le n^o 74 - Une grille pour analyser les articles de journaux n^o 77) et une étude sur le tirage et la diffusion des périodiques de 1960 à 1972 (n^o 77).

Claude CHARBONNIER

LE TRAVAIL MANUEL DE GANDHI A NOS JOURS

Pensées de Gandhi sur l'éducation : tel est le texte publié dans « *Le grain qui lève* », la revue du Domaine des Longchamps, texte tiré de la revue de l'UNESCO.

A notre tour, nous devrions le reproduire intégralement. Retenons-en du moins les passages essentiels, qui se révèlent d'une actualité étonnante.

Ce sont d'abord quelques remarques sur la connaissance :

« *Notre tristesse et notre honte, ce n'est pas tant l'analphabétisme que l'ignorance.* » Et Gandhi montre à quel point même les intellectuels peuvent vivre éloignés des réalités. Il convient donc de s'instruire par le travail, avant tout par le travail manuel. Bien sûr, il ne s'agit plus de découpages ou de tissages de papier, ni même de bricolages hétéroclites, mais de l'apprentissage d'un *métier manuel*, plein de ressources et d'enseignements. Gandhi précise alors sa pensée :

« *Je prends l'exemple du filage parce que je le connais. Si j'étais menuisier, j'enseignerais tout cela* » (*histoire, géographie, économie*) « *à l'enfant à propos de la menuiserie (...)* Et ce n'est pas dans les livres poussiéreux que le maître pourra acquérir ce savoir. Il faut qu'il sache observer et réfléchir et qu'il transmette ses connaissances verbalement en enseignant le travail manuel. Cela suppose

une véritable révolution dans les méthodes d'enseignement et les conceptions des maîtres.

« Mais, direz-vous, comment peut-on faire une leçon de géographie et d'histoire à propos du filage ? » Et pourtant : connaître les pays producteurs de coton, voir quels traités commerciaux ont été signés à chaque époque, aborder les notions d'agriculture nécessaires, et même l'économie des pays producteurs, telles sont les notions qui découlent tout naturellement de la pratique du filage. »

Freinet remarquait déjà en 1924 : (1) « Mais voilà que, imbus de leurs préjugés de caste, tous les intellectuels se récrient. Comment ? Attendre du travail manuel, productif dès que possible, un développement suffisant de l'homme, au moment même où la civilisation demande un effort intellectuel de plus en plus intense, quelle utopie, et quelle folie ! »

Et lui aussi insiste sur le caractère de ce travail manuel authentique : « Pour cela, il sera bon d'abandonner de bonne heure les travaux fragmentaires — tenant plus du jeu que du travail — par lesquels on « occupait » les jeunes enfants. (...) Ils se passionneront aux premières ébauches d'industries, telles que la culture du chanvre et du lin, la filature et le tissage, la fabrication d'habits rudimentaires (...) L'étude et l'apprentissage du travail n'ont pas pour seule fin le meilleur rendement social de ce travail — résultat nécessaire cependant en régime prolétarien. C'est toujours le développement de l'individu qui reste le but. Mais nous voulons l'apprentissage du travail et de la vie par le travail et non par les livres. »

Tout ceci me rappelle le temps où Freinet et ses élèves construisaient de leurs mains un bâtiment de leur école.

Quant à Gandhi, il aborde aussi de plein pied l'aspect politique de l'éducation :

« Un système économique qui répand le culte de Mammon et permet aux forts d'amasser des richesses aux dépens des faibles est aussi odieux et malfaisant que scientifiquement faux. L'économie doit, au contraire, être au service de la justice sociale, garantir le bien de tous y compris des plus faibles, et fournir les bases indispensables d'une vie décente (...) »

« Il n'y a pas de raison qu'un fils de paysan, parce qu'il est allé à l'école, devienne si souvent incapable de travailler la terre. Il est triste que des écoliers considèrent le travail manuel avec défaveur, quand ce n'est pas avec mépris. »

(1) Les citations de Freinet sont tirées du remarquable numéro des *Amis de Freinet* de décembre 1972, dont la lecture est indispensable.

Utopie ? « C'est cette utopie que nous défendons » écrivait Freinet, il y a près d'un demi-siècle.

Est-il permis de signaler que cette utopie se réalise dans un grand pays où les étudiants sont d'abord des travailleurs manuels, et que c'est « sur le tas » que les meilleurs sont choisis pour la poursuite de leurs études ? Peut-on ajouter que dans un autre pays, il est des entreprises ou le directeur doit faire un minimum de cent journées de travail d'ouvrier avec les copains ?

Bien sûr, dans nos nations « hautement développées », il est difficile d'initier sérieusement les élèves aux activités paysannes ou artisanales. Mais presque toujours, il est possible de se rabattre sur le jardinage, la menuiserie ou le travail du fer.

Et le maître peut et doit lui-même connaître un métier manuel, comme tels professeurs qui jardinent une heure le matin avant de partir pour l'école, et en jardinage biologique, s'il vous plaît ! Il est certain que ces activités ont une influence sur leur mission d'éducateurs.

Mais ces aspects essentiels sont totalement négligés, même au sein de notre ICEM. Là aussi, il faut revendiquer les moyens et emplacements nécessaires. A quand la commission du travail manuel productif ?

Roger LALLEMAND

L'ENFANCE

Georges HEUYER

PUF (coll. SUP) 1971. 203 pages.

Vaste domaine d'étude que celui de l'enfance pour un pédopsychiatre ! C'est la tentative entreprise par Heuyer dans ce livre. Hélas, je trouve personnellement qu'il nous laisse sur notre faim.

La préface retrace l'histoire de la psychologie de l'enfance partie des études des anomalies sensorielles ou mentales. La pédagogie semblait intéresser les premiers chercheurs en ce domaine, autant sinon plus même que la physiologie ou la psychologie. On regrette de ne pas voir figurer le nom de Freinet avec ceux de Frœbel, Pestalozzi, Montessori, Decroly, Dewey.

Dans les trois premiers chapitres : *L'enfant avant la naissance. Naissance et période néonatale. La première enfance.* l'auteur fait l'inventaire des risques multiples de donner naissance à des enfants anormaux. Il commente chaque anomalie : causes et remèdes possibles y sont abordés après un bref historique de leurs découvertes. C'est intéressant.

Le chapitre IV : *Deuxième enfance. La Famille*, aborde l'étude de l'enfant dans sa famille, dans leurs échanges intellectuels, affectifs, éducatifs.

Les handicaps de langage (allant souvent de pair avec les troubles de l'audition) les difficultés provenant de la vision devraient faire l'objet de soins particuliers dans la vie au sein de la famille et à l'école maternelle. L'étude des accidents, avec tableau statistique pour l'année 62 touchant les enfants piétons de moins de 16 ans (avec les problèmes de traumatismes crâniens) fait dire à l'auteur : « Nous rappelons que chez l'enfant toute atteinte cérébrale ou infectieuse est évolutive. »

Restent les problèmes toujours passionnants — et passionnés — d'anorexie mentale, troubles du sommeil, hospitalisme, etc., qui font l'objet de plusieurs pages et concernent tout particulièrement le rôle de la mère et le poids de l'imitation.

Vient ensuite la question de la relation amoureuse à la mère ou au père, l'œdipe et son prolongement : de très longues pages (bien trop à mon avis) puisent dans la littérature pour évoquer tous les types de relation possible à l'adulte. Trop de citations, trop de sentimentalité, où est la psychologie ? (on se croirait plutôt ici dans une anthologie des rapports parents-enfants à travers les écrivains et les poètes).

Le chapitre V : *L'école* : on s'attendait à des remarques disons « actuelles », à des problèmes particulièrement brûlants en 1972 : l'école maternelle ; les relations dans le groupe ; le rapport maître-élève, etc.

On en reste à des données très générales et hélas trop anciennes, même si elles ont encore cours, comme les idées de Binet sur la débilité mentale (Binet : *Les idées modernes sur les enfants*. 1909).

Bien que certaines remarques soient très positives : « *L'instituteur dans le 1^{er} degré, le professeur dans le 2^e degré, enseignent et devraient éduquer* » p. 144, il y a des positions très contestables : p. 147 « *A l'école la discipline est imposée, plus sévèrement que dans la famille par des impératifs catégoriques de travail, d'instruction, de conduite. Tout est arrangé parce que ces impératifs réalisent l'adaptation de l'enfant aux habitudes du maître* »...

Les deux derniers chapitres : *L'éducation et l'enfant mal élevé*, font de longues citations de Montaigne, Locke, Fénelon, M^{me} de Maintenon et (tout de même) J.J. Rousseau et Voltaire, Vallès et Renan. Trois pages sur l'évolution de l'éducation de la III^e République à nos jours. Quelques mots sur Gaston Berger. Absolument rien sur Freinet.

La conclusion qui tient en une page est un résumé de ce livre qui à mon avis aurait été intéressant s'il avait été publié il y a 30 ou 40 ans mais qui n'aborde pas les problèmes actuels de l'enfance, en particulier de l'école.

R. JUGIE

L'ÉCOLE ET SON AVENIR

A la tribune de l'Assemblée, le ministre de l'Education Nationale a annoncé "*une vaste enquête nationale pour savoir ce que les Français pensent de l'avenir de l'école*" afin de permettre l'adhésion aux réformes "*des enseignants eux-mêmes, des familles, de l'opinion publique*".

Le ministre n'a pas mentionné les jeunes, estimant peut-être qu'ils ont suffisamment donné leur avis au printemps dernier. Faut-il pourtant préciser qu'on ne fera rien de valable sans l'adhésion des jeunes ?

Ce n'est certes pas en faisant un sondage auprès de quelques jeunes qui auront quitté l'école lorsque les réformes entreront en vigueur (se rappeler l'exemple de la commission Armée-Jeunesse). Ce qui importe c'est, non pas de procéder à des enquêtes spectaculaires mais ponctuelles, mais de garder l'écoute permanente des aspirations des jeunes (mais bien sûr les tables d'écoute téléphonique de M. Marcellin n'y suffisent pas).

Nous qui nous intéressons aux jeunes tels qu'ils sont et pas seulement tels que nous voudrions qu'ils soient, nous savons à quel point le ministre a tort de déclarer que "*dès leur plus jeune âge, les jeunes sont aujourd'hui mêlés au monde des adultes. Ils sont plus précoces, plus autonomes*". Nous détenons les documents prouvant qu'il ne faut pas confondre *autonomie* et *pouvoir de consommation, compagnonnage* et *promiscuité*.

Nous aurons à mener dans les mois prochains une profonde analyse sur la place de l'enfant dans la société moderne. Nous aurons à opposer au mythe de l'enfant-roi comblé de bienfaits, la réalité d'une aliénation grandissante, source de toutes les révoltes et de toutes les inadaptations.

Nous aurons enfin à montrer qu'aucune réformette n'est en mesure de résoudre une crise aussi grave et que les changements que nous proposons ne peuvent éluder la transformation radicale ⁽¹⁾ de la société.

De quoi prévoir une rentrée chargée.

M. BARRÉ

(1) Les amis de M. Druon nous accuseront sans doute de manier le cocktail Molotov, d'autant qu'ils ne voient pas de sébile dans notre main.

Additif à la liste des stages

Isère - Collet d'Alleverd (2 au 7 septembre)

Stage d'information et de réflexion ouverts aux enseignants du 1^{er} et 2^d degré du département de l'Isère.

Inscriptions avant le 10 juillet auprès de

Ph. Surdon - Ecole - 38480 Pont de Beauvoisin

La rencontre de Grenoble du 22 au 30 juillet dont le responsable est

C. Charbonnier - Ecole de Bresson - 38 Eybens
est réservée aux membres de la *Commission Second Degré* pour la préparation du travail de l'année.